

LE STRADIVARIUS DE NOËL

D'après le roman de BBJP et Amandine



Cette histoire fabuleuse est l'histoire incroyable de Rose, la petite fille au violon, la petite adolescente égarée et inconnue des rues de New York...

C'est Noël à New York et les élections approchent ; mais le Maire de la ville à un redoutable adversaire, Keissel...

Keissel ? Est un homme impitoyable et dangereux, un maniaque des armes à feu, avec des idées rétrogrades et oblige ; par ses idées intolérantes ; le Maire de New York à faire de même.

Dans tous les sondages, Keissel, est donné largement en tête, puis, une fois Maire de New-York ; Keissel, se présentera aux élections Présidentielles, prévues dans six mois et dont il est donné, très largement favori.

Il faut dire aussi, que Keissel a un plan secret et démoniaque... déclencher la guerre civile ! Séparer l'Amérique en deux du Sud au Nord, et dont il en

serait, bien évidemment ! Président à vie et cela, des États du Sud, sous prétexte... qu'à la guerre de sécession, son grand-père à lui, saurait mort dans les bras du Général Sudiste, Lee.

Keissel, a donc déjà tout prévu et a déjà fait construire, un bureau immense, tout en marbre, et qui est son prochain bureau de Président des États du Sud, à vie...

Les élections ? C'est juste une simple formalité pour lui ! 70 % d'électeurs vont bientôt voter en sa faveur...

...

Mais manque de chance pour Keissel ! Une très jeune adolescente, vivant dans la rue et du nom de Rose, va chambouler ces idées démoniaques et pernicieuses, et chambouler aussi, bien malgré elle, le destin entier de New York et même ! Des États-Unis d'Amérique...

Mais malheureusement pour Rose...l'actuel Maire de la ville, D'Jone, et voyant cela, panique comme un fou ! Il veut montrer, que lui aussi, est capable de fermeté et de faire régner ! L'ordre dans sa ville et pour cela, appliquer, comme Keissel, une politique de tolérance zéro !

Par tout les moyens possibles ! D'jones va alors essayer de faire arrêter la petite Rose, la petite adolescente des rues, et comme on l'appelle ici...

Keissel, lui, a le pouvoir et les armes ; et D'Jones, lui, a la Police et les services sociaux pour lui.

Rose, quand elle, n'a que son petit violon pour se

défendre, et survivre dans ce monde, et qui lui est complètement inconnue et bizarre pour elle !

La police à ses trousses...égarer...Rose marche alors tout doucement...dans les rues enneigées de New York...

À chaque pas, Rose est très émerveillée de ce qu'elle voit, mais la pauvre ! Elle ne sait pas très bien ? Où elle est, n'y où elle vas ?

Mais le ciel veille sur Rose et ça ? Personne ne peut l'arrêter ! N'y Keissel et ses idées démoniaques et tordues...n'y D'Jones avec toute sa police aux aguets...

La providence protège Rose, comme l'aigle protège son petit, car elle compte sur Rose et pour mener à bien, ses dessins et le bon avenir...des États-Unis d'Amérique.

Le stradivarius de Noël...commence...

*

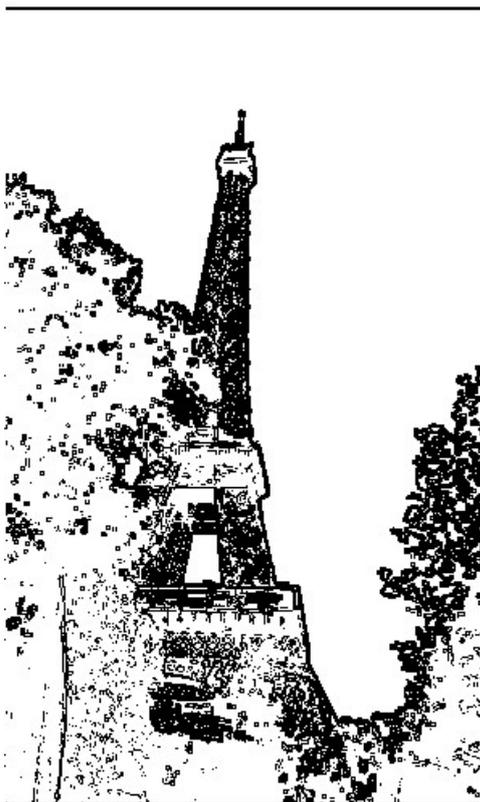
LE STRADIVARIUS DE NOËL



*

CHAPITRE. 1 - L'IDÉE DE DÉPART

Paris - France



Le 6 décembre - 19 jours avant Noël

Pour ces huit ans ; jour de l'anniversaire de Rose, jour de la Saint Nicolas, le 6 Décembre exactement ; le Papa de Rose, Pierre, avait parler de l'Amérique et de partir là-bas.

Bien sûr ! Tout le monde avait cru ? À une boutade et personne ne l'avait cru ! Mais ce soir là... quatre jours plus tard...

Le 10 décembre - 15 jours avant Noël

22h00

« Tu es fou...? » disait Jeannette à son mari Pierre.

« Partir en Amérique ? Tu n'y pense pas...! » Pierre répondait,

« Nous sommes au chômage, toi et moi, nous vivons dans un logement insalubre ! Qu'avons-nous à perdre à partir là-bas...? »

Jeannette, lui répondait,

« Tout...! »

Pierre reprenait,

« Tout ! Quoi, tout ? Même la voiture, nous lâche...! »

Jeannette reprenait à son tour,

« Mais la situation va s'arranger ! Pierre... Le gouvernement ? Fait tout pour cela...! »

« Tu parles...! » s'exclama Pierre et qui reprit,

« Il y a trois millions de chômeurs en France, bientôt quatre ! Ça s'arrange, ça ?... C'est fou !

Comment ça se voit, Jeannette...? »

Jeannette, ne répondit pas...

-

Pierre avait raison ! La situation était plutôt délicate, et les économies mises de côtés, touchait à leur fin.

Le silence était alors pesant, dans la chambre et où Pierre et Jeannette dormaient.

-

Jeannette, ne répondit pas aux affirmations des chiffres du chômage de Pierre, mais elle pensait à sa petite fille, et rétorqua subitement,

« Et Rose ! Tu as pensé ? À Rose...? »

Pierre réfléchissait un instant ; puis, rétorqua de nouveau,

« Notre enfant deviendra un voyou ! Et si nous

partons pas rapidement de ce quartier maudit... Je connais des Français du cartier et qui sont partis là-bas ! Aux États Unis...et...ils on fait fortunes ! Là-bas, aux États Unis...! »

Jeannette, effarait de cette conversation insistante et sans fondement...ne répondait plus...

-

Pierre reprit,

« Tu comprends ? C'est notre seule chance, Jeannette, et il ne faut surtout pas la rater ! Et Rose ? N'a que huit ans et à cet âge-là ? On s'adapte à tout ! Non ? Pas vrais...? »

Jeannette, était très sceptique et répondit juste, par un petit signe de la tête.

Puis, songeuse et résignée en même temps...

Jeannette compter quand même sur la nuit, et pour faire ramener Pierre à la raison.

Elle joua alors à son petit jeu, et lui disait,

« Bon ! On fera comme tu voudras, car je sais ! Têtu de mule et comme tu es ? Que tu ne lâcheras pas, tes idées obsessionnelles d'Amérique...! »

Pierre ricana alors aux mots...obsessionnelles d'Amérique ! Mais Jeannette, elle, reprit,

« J'en parlerais à Rose, dès demain matin, de tes idées bizarres et saugrenues ! Mais...une fois là-bas ! En Amérique ! On fera quoi ? Là-bas et en Amérique, hein...! On vendra des chewing-gums...? »

Malgré la conversation importante, Jeannette, gardait quand même un certain humour.

Ce qui plaisait et motivait, encore plus Pierre...

-

Mais Pierre, y croyait dure comme fer ! Et répondit, tout en se grattant le menton, « Non ! Pas des chewing-gums ! Ça colle aux dents...? »

Tout en secouant la tête de droit à gauche, Jeannette ricana un peu...

-

Pendent ce temps là et dans l'appartement ; exigu et dans la chambre attenante ; Rose, et en lisant un livre sur des contes de Noël, c'était déjà endormi...

*

CHAPITRE 2 LA FOLIE DE PIERRE



22h30

Puis, Pierre reprit de nouveau, « Pas des chewing-gums ! Mais...on verra bien ! Et puis...je sais jouer de l'accordéon, Jeannette, et il paraît ! Que les New-yorkais et New-yorkaises ? Adore cela, l'accordéon, car ils en raffolent... On pourrait peut-être ! Faire fortune là-bas ! Non...? » disait Pierre, calmement et avec précaution à sa femme.

-

Jeannette, très surprise, répondit à Pierre,
« Faire six mille kilomètres ? Pour jouer de
l'accordéon ? Mais ! Tu es complètement tombé sur
la tête ! Mon pauvre Pierre...et il faut ! Que tu te
fasse soignée la tête...tout de suite...! »

Pierre ricana à son tour, car Jeannette, gardait tout
de même et encore, un certain humour...il faut bien
le dire !

-

Puis, Pierre répondit,
« Ben ! Oui ! Quoi ? Enfin ! Je veux dire non !
Pour la tête ? Mais oui ! Pour l'instrument... C'est
un bel instrument ! Tu sais ? L'accordéon,
Jeannette...? »

Jeannette, dépitée par les paroles insensées et
saugrenus de Pierre, ne répondit pas aux idées
complètement farfelues et folles ! Et de son mari
Pierre...

Son mari, était-il devenu fou ? C'était plus que
certain ! Il n'y avait pas d'autre explication à
cela...

-

Jeannette, haussa alors simplement les épaules, et
dit une dernière phrase, et avant d'éteindre la
lumière,

« Si tu le dis ! Que les Américains aiment bien
l'accordéon ? C'est que cela doit être vrai...
sûrement vrai...enfin ! Espérons-le quand
même...! » disait Jeannette, sans prendre au
sérieux Pierre.

-

Pierre avait joué dans des orchestres autres fois, et Jeannette, elle, savait très bien que Pierre, jouer parfaitement de cet instrument difficile et capricieux, car c'est là ! Et quelques années auparavant...qu'elle avait rencontré Pierre. Jeannette avait été alors ! Subjuguer par la façon et dont Pierre jouer, et de cet instrument, très délicat.

-

Dans la chambre, tout de suite et avant même que Pierre ne rétorque "quoi que ce soit d'ailleurs" Jeannette éteignit enfin la lumière de sa petite table de chevet, et qu'elle avait allumé.

-

Jeannette, la tête sur l'oreiller, rajouta alors,
« Oui ! C'est possible ! Que les américains aiment bien ce genre de musique, et puis...un accordéon ? C'est moins volumineux dans une valise quand même...qu'une harpe ! Où un piano ? Non...? »

-

Pierre, ne répondit pas... mais il souriait dans l'obscurité, car en disant cela, il avait compris et été certain ! Que Jeannette ? Était d'accord, pour partir là-bas, et dans son pays des rêves...

-

Pierre se pencha alors sur sa femme, puis, l'embrassa tendrement sur la joue.

-

Jeannette, sans se retourner, souriait quand même dans l'obscurité aussi, car elle savait très bien !

Qu'elle venait de faire très plaisir ! À son mari,
Pierre.

Pierre était sérieux, et Jeannette, elle, avait compris
cela.

Alors ? Jeannette ne voulait pas le décevoir.

Mais...comment lui dire ? Et qu'elle n'était pas
d'accord du tout ! Et pour faire, cet étrange
voyage...dès plus farfelu et dès plus fou !

-

23h00

Comme un petit bébé ! Pierre dormait déjà à point
fermer, et Jeannette, elle, le regardait dormir...

-

23h30

Jeannette, savait que la situation été délicate, et ne
voulait pas perde Pierre non plus.

Quelle sera sa réaction ? Quand Jeannette lui dira !
La vérité, et qu'elle ne veut pas le suivre.

Pierre sera t-il déçu ? Et au point de divorcé peut-
être ?

Jeannette, aimait son mari...un peut fou ! Certes !
Mais si drôle...parfois...

-

00h00

Jeannette, après une heure de réflexion et de
retournement intempestif et dans le lit...murmura
dans l'obscurité,

« Bon ! Aller ! Je suis fatiguée et j'ai envie de
dormir, et puis...on verra bien...? Va pour
l'Amérique...! »

Puis, elle s'endormit et en rêvant peut-être ! De la lointaine Amérique...mais surtout ! Pour Pierre.

-

Quand à Rose, elle ?

Elle dormait depuis longtemps déjà et rêver...de neige, de sapin brillant, et de jouets de Noël.

Dans ses rêves...Rose voyait son grand-père, Papy Gus, lui dire "N'oublie pas ton violon ! Rose, n'oublie pas ton violon ! Car il te sera très utile ! Là-bas et de l'autre côté de la mer...ne l'oublie pas !"

Puis, l'étrange rêve prémonitoire, s'arrêta net, mais...le lendemain...et avant même que Jeannette ne soit réveillée...

Pierre, parla à Rose et qu'ils allaient faire, un très grand voyage et vers l'Amérique ! Et Rose, elle ? Avait l'air ! Très enchantée de cette nouvelle et qui, lui paraissait merveilleuse ! Et fantastique aussi...

-

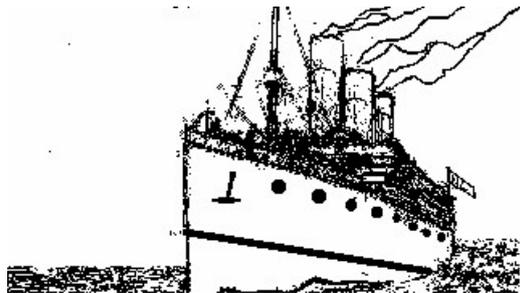
L'Amérique ? Lui tendait les bras...

Mais pour une destinée...inattendu !

*

*

CHAPITRE 3 - OCEAN ATLANTIQUE NORD



Océan Atlantique Nord

Le 17 décembre - 8 jours avant Noël.

Quelques jours plus tard, et pour économiser le peu d'argent et qu'ils avaient... Pierre et Jeannette, ne prirent pas l'avion, mais un vieux paquebot transatlantique et qui faisait, la navette entre le Havre et New York.

-

14h00

Le paquebot, avancé péniblement, dans une mer d'un vert sombre et peu avenant.

Il faut dire aussi et qu'à cette époque de l'année ; en début d'hiver ; la mer commençait à être, très mauvaise et très agitée aussi.

-

Jeannette, regarder par le hublot de la cabine, la mer défiler à la vitesse, du paquebot et qui les emmenait, lentement, jusqu'aux Amériques.

-

En voyant cette mer un peu agitée et en même temps d'un vert sale ! Jeannette eut comme un moment d'angoisse.

En effet ! Elle avait vu le film ! Le Titanic, et où les gens avaient tout perdu, se retrouvant ainsi plongée dans une eau froide, et y perdant la vie également.

-

Jeannette, disait alors à Pierre,

« J'espère ! Que nous n'avons pas tout quitté !

Pour tout perdre en chemin... Un peu, comme dans

le Titanic ? Pierre...! »

« Mais non...! » répondit immédiatement Pierre, tout en ricanant et qui rajouta,

« Ha ! Ha ! On n'est plus en 1912 ? Jeannette, et on ne va rien perdre du tout ! Et encore moins ? En cours de route...! »

Toujours un peu angoissé quand même, Jeannette lui rétorqua,

« La petite valise, avec l'argent...tu ne la pas oublier ! J'espère...? »

Pierre rétorqua tout de suite,

« Mais non ! Je l'ai mise dans la grande valise, et il n'y a aucun risque ! Voyons ! Jeannette ? Détends-toi un peu...cela te fera du bien...! »

Jeannette, lui répondit juste par un petit signe de la tête, puis, elle se détendit un peu.

-

Pendant ce temps-là et dans la cabine spacieuse du paquebot... Rose, était assise confortablement sur le sofa, juste et en face de l'écran de télévision, et où elle regardait, un dessin animé sur Noël, fait de neige et de lapins blancs.

Puis, bercé par le ressac de la mer sur le paquebot, Rose, s'endormie profondément sur le sofa de la spacieuse cabine, et en se croyant ! Dans les bras du Père Noël...

*

CHAPITRE 4 - NEW YORK EN VUE



19 décembre - 6 jours avant Noël.

10h00

Deux jours plus tard et au bout d'un moment... Le paquebot commencer à donner des petits coups de sirène, et ce, pour prévenir, que New York était en vue.

Pierre, compris immédiatement, ce que ces coups de sirène à répétition, voulaient dire.

Puis, il dit à sa femme,

« New York ! Chérie ? C'est New York...! »

Et rajouta, tout en rigolant,

« Ha ! Tu vois ! Ma Jeannette... On n'a pas pris le Titanic ? On est arrivé, en un seul morceau...! »

Jeannette était soulagée, et ricana un peu... puis, elle disait à sa fille, Rose,

« Prépare tes affaires, Rose, et n'oublis pas ? Ton petit violon...celui de papy Gus...! »

*

CHAPITRE 5 - L'ACCOSTAGE



19 décembre - 6 jour avant Noël

11h00

Le bateau accosta...

Pierre Jeannette et leur petite fille, Rose, débarquèrent alors sur le quai.

-

On était à la mi-décembre et le froid, dans ce pays, contourner le Gulf streamer et débouler, directement sur la côte Est des États Unis, là et où se trouver New York.

-

Sur le quai, le vent déjà glacial, singlet affreusement les visages et les mains des passagers.

-

Jeannette, serrait contre elle sa petite fille, Rose, et qui avait gardé ; de peur de le perdre ; son violon, et cela, dans les mains.

Son violon était, bien protéger des intempéries, par la vieille sacoche en cuir marron tacheter de noir, et que lui avait donné avec le violon, son grand-père, Papy Gus.

Quant à Pierre, lui, il avait gardé aussi ; et pendant le trajet ; son accordéon, lui aussi, bien protéger, par une sorte de valise de cuir marron et tacheter de

roux.

Mais tous les trois, ils attendaient l'essentiel ! Leur grosse valise à roulette de voyage belge et à la poignée rouge, dont un dessin de la Tour Eiffel, orner joliment le devant.

-

Pour gagner du temps... Le commandant du paquebot, avait décidé de donner ; les valises et bagages aux passagers, et ce, dès la sortie de la soute du bateau.

Dans le froid...plus de mille personnes attendaient sur le quai, que les marins charger du déchargement, annoncent leur numéro et qui était inscrit, sur leur billet de départ.

Les minutes s'écoulèrent rapidement...et les passagers, un à un, récupérer ainsi leurs bagages.

-

11h45

Au bout de trois quarts d'heure à peine...il ne restait que quelques passagers sur le quai, dont Pierre et Jeannette, ainsi que leur petite fille, Rose.

-

Jeannette, eut comme un étrange frisson et qui la parcourut de la tête aux pieds.

Puis, elle dit à Pierre,

« Tu as vue ? Pierre ! Nous sommes presque les derniers...? »

Pour ne pas inquiéter Jeannette, Pierre répondit,

« Que veux-tu ! Il faut bien ! Qu'il y est un premier et un dernier dans la vie ! Non...? »

Mais effectivement et au bout d'un court instant... un dernier client récupéra sa valise, puis, partit rapidement avec.

-

Pierre Jeannette et Rose, se retrouvèrent ainsi, tous les trois, tout seul et sur le grand quai de déchargement et attendrent...leur valise à roulette de voyage.

*

CHAPITRE 6 - LA VALISE



19 décembre - 6 jours avant Noël

12.00h

Le marin Maître matelot, chargé des contrôles des papiers et bagages, s'aperçut effectivement de la présence de Pierre et Jeannette sur le grand quai.

-

Il s'avança alors vers eux, et leur dit,

« Vous attendez quelqu'un...? »

Pierre répondit, avec un humour incertain,

« Si on veut ? On attend notre valise...! »

« Ho là...! » s'exclama soudainement le marin, qui appela immédiatement son collègue, et qui était encore dans la soute à bagages.

« Il y a un problème...? » demanda Jeannette, au marin préoccupé.

Mais le marin, ne lui répondit pas du tout...

-

En effet et comme la plupart des marins du bateau, le Maître matelot, d'origine Grecque, ne parlait pas le français.

Il dit simplement, à Jeannette et à Pierre, et dans un Anglais plutôt Grecque,

« S'il vous please ! Vous avez vos billets d'embarquement ? Miss et Monsieur...! »

« Yes...! » répondit Pierre intrigué, et qui sortit de son portefeuille, les billets numérotés.

Les trois billets de Pierre Jeannette et Rose, avaient le même numéro.

-

Le marin regarda alors sur une tablette électronique, et qui grâce à son système informatique, avait mis dans l'ordre, tous les numéros des bagages et qui avait été redonner au passager.

-

Son regard était inquiet...il fronça alors les sourcils, puis demanda en Grecque et à son collègue, et qui les avait rejoint,

« Nikos ! Il reste des bagages dans la soute ? Car apparemment ! Il y a un gros problème...Nikos...! »

Comprenant immédiatement, bien sûr, la mauvaise nouvelle et que le marin aller leur annoncer...

Jeannette serra alors fort le bras de Pierre.

-

Rose, qu'en à elle et grelottant de froid...se

réchauffait et comme elle le pouvais, c'est petits doigts fluets et fragiles.

*

CHAPITRE 7 - MAUVAISE NOUVELLE



19 décembre - 6 jours avant Noël

12h15

Effectivement ! Le marin dénommé Nikos, annonça au chef contrôleur des bagages, et en Grecque aussi,

« Non ! Maître matelot...la cale est vide et il ne reste plus ! Que nos affaires à nous et une minuscule valise bleue, mais...sans aucun numéro dessus...! »

Le Maître matelot, répondit tout de suite à Nikos, « Une petite valise bleue ? C'est sûrement celle du commandant...? Va vérifier encore une fois et si tu veux bien...Nikos...! »

Le Maître matelot, demandait alors la couleur de la valise à Pierre et à Jeannette ; mais Pierre, n'eut pas besoin de faire la traduction, car Jeannette, elle, avait déjà tous compris.

-

Jeannette, s'écria alors et en direction du marin Nikos,

« Une grosse valise de couleurs belge ! Avec une poignée rouge par-dessus et un dessin de la Tour

Eiffel sur le devant... Vous ne pouvez pas la raté ?
La Tour Eiffel de Paris...? »

Elle s'arrêta, puis repris et en répétant, encore une fois,

« Belge ! Avec une poignée rouge et une Tour Eiffel dessus...! »

Le marin Nikos, de nouveau, rentra dans la soute à bagages.

-

Pierre prit alors la parole, et disait au Maître matelot, dans un Anglais plutôt moyen,

« Notre valise, contenez tout notre argent ! Des dollars et que j'avais fait convertir en France, juste et avant de partir ici...! »

Le Maître matelot, avait bien compris ! Mais, il se sentait un peu gêné et disait,

« C'est sûrement ? Un des clients et qui vous la chipez ! Les marins du bateau ? Sont des hommes sûrs et de plus ! Leurs affaires, sont fouillées avant même de descendre du bateau... C'est forcément ? Un client et qui vous a fait le coups, mais...vous n'avez pas vu ! Une personne partir avec votre valise...? »

« Non ? Personne...! » rétorqua Pierre, et qui en parla immédiatement à sa femme Jeannette ; tout en lui traduisant et comme il le pouvait ; les paroles du marin du bateau.

-

Jeannette, vint alors à la rescousse de son mari, et lui dit,

« Il y avait beaucoup de monde sur le quai, Pierre, c'était difficile ! D'y voir quoi que ce soit...? »

Le Maître matelot, faisait juste des signes de tête de compréhension envers Jeannette et Pierre...car le pauvre bougre ! Avait bien du mal à comprendre, les paroles en Français de Jeannette.

Au même moment ! Le marin Nikos, sortit de la cale et cria de loin ; tout en faisant des gestes significatives,

« Rien ! Il n'y a plus rien du tout dans la cale ! Que nos affaires et la petite valise bleue du commandant... C'est tout ce qu'il y a, chef Matelot...! »

Le Maître matelot, parla d'un air consterner à Jeannette et Pierre,

« Je suis désolé ! Madame, Monsieur, mais... votre bagage ? A sûrement dû être volé ! C'est plus que sur...! »

Pierre et Jeanette, étaient comme médusés.

-

Rose, quant à elle, ne comprenait pas ce qui se passer.

Elle serait fort contre elle, le violon de son Papy Gus.

Mais cela ne la réchauffa guère...si ce n'est, le cœur.

*

CHAPITRE 8 - LE VOL



19 décembre - 6 jours avant Noël

12h30

Jeannette, commençait à paniquer sérieusement et comprit quand même ? Le mot voler ! En anglais et que lui avait dit le Maître matelot.

Elle répondit instantanément,

« « Voler ? Comment ça ! Voler...? Et nous ? On devient quoi ? Dans l'histoire...! »

Le Maître matelot, très désappointer, compris ce que voulait dire Jeannette et répondit,

« Je comprends votre désarroi ! Madame, mais... moi ? Je ne suis juste et ici, et à bord de cet admirable bateau...! » disait-il et en montrant le bateau « Que le Maître matelot... J'enregistre les bagages, Madame, et c'est tout...! »

-

Jeannette, sans rien comprendre de l'anglais plutôt Grecque ! Et du Maître matelot...s'énervait et lui répondait,

« Je veux voir ! Et immédiatement ! Le commandant du bateau... Je veux le voir...tout de suite ! Vous m'entendez...? Monsieur le chef, de se vieux rafioteur de voleurs...! »

-

Pierre, voyait que Jeannette était très en colère, et traduisit rapidement, les paroles de Jeannettes au

Maître matelot.

Mais ce dernier, lui répondit,

« C'est impossible ! Le commandant et trop occuper, aux préparatifs de départ, car nous appareillons dans moins de deux heures...! » disait-il, tout en regardant sa jolie montre marine.

-

Pierre traduisit à Jeannette.

-

Jeannette, elle, rétorqua et en direction du marin, et tout en le montrant du doigt,

« Je m'en fiche ! De votre appareillage à la noix ! Mais qu'est-ce que l'on fait ? Nous et maintenant... Du Golf ? Peut-être...? »

Pierre, traduisit rapidement au Maître matelot, les mots d'angoisse de sa femme.

-

Le Maître matelot, répondit rapidement,

« Il faut aller déposer une plainte ! Là-bas ! À la capitainerie et au bout du quai, mais...c'est tout ce que je peux faire pour vous ! Hélas...! »

Le Maître matelot, tout en disant cela, montrait au loin, la capitainerie du port de New York.

-

Immédiatement et sans dire au revoir au Maître matelot, Jeannette comprit et prit la main de sa fille, Rose.

Puis, nerveusement, elle partit d'un pas très hâté, en direction de la capitainerie du port.

-

En marchant, Jeannette marmonnait,
« Hélas ! Hélas ! C'est tous ce qu'il sait dire ?
Celui-là...! Ce marin de paquotille et son
admirable bateau...de voleur...? »

-

Rose, et avec ces petites jambes, avait bien du mal
à suivre sa maman...

Elle lui dit alors,

« Maman ! Tu marche trop vite ! Je n'arrive pas, à
te suivre...? »

Jeannette, nerveusement, lui répondit,

« Je sais ! Je sais ! Mais on est très en retard...! »
disait Jeannette, un peu gênait pour sa fille, de
marcher aussi vite.

-

Pierre, quand à lui, disait quand même au revoir au
Maître matelot.

Ce dernier, lui disait alors et très confus,

« Désolé pour vous Monsieur ! Ainsi qu'à votre
femme, mais...bonnes fêtes de Noël quand même !
Pas vrai...? »

Au Maître matelot, Pierre ne répondit pas et à ces
bonnes fêtes de Noël ! Et qui commençaient plutôt
très mal ? Cette année...

Puis, il suivit sa femme, ainsi que Rose, jusqu'à
l'endroit indiquer par le marin.

*

CHAPITRE 9 - LA CAPITAINERIE



19 décembre - 6 jours avant Noël

13h

Arriver à la capitainerie, Pierre et Jeannette, expliquèrent alors toute l'affaire au commandant de la capitainerie.

-

Ce dernier parlait un peu le Français, et leur rétorqua dans un français mélangé d'anglais, « Sorry ! Mais ne vous inquiétez pas ! Une enquête policière, va être ouverte...aussi bien sur le bateau, qu'à terre aussi... D'ailleurs ! Je vous tiendrai au courant ! Mister et Ladies...s'oyaient sans crainte... I am sorry pour vous...! » termina t-il en anglais.

-

Jeannette, et qui avait compris, répondit au commandant de la capitainerie, « I am sorry ? I am sorry ? Facile à dire ! Mais...il y avait tout notre argent dedans ? Toutes nos économies...? »

Le commandant de la capitainerie, comprenait un

peu le Français de Jeannette, et lui répondit,
« Oui ! C'est sûrement pour cela ! Ladies, que
votre valise a dû être volée...sûrement ? Ladies,
pour votre argent ! Bien sûr...! »

Jeannette, dépitée, répondit,
« Mais...! Comment est-ce possible...? Personne
ne le savait...? »

Le commandant, lui répondit alors,
« Je n'en sais rien ! Ladies... Les escrocs sont très
rusés, vous savez ? Mais les policiers, chargeaient
de l'enquête, ce sont eux ! Et qu'ils vous le diront,
Ladies...Ok...? »

Jeannette, s'exclama soudainement,
« Les policemen Américain ? Ce n'est pas comme
en France...ce sont des shérifs, mangeur de
chewing-gum...! »

Pour la calmait un peu, et pour prendre le relais,
Pierre mis la main sur le bras de sa femme.

-

Rose, et pendant ce temps là... Admirait les
innombrables maquettes de bateaux, et qui se
trouvaient disséminé au quatre coin de la
Capitainerie.

Elle cherchait en vint...le paquebot et qui les avait
emmener...mais ne le trouva pas du tout ! Ce
fameux paquebot admirable ! Et qui en été loin ?
D'être admirable...

*

CHAPITRE 10 - LES POLICEMANS



14h

Puis, Pierre prit la parole, et disait au commandant de la capitainerie,

« Mais ! Commandant...que pouvons-nous faire et en attendant l'enquête...? »

« Rien...! » répondit le commandant, et qui rajouta,

« Attendait tranquillement, chez vous et que les policemen terminent l'enquête... C'est tout ! Et il y a rien d'autre à faire...! »

Pierre, lui répondit alors,

« Nous sommes à l'hôtel Mydway ! Nous avons réservé là-bas...! »

« Parfait....! » dit le commandant de la capitainerie, et qui rajouta, tout en regardant dans ses fiches de son bureau,

« Vous m'avez donné ! Vos coordonnées ? Mister...! »

« Oui...! » répondit Pierre.

Puis, sur un air rassurant, le commandant du port répondit,

« Bon ! Bien...! Attendait là-bas ! Car cela devrait être rapide et puis ! Nous sommes assurés contre le vol, vous savez... Dès que l'enquête est terminée ? Et s'ils ne retrouvent pas votre valise...vous serez remboursé à hauteur de cinquante pour cent ! Et du vol de vos biens... C'est la règle ici...! »

Pierre, rétorqua alors,
« C'est la règle ? Cinquante pour cent...? »
Le commandant reprit,
« Oui ! Enfin ! Dans le meilleur des cas...! »
Pierre traduisit alors et à Jeannette, les paroles aux accents mélangés du commandant.

-

Puis, Jeannette regarda Pierre et lui disait,
« S'il ne retrouve pas la valise ? On perdra quand même ! La moitié de nos économies... Pierre...! »
Pierre ne répondit pas, car l'argent ? C'est lui et qui avait préféré la laisser dans la valise, plutôt que de la prendre avec eux et dans la cabine.

Mais il faut dire aussi ! Que des spectacles avaient été organisés pendant le trajet et Pierre, avait eu peur qu'une personne ne fouille la cabine pendant le spectacle.

C'est pour cela ! Que Pierre avait préféré laisser l'argent dans la valise, parmi des milliers d'autres valises, et qui ce trouver dans la soute à bagages et des autres passagers.

Pierre pensait vraiment ! Que cet endroit ? Était le plus fiable du bateau...

-

Le commandant de la capitainerie, comprenait l'embarra de Pierre et de Jeannette...mais ils leur fit une petite fleur !

Une petite faveur et en leur appelant un taxi, offert par la société des transports maritime.

Le taxi pouvait les déposer dans New York, là et où

bon ils le voulaient...

Jeannette et Pierre, se sentirent alors un peu plus en confiance, et remercièrent quand même ; et pour son geste amical ; le commandant du port de la Capitainerie.

-

« On vas à pieds...? » demanda Rose et de sa petite voix fluette.

« Non...! » répondit Jeannette, et qui montra du doigt, le taxi jaune et qui arriver vers eux.

-

Rose, regardait l'étrange véhicule...jaune, dont des dessins à damier noir en faisaient le tour.

Le taxi gratuit, arriva enfin sur le bord du quai, de la Capitainerie.

Pierre Jeannette et Rose, s'engouffrèrent alors dans le véhicule, puis, ils quittèrent enfin le port...

-

14h45

Le taxi jaune, les déposa devant l'hôtel Mydway, là et où Pierre avait réservé, et cela, depuis la France.

« Merci...! » rétorqua Pierre au chauffeur de taxi, et qui répondit,

« Bon séjour ! Et bonnes vacances en Amérique... heureux vacanciers...! »

« Nous sommes pas, venu vraiment en vacances...! » répondit Pierre.

Mais le chauffeur du taxi jaune, avait déjà refermé la vitre, et avait démarré en trombe.

*

CHAPITRE 11 - L'HOTEL MYDWAY



19.12.

15h00

Toujours accompagnés de leur fille, Rose, Jeannette et Pierre, arrivèrent dans l'hôtel grand standing ; et où le personnel d'accueil ; était derrière, le comptoir en chêne massif d'autres fois.

-

L'hôtel grand standing, était légèrement décoré par un joli sapin, trônant et dans un coin du grand hall d'entrée.

Rose, voyant cela et émerveillait par le magnifique sapin, disait à sa maman,

« Maman ! Regarde ! Il y a déjà un sapin décoré...! C'est magique...? »

Jeannette souriait fortement à sa fille, puis, lui répondit,

« Oui ! Rose, c'est normal ! C'est bientôt Noël ! Tu sais...? »

Mais Rose, elle, les yeux vraiment émerveillés, n'avait plus que d'attention ; que pour le joli sapin de l'hôtel, scintillant de mille feux et de mille couleurs en même temps.

-

Mais devant le comptoir en chêne et d'autres fois ; et en parlant un peu l'anglais ; Pierre arrivait à

dialoguer, plus ou moins, avec le concierge du grand hôtel.

Il lui disait alors,

« Hello ! Sir...! Nous avons réservé ici, ma femme et moi, ainsi que notre petite fille, Rose... Voici nos papiers et notre réservation... Vous pouvez vérifier ! Tout est en règle...! »

Le concierge vérifia alors la réservation, et effectivement ! Une réservation était faite au nom de Jeannette et de Pierre.

-

Pierre disait alors et en rigolant,

« Je sais ! C'est moi et qui l'ai fait ! La réservation, de votre splendide Hôtel...! »

Disait Pierre, en jouant les fanfarons devant le concierge.

« Yes ! Yes...! » rétorqua en anglais, le concierge et qui rajouta,

« Je vois ! Vous avez réservé pour dix jours ! Mais...vous avez encore quarante pour cent à régler... Le restant ? Vous le réglerez avant de partir...Mister...! »

Pierre, commençait à se trouver confus, et disait au concierge,

« Mais...j'ai déjà donné dix pour cent ? Et de la somme prévue, et pour la réservation...! »

Le concierge, lui rétorqua alors,

« Oui ! C'est exact ! Mister...dix pour cent à la réservation de la chambre, et quarante pour cent à votre arrivée, et encore cinquante pour cent au

départ...soit et au total ! Cent pour cent de votre séjour... On est bien d'accord...? »

-

Jeannette, voyant-là et qu'il y avait apparent un autre petit problème ; rétorqua à son mari,
« Que se passe-t-il ? Pierre ! Il y a un problème...? »

Pierre rétorquait, et avec un petit sourire forcer,
« Ne t'inquiète pas ! Jeannette, un problème de pourcentage dans la réservation...rien de bien grave...! »

Jeannette, fut un peu rassurée quand même.

-

Pierre, reprenait avec le concierge la discussion,
« Mais...! Vous ne comprenez pas ? On nous à voler nos économies dans le bateau et qui nous emmenait ici, et...ils font une enquête, pour retrouver les voleurs...! »

Le concierge, faisait alors juste des signes de la tête de compréhension.

-

Pierre continua,
« Même ! Qu'ils nous ont dit ? Que s'ils ne retrouvent pas notre valise, nous serons remboursés de la moitié...soit et environs...trente mille dollars... On pourra alors, vous payer sans aucun problème ! Notre réservation...Mister...! »

Le concierge, avait immédiatement compris l'embarras de Pierre.

-

Le concierge, lui rétorqua étrangement,
« Vous avez peut-être ! Une carte de paiements sur
vous...? »

Pierre fouilla alors dans son portefeuille, puis, sortit
sa carte de paiements bleu.

Puis, il la passa au concierge des admissions de
l'hôtel.

Ce dernier, regarda étrangement et dans tous les
sens, la carte bleu de Pierre.

Puis, il l'essaya dans un appareil, prévu à cet effet.

-

Quant à Rose.... Elle faisait plusieurs fois le tour
du sapin, et inspectait les décorations, magiques et
magnifiques de celui-ci.

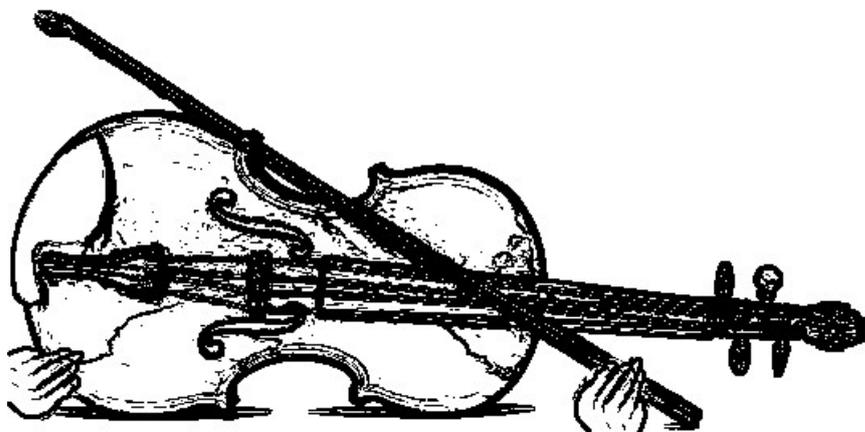
-

Le concierge, quant à lui, réessaya de nombreuse
fois la carte bleu de Pierre.

Les minutes s'écoulèrent...

*

CHAPITRE 12 - MUSIQUE



15h15

Pendant ce temps-là et après avoir bien inspectait le sapin... Rose, c'était assise dans un coin de l'hôtel, sur un magnifique sofa fait de velours rouge vif.

Elle sortit alors de sa sacoche en cuir marron, son violon, celui et que lui avait donné son grand-père...Papy Gus.

Puis et avec son archer, Rose frottait doucement les cordes de son instrument insolite...

Une musique douce et agréable à entendre, commencer à se faire retentir, dans tout le grand hall d'entrée de la réception des clients de l'hôtel.

-

Quelque minute plus tard...

-

Le concierge rendit la carte bleue à Pierre, tout en lui disant,

« Je suis désoler ! Monsieur...mais...elle ne marche pas ! Votre carte, mais forcément ? C'est une carte Européenne... Il nous faut autre chose, comme carte...Mastercard ? Par exemple, Mister...! »

D'un air très consterné, Pierre lui répondit,

« Nous n'avons que ça, comme carte ! On a rien d'autre sur nous...? »

le concierge ne répondait pas à Pierre, mais il froncer les sourcils fortement.

-

Pierre reprit alors,

« Mais ! Qu'est-ce que l'on va faire ? Et si la carte

ne marche pas...! »

« Rien ! Mais...vous ne pouvez pas rester ici ! Mister, je suis désolé...! » répondit le concierge, tout en baissant la tête, et sans regarder les yeux de Pierre.

-

« Pas rester ici ? Mais...on va dormir où...? » demanda très surpris, Pierre au concierge.

Ce dernier lui répondit alors, et en voyant Jeannette, et qui se réchauffer les mains,

« Écoutez ! Je vais être franc avec vous...! »

Le concierge, laissa passer un temps mort...

-

Puis, il souffla un peu et reprit,

« Tout ce que je peux faire pour vous ? C'est de téléphoner au directeur de l'hôtel, mais...il n'est pas là ! Car il est parti en vacances...! »

D'un air rêveur et hésitant en même temps, le concierge, reprit de nouveau,

« Il ne va pas être très content ? Que je le dérange pendant ces vacances ! C'est sûr...! »

Le concierge hésita encore un peu, puis, dans un petit sourire léger, il releva la tête et dit à Pierre,

« Mais...pour vous ? Je vais le faire quand même ! Car c'est un cas de force majeure...non...? »

»

Pierre rétorqua,

« Oui ! Merci ! C'est un cas de force majeure, mais ? Si le directeur refuse, qu'advient-il de nous...? »

Le concierge, lui rétorqua à son tour,
« Vous comprenez ! Mister ? Je tiens à garder ma place et il met impossible ; sans la régularisation de votre facture ; de vous laisser dormir ici ! Mais...ne vous inquiétez pas ! Je vais téléphoner au directeur de l'hôtel tout de suite, et cela, devrait sûrement s'arrangé...? Je pense... »

Pierre était rassuré, mais ne savait plus quoi répondre au concierge.

-

Le concierge, quant à lui et sans relever la tête ; et tout en décrochant le combiné du téléphone ; disait à Pierre,

« En attendant ? Vous pouvez vous réchauffer dans le hall de l'hôtel... Cela vous fera du bien...! »

Pierre, répondit juste par un petit signe de tête de remerciement.

-

Puis, il prit le bras de sa femme et ensemble, partirent rejoindre sur le sofa...leur petite fille, Rose, et qui jouait toujours de son instrument à cordes...son joli violon...celui de Papy Gus.

*

CHAPITRE 13 - L'INQUIETUDE



15h30

Jeannette, bien sûr, était inquiète ! Et demander à Pierre, ce qui se passer vraiment.

Pierre, lui raconta alors, tout ce que lui avait dit le concierge...

-

Jeannette, un peu surprise, lui disait,

« S'il nous refuse la chambre ! Pierre, où ?
Dormiront nous...! »

Pierre rétorqua, tout en regardant Jeannette évasivement,

« Ne t'inquiète pas ! Jeannette...ça va s'arranger...
ça va s'arranger...! » disait-il, et sur un ton incertain de lui-même.

Puis, il reprit encore,

« Le concierge ? Téléphone au directeur, cela va aller ! J'en suis sûr ! Le directeur comprendra notre situation, Jeannette, et ne t'inquiète pas pour rien...? »

Au même moment...le concierge appelait Pierre du doigt.

Pierre, alla jusqu'au comptoir en chaîne massif.

-

Le concierge, lui disait,
« Désolé ! Monsieur ! J'ai expliqué votre cas au directeur de l'hôtel, mais...il ne veut rien savoir ! Alors ? Tout ce que je peux faire pour vous ? C'est de vous laissez là, jusqu'à ce soir...et c'est vraiment tout ce que je peux faire pour vous ! Car je ne veux pas perdre ma place ! Vous comprenez ma situation...? »

Pierre, complètement décontenançait, lui disait,
« Perdre votre place ? Votre situation ? Et après ! On fait quoi ? Nous...! »

Le concierge, lui rétorqua alors,

« Et après ? Ben ! Il vous faudra partir...loin d'ici ! Mister...! »

« Partir...? Loin d'ici...? » rétorqua Pierre, très surpris et qui rajouta,

« Mais partir où...? C'est la première fois et que l'on vient à New York...on ne connaît personne, ici ? Même pas un chien...! »

*

CHAPITRE 14 - IDEE ETRANGE



15h45

Le concierge, se sentait très gêné et lui répondit,
« Je ne sais pas ! Moi...? Aller au Happy Day ! Par exemple...! Ils pourront peut-être ? Faire quelque chose pour vous...! »

« Au Happy Day...? » rétorqua Pierre et qui rajouta,

« C'est quoi ? Exactement ! Le Happy Day...? »
Encore plus gêner et que tout à l'heure, le concierge répondit,

« Le Happy Day ? C'est l'équivalent et j'imagine ; et pour vous en France ; de l'armée du salut ! C'est un peu la même chose, c'est un centre ! Mais...ça dépanne quand même ! Non...? »

Pierre, déstabilisé par les paroles du concierge... était très décontenancé et mué en même temps.

-

Le concierge reprit,

« Le Directeur ? Et en Floride sous les cocotiers, et il était furieux ! Que je le dérange, pour une histoire de réservation... J'ai pris des risques ! Pour vous ! Mister ! Vous comprenez...? »

-

Abattu et en voyant qu'il n'aller pas obtenir gain de cause...Pierre dit sur un ton hautin et au concierge,

« Merci quand même...! L'ami des cocotiers...! »

« Pas de quoi ! J'ai fait se que j'ai pu, pour vous...! » répondit le concierge, un peu confus quand même.

Pierre, lui fit alors un signe de tête.

-

Puis, Pierre commençait à lui tourner le dos ; quand le concierge, prit sûrement par un soudain remord ; l'appela et lui disait,

« Pour l'info ! Le Happy Day ? Il se trouve juste et à deux pas d'ici...juste et derrière l'hôtel et dans l'autre rue... On a même une sortie de garage souterrain, dans cette rue... Je vais dire à D'Jo ; notre gardien ; de vous accompagner quand même...! »

Mais Pierre, abattu, ne répondait même plus au concierge...

-

Le concierge reprit,

« Mais...prenez donc vôtres temps...! Dès que vous vous serez bien réchauffé ? Faites moi donc un signe de loin et je téléphonerais immédiatement à D'Jo ; et pour qu'il vous montre le chemin...! »

Pierre fit encore un signe de la tête de remerciement, ou de compréhension, puis, sans rien dire, il partit se rasseoir sur le sofa...

-

Jeannette, quand à elle, le bombardait littéralement de questions divers et variés...

Mais, comme un marbre, et d'une statue du musée du Louvre ! Pierre resté simplement silencieux.

-

Jeannette, angoissé, lui disait alors et en lui secouant le bras,

« Mais ! Qu'est-ce qui c'est passé ! Pierre ? Tu es tout blanc comme un linge de drap...? Qu'est-ce

qu'il t'a dit ? Ce concierge bizarre...! »
Mais Pierre, ne répondait toujours pas à sa
femme...car Pierre, n'avait plus de voix du tout.

*

CHAPITRE 15 - ATTENTE MUSICALE



19.12.

16h00

« Alors...? » disait Jeannette, toujours en secouant
fortement le bras de son mari.

« On fait quoi...? » disait-elle à plusieurs reprises,
et rétorqua encore à Pierre,

« Ho ! Pierre ! Tu vas te décider à parler ? Tu es
devenu sourd...? » mais Pierre, lui, avait été
abasourdi, par la nouvelle abracadabrant du
concierge.

L'armée du salut ? Ou plutôt et ici, le Happy Day ?
Pierre n'en revenait pas !

-

Pierre, se décida enfin à ouvrir la bouche, et répondait à Jeannette, d'un air très incertain,

« On va aller ! Au... Happy Day...! »

« Au Happy Day...? Qu'est-ce que sait ça ! Le Happy Day...? » rétorqua Jeannette, surprise de l'émergence du mutisme de son mari.

-

Pierre ne voulait surtout pas dire à sa femme, que le Happy Day ? Était une sorte d'œuvre caritative, un centre d'accueil, pour les gens en difficultés et sans abris.

Il lui répondit alors,

« C'est un hôtel ! Moins cher ! Bien sûr ! Et avec sûrement des lits superposés, mais...on pourra s'arranger avec eux, c'est certain, Jeannette...! »

« Ha bon...! » rétorqua Jeannette, très surprise de la réponse de son mari, et qui reprit encore,

« Oui...! D'après le concierge ? Ce n'est pas le grand standing, là-bas ! Et c'est plutôt un hôtel, pour les gens pas très riche, mais...un hôtel quand même...! Pas vrai ? Ma Jeannette...? »

Jeannette, encore surprise, ne lui répondait pas...

-

Pierre reprit alors et tout en lui souriant,

« C'est mieux que rien...! Non...? »

Encore un peu surprise quand même, Jeannette voulait rester positive et lui répondait,

« C'est sûr ! Et au moins ! On sera bien au chaud, là-bas...? »

Pierre lui fit un petit sourire, et la pris par l'épaule.

-

16h10

Pendant ce temps là, leur petite fille, Rose, frotté toujours de son archer sur le violon de son grand-père, Papy Gus.

Dans le hall d'entrée du grand hôtel, une douce musique ce faisait de nouveau entendre...

Une musique mélancolique et triste en même temps, mais si jolie à entendre quand même, et si enivrante aussi.

-

Puis, ils restèrent ainsi et tous les trois ; et à se réchauffer dans le hall d'entrée ; pendant une bonne heure et tout cela, au son mélodieux du violon de Rose.

-

16h40

Puis, Pierre enfin, fit signe de loin au concierge.

-

Ce dernier, avait immédiatement compris, ce que Pierre voulait dire et prit alors le téléphone du comptoir.

Cinq minutes après...le gardien du parking souterrain de l'hôtel, D'Jo, arriva dans le hall d'entrée.

-

En direction de Pierre Jeannette et de Rose, le

concierge leur fit un signe de la main.
Ils se levèrent alors tous les trois, et partirent en direction de D'Jo, le gardien de l'hôtel.

*

CHAPITRE 16 - D'JO



16h50

D'Jo et sans dire un mot, leur fit simplement un petit signe de la tête.

Jeannette, surprise, questionner son mari et lui demander,

« Mais qui est donc ? Ce D'Jo...! »

Pierre lui répondit,

« Il va nous faire passer par le garage souterrain, de l'autre côté de l'Hôtel Mydway ; c'est là et que se trouve le Happy Day... Tu sais ! Le petit hôtel et dont je tes parlé tout à l'heure...Jeannette, D'Jo ? Va nous accompagner...! »

Avec confiance, Jeannette et en tenant la main de Rose, suivait son mari Pierre, ainsi que D'Jo, le fameux gardien du parking souterrain de l'hôtel.

-

Ils prirent alors un ascenseur, et qui s'enfonça très bas dans le sous-sol.

Puis et à pied, ils traversèrent tout le parking, et où de nombreuses voitures de luxe, se trouver là, éparpiller dans le grand garage souterrain.

Puis et enfin, ils sortirent dans la rue, et qui jouxter

le grand Hôtel.

-

D'Jo, le gardien du parking souterrain, montra alors du doigt, le bout de la rue et disait en même temps, et à Pierre,

« Regardait ! Mister... C'est juste là ! Tout au bout de la rue...vous ne pouvez pas le rater ? Le Happy Day, car c'est marqué en grosse lettres, en haut et au-dessus de l'entrée...! »

Pierre regarder de loin, le fameux et soi-disant, Hôtel du Happy Day.

-

« Bonne chance...! » disait le gardien à Pierre.

« Merci...! » rétorqua simplement Pierre, et qui était presser d'aller voir de plus près...le fameux Happy Day !

-

Puis et dans la rue, Pierre et Jeannette, ainsi que leur petite fille, Rose ; traversèrent jusqu'au bout, et comme leur avait si bien dit le gardien D'Jo ; toute la petite rue et qui mener à leur lieu de sauvetage pour la nuit...le fameux Happy Day.

*

CHAPITRE 17 - PREMIERS FLOCONS DE NEIGE



19.12. 17h

17h00

Mais à peine commencer à marcher dans la rue,
Rose disait à sa maman,

« Maman ! J'ai faim...! »

Rose Pierre et Jeannette, n'avaient pas dîner à midi,
et la faim, commencer sérieusement à les tenailler.

Jeannette, répondis à sa fille et tout en regardant
Pierre,

« Ne t'inquiète pas ! Rose...maman et papa ?

T'achèterons un joli gâteau, tout à l'heure...! »

Mais ni Pierre, ni Jeannette, n'avait un seul Dollar
dans la poche !

-

Tout en marchant dans la petite rue, et en ce début
d'hiver, le froid y était pétrifiant.

En effet ! Les premiers flocons de neige, comme
des invités mal venus et indésirables, commencer à
faire leur apparition sournoisement.

Des petits bouts d'ouate, tout blanc, voler devant
leurs yeux.

-

Rose, tout en tenant la main de sa maman, et en
marchant dans la rue avec confiance, s'écria alors,

« Regarde ! Maman ! Il neige ? Il neige pour
Noël...! C'est magique ? Non...? »

Jeannette, et qui pensait à bien autre chose que de
la neige, lui répondit gentiment,

« Oui ! C'est fantastique et quand il y en aura
beaucoup ! On fera un gros bon homme de neige...
C'est promis, Rose...! »

Rose était contente de cela, mais Jeannette, elle, beaucoup moins ! Car pour l'instant...il n'avait pas d'endroit où passer la nuit, sauf et peut-être ? Au Happy Day...

Alors, la neige ? Jeannette, elle, ne préférait même pas...y penser.

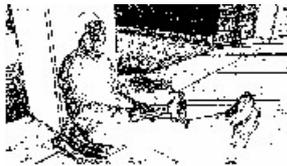
Mais la neige, comme des papillons de nuit, virevolter dans tout les sens et tomber sur la tête de Rose.

Rose, s'en amusait un peu, ce qui lui fit oublié d'ailleurs, sa très grande faim.

*

CHAPITRE 18 - LE HAPPY DAY

19.12.



17h30

Après avoir traversé toute la longue rue...ils arrivèrent enfin, tous les trois, devant le Happy Day.

Mais le Happy Day, et comme son nom l'indique d'ailleurs "Joyeuse journée" n'avait vraiment rien ! De joyeux...

-

En effet et devant celui-ci... Se trouver de nombreuses personnes, et dont la plupart, étaient assises par terre.

Assis sur des cartons et avec des sièges de fortune, des hommes ; bouteille à la main pour certains ; se

trouver là, somnolant, comme des ours de montagne en hibernations.

Certains des hommes, avaient tellement de barbe et de cheveux ! Qu'on ne voyait même plus ! Leur visage, ni leurs yeux.

-

Jeannette, voyant là un spectacle peu avenant et insolite ; demanda alors à Pierre,

« Pierre... Tu es bien sûr ? Et que c'est bien là ? L'hôtel en question...! »

Pierre, tout en montrant du doigt le panneau afficher au-dessus de l'entrée, répondit alors,

« Ben ! Oui ! Regarde...! C'est marquer au-dessus de la porte de l'entrée...Happy Day...! » disait-il lentement, et pour rassurer un peu Jeannette.

Jeannette, surprise, regardait éberluer le panneau.

-

Puis, ils rentrèrent tous les trois, dans l'entrée du dit hôtel ! Et selon les dires de Pierre...

*

CHAPITRE 19 - L'ENTRÉE DU DIT HOTEL



Dans le pays le plus riche du monde, la misère avait frappée aussi, et dans l'entrée...plusieurs vieillards se trouver là, toussent et crachent littéralement leurs poumons en petits morceaux, comme des confettis les jours de fêtes.

-

Certains d'entre eux, d'ailleurs, étaient dans la rue, depuis plus de vingt ans déjà ! Et forcément ! Les rudes nuits d'hiver, n'avaient pas fait arranger les choses, pour leur santé plutôt branquignolente et fragilisée.

-

Jeannette, dépiter par se spectacle insolite ; réédita à Pierre sa demande de tout à l'heure,
« Pierre... Tu es vraiment sûr ! Que c'est bien ici ? L'hôtel en question...! »
Pierre, lui répondit alors,
« Ne t'inquiète pas ! Ce sont des personnes et qui sont venus dans l'entré de l'hôtel, juste et pour se

réchauffer un moment, c'est tout...un peu comme nous ! D'ailleurs et tout à l'heure, dans l'hôtel du Mydway...! »

« Ha bon ! Si tu le dit...? » répondit Jeannette, qui commençait à s'inquiéter un peu.

-

Rose, quand à elle, souriait à tout le monde...

-

Des petites filles ici ? C'était assez rare et à vrai dire ! On en voyez jamais.

Tous les sans domicile fixe, regardaient alors étrangement Rose, et qui leur faisait des petits signes amicaux de la main.

Même très fatigué et à moitié endormis, les sans domicile fixe, lui faisaient des petits signes aussi, et se mit à rigoler avec elle.

Certains disaient, qu'ils étaient en train de rêver et croyez avoir vu ! Un petit ange passé, et cela, pour leur dire un petit bonjour à eux.

Un petit ange au violon, venait d'arrivé !

-

Puis et enfin, Pierre Jeannette et Rose, poussèrent la porte du fond du couloir, et là...ils arrivèrent dans une grande salle, fait de nombreux petits lits, et dont une sorte de paravent, cacher un peu ce décor, froid hostile et de caserne militaire.

*

CHAPITRE 20 - L'HOMME DU HAPPY DAY



Sur le côté droit, se trouver un homme derrière une grande table, et qui était en train de plier des vêtements.

-

Pierre, suivi de Jeannette et de Rose, s'avança alors vers lui, et lui demanda,

« Nous sommes bien...au Happy Day ?

Monsieur...! »

L'homme, lui répondit alors, et tout en relevant la tête ,

« Ho que oui ! Le seul et unique Happy Day de New York ? Le seul endroit secourable ? Vous y êtes...! »

L'homme rebassa la tête vers son linge, et rajouta,

« Bien venu à vous...! »

Puis...plus rien...plus un mot...

-

L'accueil était froid, mais Pierre expliqua alors, toute l'histoire...

-

Qu'ils étaient des français venus d'Europe, qu'on leur avait chipé leur valise, et que l'hôtel avait refusé leur réservation.

Mais tout en pliant les vêtements, l'homme écouté machinalement Pierre...

Puis, lui répondit très froidement,

« Vous voulez une place pour dormir ici ? C'est bien ça...? »

Pierre, répondit et à la froideur de l'homme du Happy Day,

« Une place ? Heu...non ! Trois places ? On est trois ? Moi, ma femme, et ma petite fille de sept ans, bientôt huit, Rose...! » disait Pierre, avec un petit sourire en direction de sa fille.

Pierre, le pauvre ! Était tellement choqué par la situation, qu'il c'était trompé sur l'âge de sa fille et qui venait d'en avoir huit ! Et donc, bientôt neuf.

-

Rose reprit son père et en disant huit ans !

Puis, elle esquiva un petit sourire à son père, puis aussi, au Monsieur du Happy Day, et qui la regardait du coin de l'œil, comme on regarde un problème et qui vous arrive...sur le coin du nez.

-

L'homme du Happy Day, répondit alors à Pierre, et tout en regardant encore Rose,

« Trois place ? Rien que ça ? Je suis désolé !

Monsieur, mais en général et ici ? On me demande qu'une place, jamais trois...! » disait l'homme, tout en marmonnant dans sa moustache,

« C'est bien la première fois et que l'on me fait un coup comme celui-là...! Trois place ? Et pourquoi pas un Hôtel entier...? » disait-il, tout en ricanant en silence.

-

Pierre, un peu dépité par la réponse de l'homme, lui

répondit,

« Mais...Monsieur... Vous voyez bien ? Nous sommes trois, voyons ! Cela ne se voit pas...? »

L'homme du Happy Day, visiblement énervé, lui répondit,

« Ce n'est pas vraiment un hôtel ici ? Et de plus ! Nous sommes en hiver et à vrai dire ! Et pour être bien franc avec vous...monsieur le casses pieds...il ne me reste...plus que zéro place de disponible...! » disait-il, et en faisant un joli zéro avec ses doigts.

-

Effaré de la réponse de l'homme du Happy Day, Pierre ne disait plus rien du tout...

-

Pierre était comme pétrifié d'horreur, par la réponse de l'homme du Happy Day.

Pierre, avait pâli fortement.

*

CHAPITRE 21 - LE CAUCHEMAR



Pierre, croyait un court instant...être dans un horrible cauchemar et qui ne se terminerait jamais ! Un Halloween en retard, fait de peurs et de frayeurs, mais dont Pierre ? En était malheureusement, l'acteur principal.

-

L'homme, tout en pliant le linge et en voyant la tête de Pierre, répondit plus calmement,
« Vous savez ? Monsieur et ici...il y a des problèmes politiques à New York, entre le Maire et Keissel...et...le Maire de New York, bien obligé ! A décréter la tolérance zéro pour les gens de la rue...un peu comme vous d'ailleurs...de la rue...! » disait-il, tout en appuyant sur le dernier mot.

-

Pierre, très surpris, rétorqua immédiatement,
« Nous ne sommes pas des gens de la rue ou dans la rue...! Qu'est-ce que vous racontez ? Nous somme des voyageurs égarer ! C'est tout...! »
L'homme, lui rétorqua à son tour et en s'exclament,
« Ha ! C'est ce qu'ils me disent tous ! Ici et en arrivant...des voyageurs égarer...mais le problème ? Reste le même, quand même, non...? Vous ne croyez pas ! Monsieur l'égarer...? »
Pierre ne répondit pas, aux affirmations très étranges et saugrenues, de l'homme plieur de linges...

-

Le silence était très pesant...mais l'homme du Happy Day, reprit quand même, mais tout en

regardant Pierre de travers,
« Vous voulez peut-être et au moins une place...?
Pour votre petite fille ! J'imagine...? »
Pierre, ne savait plus quoi dire...

-

L'homme du Happy Day, rajouta et en regardant Rose,
« C'est bientôt Noël ! Et pour votre petite fille, de sept ou huit ans ? Je veux bien faire un effort...je veux bien, en flanquait un dehors, dès ce soir et comme ça ! Votre petite fille ? Hé ben...elle pourra dormir toute la nuit, ici et bien au chaud...! »
Pierre, complètement abasourdi par la réponse, écouter les paroles de l'homme, avec une grande attention quand même.

-

Ce dernier, et devant le mutisme de Pierre, reprit encore une fois,
« Mais ne vous inquiéter pas ! Monsieur...je ne bouge pas d'ici, et ce, de toute la nuit...et...je veillerais sur la petite, avec une grande vigilance, mais... C'est tout ce que je peux faire pour vous... désolé et au revoir...! »

L'homme laissa alors passer un temps mort...

-

Pierre pensait devenir fou ! Et rester planter là, et sans bouger d'un pouce.

-

Mais l'homme du Happy Day rajouta, et sans relever la tête,

« Vraiment désolé ! Monsieur...mais la tolérance Zéro ? C'est pour tout le monde...même ici...on la subis de plain fouet et même ! Si je suis mal payer...? C'est vrai ! Je n'ai pas envie de perdre mon travail pour vous...! »

Puis l'homme, tout en pliant le linge, se parlait à lui-même et disait en même temps,

« Ce n'est pas un club de vacances ? Ici... Que croient-ils ? Ces étrangers, qu'ils sont à l'hôtel Soffitel ? Ou quoi...? »

-

Rose et pendant ce temps-là...jouer avec une pile de linge, et cela, pour essayer de faire une jolie poupée.

L'homme du Happy Day, la regardait faire, sans rien dire.

*

CHAPITRE 22 - L'HORRIBLE SOLUTION



Pierre soufflait fortement, puis tristement...il comprit la situation et qui était plutôt délicate ! Voire même ! Très désastreuse.

-

Ils étaient tous les trois ! À la rue...

-

Rose et Jeannette, s'impatientaient et Jeannette, elle, et voyant la tête que faisait son mari ; lui demanda alors, ce qui se passer vraiment.

-

Pierre l'emmena dans un coin de la salle du Happy Day...

Puis, une fois dans le coin, il expliqua tout à Jeannette...

Instantanément et tout en tenant sa tête dans ses mains, Jeannette s'effondra en larmes

-

C'était horrible ! Les sanglots de Jeannette, se faisaient entendre, dans tout le Happy Day...

-

Pierre, lui prit alors sa tête entre ses mains à lui ; la regarda droit dans les yeux ; et lui disait,
« Soit courageuse ! Jeannette...Rose ? Doit dormir au chaud, cette nuit, car il fait très froid dehors... zéro degré ! Et il commence même à neiger...! »
Mais Jeannette, elle, ne répondait pas...seuls, ces yeux pleins de larmes, répondaient vraiment à la place de sa bouche.

-

Rose, trop occupé à regardait un peu partout, n'avait pas vu sa maman pleurer.

-

Dans le coin, Pierre reprit,
« Ne t'inquiète pas ! L'homme du Happy Day ? A

l'air d'être sérieux et nous ! On va se débrouiller pour dormir, c'est juste pour une nuit et demain ? On y verra beaucoup plus clair...c'est promis ! Ma Jeannette et que j'aime...hein...? »

Mais Jeannette, elle, refusait catégoriquement, la proposition de l'homme du Happy Day, c'est-à-dire...laissait Rose dormir toute seule ici et toute la nuit.

-

Elle disait à Pierre, et tout en s'essuyant les larmes, et qui lui coulaient encore sur ces joues,

« Rose ? Dormir ici ? Toute seule et avec tous ses pochetrons et ses tuberculeux...? On n'a pas fait ! Six mille kilomètres ! Pour abandonner notre petite fille, dans ce centre de défroquer...! »

Pierre sentait sa gorge se serrer, et ne répondait pas à Jeannette...car Jeannette, avait compris, qu'ils n'étaient pas dans un hôtel ! Mais bien dans un centre et pour des personnes vivant dans la rue, et apparemment ! Le centre était plein à craquer.

-

Jeannette reprit,

« Pierre ! Tu rigoles ou quoi ? Ho ! Pierre ! Te rend-tu compte et de ce que tu me demandes...? Abandonné Rose ? Ma petite fille... Plutôt mourir sur le champ, que de faire une chose pareille...! » Mais Pierre, lui, ne rigolait plus du tout...

-

Pierre ne disait plus rien et avait posé machinalement...sa tête sur le front de Jeannette.

Pierre ne savait plus quoi faire du tout.

-

Pierre était impuissant, face à une telle situation ,et qui le dépasser complètement...

*

CHAPITRE 23 - LE DESESPOIR DE JEANNETTE



Jeannette, et sentant ces jambes flageoler, s'asseyait sur un carton de linge.

-

Puis, Jeannette et de désespoir ; intensément, se remit à sangloter ; et disait en même temps, d'un regard évasif, et sans trop savoir ce qu'elle regardait vraiment...peut-être ? Le parquet sale et vétuste du Happy Day,

« On aurait dû ! Rester en France... Là-bas et au moins ? On avait un toit pour dormir, mais ici ? On n'a rien du tout et on est dans la rue... Tout comme des vulgaires clochards, de vulgaire vagabon, et que l'on est maintenant...! »

Les mots de Jeannette étaient dures et cinglants, même pour les pauvres gens de là-bas ; mais la

pauvre Jeannette, s'inquiétais tellement pour sa petite fille.

-

Mais les mots de Jeannette, étaient criants de vérités et Pierre, très confus et très triste ; pour sa femme ainsi que pour sa fille, Rose ; ne répondait plus du tout.

Pierre était devenu, complètement muée...

-

Mais Jeannette, elle, réédita son refus à Pierre, et refusait vraiment la proposition de l'homme du Happy Day ; celle de laisser dormir sa petite fille, ici seule et toute la nuit.

-

Rose, quant à elle, et quand elle vit de loin sa maman pleurer ; vint la voir immédiatement et lui prit la main en signe de réconfort ; mais ces yeux à elle, commençais à lui piquer également.

*

CHAPITRE 24 - DERNIERE LUEUR D'ESPOIR 19.12.



18h

L'homme du Happy Day et qui regarder de loin... ce triste spectacle de Jeannette et de Pierre, ainsi que leur petite fille Rose ; eut un moment de tristesse pour eux.

Ayant rapidement compris le problème, du bout de

son doigt, il fit un petit signe à Pierre et Jeannette.

-

Pierre et Jeannette, retournèrent alors voir l'homme du Happy Day, et qui dit à Pierre,
« Écouter ! Monsieur Dame... La misère ? Je la vois tous les jours ici et il y a même des gens, et qui sont mort ! Dans cet endroit, un peu sordide, mais...c'est moi ! Le responsable de ce centre et quand je dis...qu'il y a zéro place ! C'est qu'il y a zéro place ! Mais...pour vous et comme je vous trouve plutôt sympathique ! Je l'avoues...de plus ! Une petite famille comme ça, dans la rue et avec une petite fille de cette âge là...! Je veux bien faire un effort ! Et vous dépanner provisoirement...! »
D'un regard abattu, Pierre le regardait étrangement et intrigué.

Qu'aller dire ? L'homme du Happy Day.

-

Puis, l'homme parti dans une sorte de cagibi, et qui se trouver juste et derrière lui...

-

Il revint deux minutes plus tard...et cela, avec un énorme sac très lourd, et disait en même temps et à Pierre,
« Je vous prête cette tente...! C'est pour les gens et qui ne veulent pas, ou ne peuvent pas ! Un peu comme vous d'ailleurs ? Dormir ici et ce soir...! »
Pierre, très surpris, se tourna alors vers Jeannette, et qui le regardait étrangement aussi.
L'homme du Happy Day, également, regardait le

visage de Jeannette.

-

L'homme reprit subitement,
« Ne vous inquiétez pas ! Madame... C'est une tente d'hiver...! Elle est bien imperméable et molletonnée à l'intérieur, et...malheureusement ! C'est tout ce qu'il me reste, sur les cinq et que j'avais ; les autres ? Bof ! On ne me l'a jamais ramené et c'est pour cela, que je ne les prête plus du tout ! Mes jolies tentes d'hiver, mais...c'est un peu différent avec vous quand même ! Je l'avoue ! Alors ? Je veux bien faire un dernier effort, spécialement pour vous...! »

-

Pierre, expliqua à Jeannette, la solution de la dernière chance ; le dernier espoir pour eux ; celle de l'homme du Happy Day, la tente d'Hiver et qui les réchaufferait tous les trois.

Mais Jeannette, elle, un peu bouleverser, répondit quand même,

« On va dormir par terre ? Comme ça ! Dans une tente en caoutchouc ? Mais Pierre ! Tu te moques de moi ! On est en hiver ? Tu ne le sais pas ? Ou tu fais semblant...et de ne pas le savoir...? »

Pierre, ne répondait pas à l'angoisse de sa femme...

-

Puis, il en parla à l'homme du Happy Day.

-

L'homme lui répondit,

« J'ai peut-être encore une solution pour vous ?

Mais se seras la dernière...vous avez de la chance ! Car j'ai bien quelques sacs de couchage, mais qui sont à moi ! Mais attention ! Ils m'appartiennent vraiment et normalement ? Les sacs de couchage ? Je l'ai garde ici...c'est pour quand...je vais à la pêche à la truite...mais...vue l'âge de la petite, je veux bien vous les prêter quand même, mais faite s'y vraiment attention ! J'y tien quand même ! À ma dernière tente et mes sacs de couchage personnelle et à moi ! Et que j'ai acheter très cher ! Alors...faite gafe ! Et n'oubliez pas, de me les rendre et quand votre situation...sera bien rétablie...enfin ! J'espères pour vous, évidemment, et puis... la pêche est encore loin de décembre... vous ne croyez pas...? »

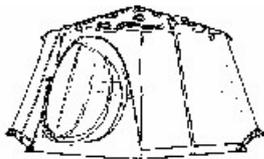
Disait tristement l'homme du Happy Day.
Mais Pierre, ne répondait pas, car il était très surpris, de cette attitude très généreuse.

-

Derrière son côté bourrus et blasé, l'homme du Happy Day, avait encore du cœur quand même, car il avait prêter, ces propre sacs de couchages, et sa dernière tente de pêche !

*

CHAPITRE 25 - DROLE D'ATTIRAIL



L'homme reparti alors dans le cagibi...et revenu un instant plus tard, avec des sacs de couchage ; ainsi

qu'un petit chariot à roulette, et qu'il faut basculer pour pouvoir le faire rouler.

-

Il rajouta alors à Pierre,

« Je vous prête aussi mon petit chariot ! C'est pour rouler la tente, car elle est très lourde ! Cette tente...mais les sacs de couchage, eux, son propre et neuf...je ne les aie ? Jamais prêté à personne...!

»

-

Pierre, extrêmement troublé par cette gentillesse inespérée, ne répondit même plus à la générosité, un peu ambigu quand même, mais si généreuse de l'homme et du Happy Day.

-

L'homme reprit alors et avec un sourire,

« Pour manger ? Vous avez de l'argent...? »

Pierre, effondrait, ne répondait même plus du tout...

-

L'homme du Happy Day, rétorqua de nouveau,

« Hé ho ! Je vous parle, Monsieur... De l'argent ? Des billets de banque ? Vous en avez ? Ou pas...!

»

Pierre, machinalement, sorti de son portefeuille, un billet de dix Euros ; et qu'il avait conservé, et cela, en souvenir de la France.

L'homme regarda étrangement le billet de dix Euros...puis, s'exclama et avec un sourire aux coins des lèvres,

« Ho ! Je crois qu'avec ça ? Vous aller rien faire du

tout ! Mon bon Monsieur...ici ? C'est les dollars, la monnaie courante du pays...! »

Pierre ne savait plus quoi répondre...et l'homme reprit,

« Mon très bon Monsieur ! On n'est pas en Europe ? Mais aux Etats-Unis...vous savez...? »

Pierre, dont le moral remonter un peu, lui rétorqua et avec un petit sourire,

« Je le sais ! Mais c'est tout ce qu'il me reste sur moi...mais... je joue de l'accordéon et demain ? Et avec mon accordéon ? Je gagnerais plein d'argent ! Plein de dollars Américains...! » disait Pierre, tout en regardant sa femme.

-

« Ho ! Je vois le tableau... Bien...! Alors bonne chance à vous et bon accordéon...! » répondit simplement l'homme, et qui continuer, comme-ci de rien était, à plier le linge.

-

Puis, subvertissent, il glissa et sans que personne le remarque... un petit billet de dix dollars sur la table et en direction de Pierre ; et tout en disant à voix basse,

« Chut...! C'est pour la petite ! Il y a une boulangerie au coin de la rue et ils y font...de très bons gâteaux bien délicieux...! »

Pierre se sentit un peu gênait, puis récupéra le billet de dix dollars, tout en disant,

« Merci ! Je vous le rendrais, en même temps que la tante et les sacs de couchage... Compter sur

moi ! Je suis un homme de parole...! »

L'homme du Happy Day, souriait simplement à Pierre et en disant,

« Oui ! C'est ça ! C'est ça...! Aller ! Bonne chance et bonne route...! »

-

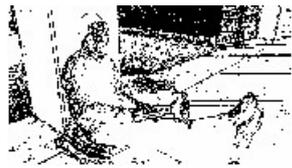
Pierre lui souriait.

-

Derrière sont côté un peu agressive et inquiétant, l'homme du Happy Day, avait vraiment de la générosité au fond de lui.

*

CHAPITRE 26 - LE DEPART



Puis Pierre, chargea la tente sur le petit chariot ; et de l'autre bras, prit les trois sacs de couchage.

-

Puis, il commençait à s'en aller avec Jeannette et Rose, quand soudain ! L'homme du Happy Day, releva la tête et interpella Pierre une dernière fois, « En attendant...et que vous faciès fortune avec votre accordéon, là... Les repas ici ? Sont à 12 heures très précises et à 18 heures très précises aussi, et après ? C'est fini les repas...! Et un petit conseil encore ! Avec votre petite fille de sept ou huit ans là ? Je vous conseil plutôt ! De changer de place...tous les jours...! »

Pierre, sans répondre, commencé déjà à lui tourner

le dos ; et à repartir en direction de la sortie, quand soudain ! L'homme du Happy Day, rajouta encore, « La police...! Si vous voyez ce que je veux dire ? La police ? Méfiez-vous d'elle, quand même...! » Mais Pierre, ne comprenez pas très bien, ce que l'homme du Happy Day, voulait lui dire vraiment.

-

Puis, il se retourna alors simplement vers Jeannette, et s'exclama,

« Que je suis bête ! Le camping ? Bien sûr ! Le camping ? Il est où...? »

Pierre, retourna alors voir l'homme du Happy Day, et lui demanda,

« Dit donc ! Mon ami très généreux... Il est où ? Le camping ici et dans votre ville...! »

L'homme du Happy Day, s'exclama et en rigolant fortement,

« Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là...! Le camping...? Quel camping ? On est à New York, mon pauvre Monsieur, on n'est pas dans l'Oklahoma ou au Canada...alors ! Le camping ? Ben...c'est tout simplement...la rue ! Mais... éloignez-vous des grands axes, dans les petites rues adjacentes, c'est bien mieux pour vous...! »

Pierre, très surpris, disait simplement à l'homme,

« Merci encore, l'ami ! De votre si bonne générosité et de vos bon conseils...! »

Mais Pierre, ravala amèrement sa salive quand même... car la rue ? Il n'y avait jamais dormi ! Et s'en gardait bien, d'en parler à Jeannette.

-

Mais Rose, elle, s'aperçut des sacs de couchage, et demanda à son père,

« Papa ! On va faire du camping...? »

Pierre, répondit rapidement,

« Oui ! Rose ! Ça vas être...très amusant...! »

Jeannette, le regarda d'un œil noir.

-

Puis et en ce frayant un chemin parmi les sans domicile du couloir, ils ressortirent tous les trois...

-

Les gens du Happy Day disaient, et en direction de Rose,

« Adieu petite ! Adieu ! Petit Ange... d'où vient tu ? Du ciel...? »

Mais Rose, ne comprenait pas, et leur souriait simplement.

-

L'homme du Happy Day, lui, souffla et en se disant ; et à lui-même,

« Adieu ! Mon abri de pêche et mes sacs de couchages, et que je ne reverrais plus...! »

*

CHAPITRE 27 - LA RUE

19.12.



19h

Après l'incroyable péripétie du Happy Day, et de la solution miracle ! La froideur de la rue, rappela à Pierre, la soudaine réalité.

-

En effet ! Dehors, la neige commençait à tomber drue.

-

Les flocons de neige, tenace comme de la glue et t'elle des feuilles en automne, commençaient déjà à coller au trottoir New-yorkais.

-

Puis, Pierre Jeanette et Rose, commencèrent ; égarer et comme des cigales en hiver ; à marcher dans les rues de New York, décorées pour l'occasions des fêtes de fin d'années, de guirlandes lumineuses et multicolores.

-

Dans une boulangerie, Pierre acheta alors et avec les dix dollars ; du pain, ainsi qu'un gâteau pour Rose, et dévorèrent le tout, rapidement.

-

Puis et sur le grand boulevard, traînent derrière eux, la tente et les trois sacs de couchage ; et qu'il avait mis par-dessus le chariot ; les gens les regardaient bizarrement.

Mais Pierre, leur disait machinalement,

« Ne vous inquiéter pas ! Nous sommes de passage... Nous sommes des touristes...! »

Mais Jeannette, elle, se demander bien ! Où ?

Pierre les emmenait vraiment.

-

En effet ! Jeannette avait beau à regardé ; et à perte de vue ; encore et encore ; Jeannette ne voyait, que des grands buldings et des grandes tours immenses, et qui éclairaient le ciel couvert de New York.

Mais...pas de camping à l'horizon ?

Où est-il ?

-

Elle demanda alors à Pierre, et qui lui rétorqua, tout en cachant la vérité,

« On va dormir dans la rue ! Car le camping est trop loin d'ici ! Et on n'y arrivera pas ce soir... mais ce n'est pas grave ! On y verra bien mieux demain matin, Jeannette, c'est promis ! Demain ? Ben...on seras tous au camping...! »

-

Mais tout en marchant et les yeux larmoyants, Jeannette pleurait un peu quand même...car Jeannette, avait bien compris, évidemment, qu'ils étaient plutôt et pour l'instant ! Dans une situation très délicate, une mauvaise situation et que le camping fantôme de Pierre ? Lui paraissait si loin d'ici !

Trop loin d'ici même...

-

Rose, voyant que sa ma mère, pleurait un peu ; serrait fort la main de sa maman.

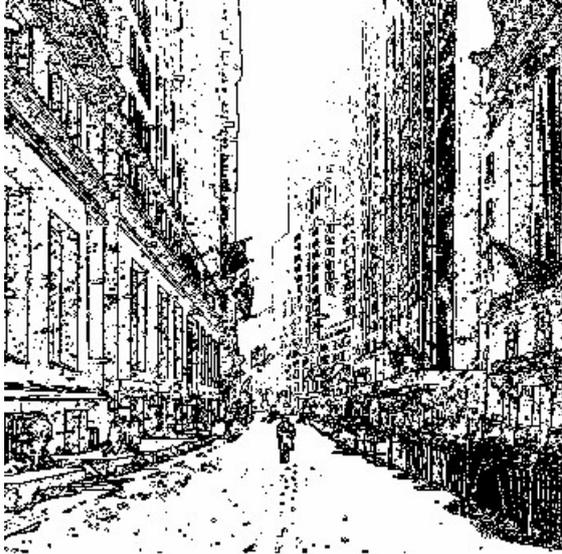
-

Quant à Pierre, lui, les sourcilles fronçaient et en serrant les dents ; il baissait lamentablement la tête,

et cela, tout en tirant le chariot à roulette ; lourd et encombrant.

*

CHAPITRE 28 - LA RUELLLE



Puis soudain ! Et sur le côté gauche...

Pierre vit une petite ruelle et qui avait l'air plutôt, paisible et sans circulation.

-

Ils marchaient tous les trois, depuis plus d'heure déjà ! Et Pierre et à bout de force, s'exclama sans aucune hésitation,

« Je suis crevais ! Allons voir par là...! »

Ils y bifurquèrent alors tous les trois...

-

Pratiquement dans le fond de la ruelle, et dans l'obscurité la plus complète ici...Pierre, commença à déballer, la petite tente verte et aux odeurs de caoutchouc.

-

Jeannette, quand à elle, n'arrêtait pas de s'essuyer les yeux.

Elle serrait Rose contre elle, et tout en pleurent, lui caresser lentement les cheveux.

Rose, lui disait alors,

« Mais ! Pourquoi tu pleures ? Maman... C'est bientôt Noël ! Non...? »

Jeannette, lui répondit avec un sourire forcé,

« Pour rien ! Rose...c'est le froid et qui me fait pleurer les yeux ! C'est tout...! »

« Ha bon ! Maman...mais c'est Noël quand même ! Pas vrai...? » répondit la petite Rose, et qui elle aussi, avait les yeux remplies de larmes, et en voyant les yeux de sa mère ainssi.

-

Jeannette, d'un revers de la main, s'essuya alors les joues ; puis, rétorqua à Rose,

« Tu as raison ! Rose...c'est bientôt Noël ? Et il ne faut pas être triste... Il faut être joyeux ! Pour Noël...! »

Jeannette, et pour rassurait et amuser sa petite fille, dans un dernier effort, fit un léger pas de danse.

-

Pierre, voyant les efforts surhumains, et que faisait Jeannette ; prit alors la main de sa femme, puis, lui dit d'un air rassurant,

« Demain ? Je te le promets ! Ma Jeannette... Je chercherais un travail et après-demain ? On sera tous bien au chaud et dans un logement très confortable, où dans un Hôtel du centre ville... Tu verras ! Ma Jeannette, je tiendrais ma promesse... Sois en certain...! »

Jeannette, esquissa alors un petit sourire furtif et d'espoir, à son mari Pierre.

-

Jeannette, n'en voulait pas de trop à son mari ; car elle le savait très bien, que Pierre, faisait ce qu'il pouvait, et pour les tirer de cette situation, plutôt désastreuse.

Mais aussi...que ce n'était pas de sa faute après tout ! Si un ignoble voleur, avait volé leur valise sur le quai du port.

Pierre était innocent, et faisait ce qu'il pouvait, pour les tirer delà.

-

Puis...et une fois la petite tente monter...Pierre installa alors, les trois sacs de couchage à l'intérieur, et les plaça, côte à côte.

-

Avec hésitation, ils s'installèrent alors dans les sacs de couchage, puis, éreintaient par l'horrible journée et qu'ils venaient de passé tous les trois ; et blottie les uns contre les autres ; ils s'endormirent instantanément et très profondément.

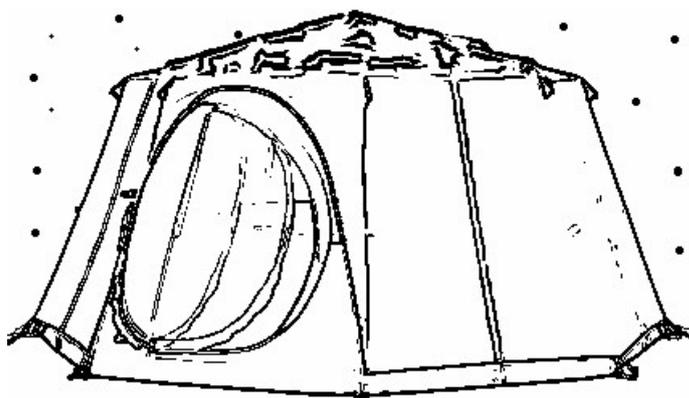
-

Rose, elle, rêvait de bon homme de neige, tout blanc, et de Père Noël habillait en rouge.

Son rêve était magique ! Car en effet ! Elle se voyait jouer du violon, devant une ribambelle de lapins spectateurs, et de bon homme de neige aux nez orange, ainsi que de Pères Noël rouge.

*

CHAPITRE 29 - LE REVEIL



20.12 5 jours avant Noël

Au petit matin et dans la rue, une jolie pellicule de neige, bien blanche ; c'était déposer pendant la nuit sur la tente grisâtre et verte, et qui était devenu maintenant, toute blanche.

-

Jeannette, ouvrit alors un œil, et s'aperçut instantanément ! Que Pierre avait disparu de la tente.

-

Elle se leva alors brusquement, et passa la tête par la porte en toile de la tente.

-

Puis et un peu paniquer, elle cria,
« Pierre ! Tu es où ? Tu es où ? Mon Pierre...
réponds...? »

Mais et dans le fond de la ruelle...seul l'écho de sa voix, lui répondait et cela, par vague audible.

-

Puis, sans réponse de Pierre et en pensant peut-être ! Que Pierre les avait lâchement abandonné...

Jeannette eut un moment de forte angoisse.

-

Trop de problèmes et de difficultés, avait fais peut-être fuir Pierre ?

Alors et comme pour prier, elle joignis ces deux mains, puis, disait en les regardant,

« Pierre ! Je t'en prie ! Ne nous abandonne pas, moi et Rose... Pierre ! On a besoin de toi ! Ici...! »

Jeanette releva la tête, puis, voyant la réalité, dit une dernière phrase,

« On est fichu ! On est tout seul...! »

Jeannette était désespérée, croyant dans la panique et le stress aidant, que Pierre, les avait vraiment abandonné.

-

Seule, dans cette petite tente et avec sa petite fille Rose, Jeannette, sentait alors toute l'angoisse augmenter en elle ; le terrible angoisse des gens et qui vivent dans la rue.

Elle sentait l'immense détresse, et que pouvait avoir les gens, et qui vivait malheureusement comme eux...dans la rue.

Pour eux ! Jeanette et Rose ! Le voyage s'arrêter malheureusement ici ! Et Jeannette en était persuadée...c'était la fin...Rose sera placé, et Jeanette vivera dans un centre de sans abris.

Mais soudainement ! Pierre ouvrit une porte vitrée, et qui se trouver juste et en face de la tente.

-

Surprise, Jeannette regardée son mari en sortir...

Il s'avanças alors vers elle, et en essuyant un large sourire sur ces lèvres.

Pierre la regardait ainssi.



Arriver à sa hauteur, Jeannette plongea littéralement dans les bras de son mari.

Celui-ci, lui passa alors les mains dans les cheveux, puis, la tenant de face et par les épaules, lui disait, « Je te l'avais bien dit ! Jeannette, que je trouverais du travail... J'ai fait croire au patron du bar ! Que l'on est dans un hôtel et que l'on est des artistes ambulants...! »

Jeannette, ne comprenait rien du tout ! Et à se que lui disait Pierre...

Il était devenu fou ?

-

Puis, Pierre, embrassa sa femme, et qui était très surprise de la réaction matinale de son mari...et du bar aussi ! Et qu'elle ne voyait absolument pas ?

-

Le froid l'avait-il rendu vraiment fou ?

-

Jeannette esquiva quand même un petit sourire, et lui demanda,

« Où ça ? Le bar ? Quel bar...? je ne comprend rien...! »

-

« Juste là...! » disait Pierre, et qui lui montrer du doigt, la petite porte vitrée et qui se trouvait juste et en face de la tente.

Puis, enthousiasmer, Pierre reprenait et cela, à toute vitesse,

« C'est un bar cabaret et le patron veut bien nous embaucher tout de suite, toi et moi ! Jeannette ! Te rand tu comptes ! De la chance et que l'on a...? » rajouter Pierre, très content de lui.

« Nous embaucher...? » s'exclama Jeannette, très surprise de nouveau.

« Oui ! Oui...! » répondit Pierre, qui emballer par sa joie, rajouta encore,

« Nous embaucher, tous les deux ! Moi ! Pour mon accordéon...et toi ! Pour tes chants Savoyards...! »

« Mes chants Savoyards...? » rétorqua Jeannette.

Pierre reprit et en s'exclament,

« Oui ! Je lui ai dit, que tu chantais le Yodel ? Mais il ma dit, qu'il ne savait pas du tout ! Ce que c'était et que le Yodel... Tu lui montreras ! Avec ta belle voix angélique ? Ça va sûrement lui plaire...c'est sûr...! »

Jeannette souriait... mais tout en se frottant la gorge, répondit et avec humour,

« Avec ce froid ! Ma belle voix angélique ? Elle est plutôt enraillée, en ce moment ! Non...? »

Pierre se mit à rire à l'humour de sa femme...puis, lui rétorqua et en prenant un accent, très Italien,

« Mais qué ! Pas du tout ! Tou as oune voix de Castafioré... Tou est ? Oune grande Artiste...! »

Et tous les deux, ils rigolèrent ensemble, et à l'humour de Pierre.

Peut-être ! Voyant là et enfin, une lueur d'espoir à leur problème.

-

Rose dormait...mais machinalement, Jeannette se retourna vers elle, et dit dans sa direction,
« Ça y est ! Rose... Nos problème son finis...! »
Mais Rose, emmitouflée dans son sac de couchage, était au pays des rêves et des fées.

*

CHAPITRE - 30 - L'ESPOIR RENAIT



20.12 8h30

Pierre, vraiment rempli d'espoir, disait à sa femme,

« En plus ! Il fait très chaud dans le cabaret, et ta voix ? Ira beaucoup mieux ! Tu verras...? »

Mais immédiatement, Jeannette s'inquiéta pour Rose, et demanda à Pierre,

« Mais Rose ! Elle ! Elle vient avec nous aussi...? »

« Non...! » répondit Pierre, et qui rajouta,

« C'est un cabaret, enfin...! C'est un bar la journée et un cabaret le soir, et les mineurs ? Non pas le droit d'entrée et pour Rose ? Je ne lui en ai même pas parler...! Je ne veux pas qu'il le sache et le répète à tout le monde...? Jeannette...tu comprends...? »

Surprise, Jeannette lui demanda,

« Mais...! Pourquoi...? »

Pierre rétorqua,

« L'homme du Happy Day...? Il avait raison ! Pour l'instant ? On est des SDF, ma Jeannette, des sans domicile fixe, et si tu préfères... Si je lui dis ! Au patron du bar cabaret, et que l'on a une gamine de huit ans avec nous...on risque de ce la faire retirer ? Tu ne crois pas ! Jeannette... C'est ce que tu veux...? »

Jeannette regardait très surprise Pierre, et qui rajouta encore, tout en répétant une nouvelle fois,

« C'est ce que tu veux ? Te faire retirer Rose ?

Jeannette...? »

Pierre, voyant que Jeannette, songeuse et les yeux hagards, ne lui répondait toujours pas...rétorqua encore,

« Ho ! Jeannette ! Tu me réponds ? S'il te plais...?

»

-

« Bien sûr que non ! Pierre...! » rétorqua enfin, Jeannette et qui prit soudainement conscience du danger pour sa petite fille.

« J'aime beaucoup trop ma fille ! Et pour qu'on

me là retire...! » disait encore Jeannette.

Puis, elle rajouta encore,

« Mais...on ne peut pas laisser Rose ? Toute seule et dans cette tente, Pierre...! Ce n'est pas sérieux...? »

« Ne t'inquiète pas ! J'ai tout prévu... J'ai dit au patron, que tu étais un peu asthmatique et allergique à la fumer et la poussière aussi, et... que si tu chantais pour lui, tu préféreras chanter vers la porte vitrée... Celle qui est là....! » disait Pierre, tout en montrant du doigt, la petite porte vitrée du bar cabaret.

Puis, il rajouta encore,

« Comme cela et de l'intérieur ? Tu pourras voir la tente et surveiller Rose...en même temps...! »

Jeannette ne répondait pas.

-

Pierre reprit alors,

« Bien jouer ! Ma petite astuce ? Non...? »

Jeannette lui rétorqua alors,

« Si on veut...! »

-

Pierre avait tout prévu ! Mais dans la vie, l'imprévisible arrive souvent...

*

CHAPITRE 31 - JEANNETTE



Jeannette, n'était pas trop enchantée...mais c'était une petite ruelle boucher et qui était plutôt calme et paisible.

La ruelle servait juste de dépotoir à poubelles et à encombrants, et personne n'y venait jamais.

-

Alors Jeannette, fut d'accord pour la proposition de Pierre ; surtout que les choix et les propositions ? Étaient plutôt restreints en ce moment...

-

Rose, quant à elle, dormait profondément dans la tente.

Mais Pierre et voyant cela, disait à Jeannette, « Le temps que Rose dort encore, viens ! On va prendre le petit déjeuner à l'œil, car le patron du bar, veut que je te présente à lui et cela ! Tout de suite...! »

Inquiète, Jeannette lui répondit,

« Mais ! Que va déjeuner Rose et quand elle se réveillera, tout à l'heure...? »

Pierre lui rétorqua alors,

« Hé ben... Tu cacheras sous ton manteau, des croissants pour Rose et moi ? Je lui mettrais un peu de chocolat bien chaud dans une bouteille d'eau...

et le tour sera joué ! Ma Jeannette...pas bête ! Le gars...? »

-

Tant que sa fille avait son petit déjeuner, Jeannette était d'accord avec l'idée de son mari.

Après tout ! Il avait tenu sa parole et avait trouver un travail, rapidement quand même.

Jeannette et de joie, embrassa son mari à son tour, car il avait tout prévu pour Rose.

Elle savait qu'elle pouvait lui faire confiance.

-

Ainsi, l'affaire fut faite... Pierre présenta Jeannette au patron du bar cabaret et qui était enchanté ! De rencontrer une aussi jolie Française que Jeannette, et qui chantait aussi bien que cela.

-

Toute la matinée... Jeannette y poussa alors quelques chansonnettes de son pays natal, en Yodel...et le patron du bar cabaret, fut vraiment enchanté par ce chant, et qu'il ne connaissais pas du tout !

-

Le contrat d'embauche fut signer immédiatement, puis, Jeannette et Pierre, déjeunerent dans le bar cabaret et cela, au frais du patron.

Les croissants chauds et le bon café, remonta alors le moral à Jeannette, et qui en avait vraiment besoin.

Mais Jeannette, elle, jetait de temps à autre ; un œil par la petite porte vitrée et qui donner sur la tente

enneiger ; et où dormait tranquillement, Rose.

-

Rose, la petite violoniste, et qui allait changée New York !

*

CHAPITRE 32 - BILL

20.12 10h



10h

On était plus qu'à quelques jours de Noël et Bill, déjà, patrouille de bon matin dans les rues de New York...

Bill ? N'est pas un policier, ni un journaliste non plus !

Bill est plutôt une sorte de chasseur de photos...une sorte de demi-paparazzi et qui prend des photos, dans les rues de New York et après, les vents aux grands journaux et surtout ! Au plus offrant d'entre eux.

-

Noël approché à grands pas et un bon sans domicile fixe dans la rue ! Pour Bill ? Voilà une photo intéressante pour lui.

Bill, bien sûr, n'est pas une sorte de croque-mort de

la misère, non ! Mais un sans domicile fixe et qui dort littéralement dans le caniveau... une photo comme celle-là et en période de Noël ? Peut rapporter à Bill, jusqu'à 400 dollars la photo ! Les journaux à scandales ; politique et autres journaux ; étant prêt à ce les arracher littéralement, surtout et en cette fin d'année de fêtes de Noël, et d'élection !

-

Et puis, il faut dire aussi, que cela touche beaucoup plus le cœur des gens et en cette période de fin d'année, que d'ordinaire et où Bill aurait tiré de la photo, que vingt à trente dollars au grand maximum ! Car malheureusement ! La misère des rues ? N'intéressant plus personne du tout à New York, sauf et un peu avant Noël, évidemment...

-

Bill le sait ça ! Et que c'est le bon moment de l'année et où Bill, se fait le plus d'argent ici. Mais Bill, lui, est donc parti avec son appareil photo et cela, à la chasse au sans domicile...mais bien sûr ! Si Bill peut s'exprimer ainsi...

Bill, n'est pas insensible du tout à la misère des gens et essayent, à ça façon, de faire bouger les choses ici ; mais Bill ; le fait à sa manière et en informant les gens, de ce qui se passe vraiment dans les rues.

Autrement ? Personne ne serait vraiment au courant de tout cela, c'est à dire, de toute cette misère et qui existe vraiment.

Comme à Paris ! La misère est dans les rues de

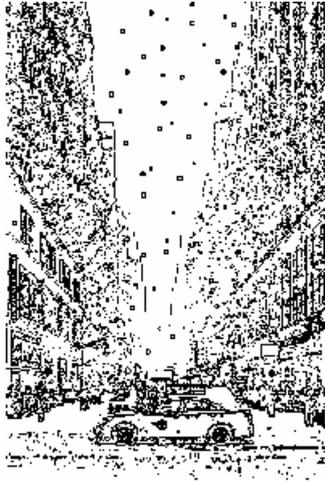
New York.

*

CHAPITRE 33

20.15.10h

DANS LES RUES



Dans les rues... Bill tourne déjà en rond, et ce, depuis plus de deux heures déjà...

-

Bill a bien prit deux à trois photos de sapins et de décorations de Noël, mais rien de bien intéressant, quelques dollars de gagner, pour des magasins de déco et en recherche de décor.

-

Une vitrine par-ci, un feu de joie par là, les éboueurs au travail harassant et les pieds dans la neige, peut-être, pour leur calendrier de fin d'année...et c'est tout !

La moisson est maigre pour Bill...une journée catastrophique à vingt ou trente dollars pour lui ! Voir cinquante ? Insuffisant pour payer son loyer et ces factures...

-

Bill est désespère, quand soudain ! Il passe devant la petite ruelle et voit de loin, le haut de la petite tente verte et grise, et dont le sommet avait été blanchi par la neige de cette nuit.

-

Bill, connaît très bien les habitudes des sans domicile fixe et il sait ! Que les sans domicile fixe et qui dorment dans ce genre de tentes, sont en général...des sans domicile fixe endurcis dont certains d'entre eux, sont dans la rue ? Depuis plus de vingt ans déjà !

Ils sont rare ! À New York, mais Bill en connaît déjà quelques-uns, et il sait aussi, que ce genre de personne, sont très photogéniques, dans le sens et où cela scandalise certains lecteurs, et peut donc faire, un très bon article pour les journaux à scandales ou revue caritative.

-

Vingt ans à dormir dans la rue ! Les vétérans son aimer et respecter ici.

-

Bill, gare alors sa voiture un peu plus loin que la petite ruelle ; puis, il descend de sa voiture et se dit, et tout en parlant à lui-même,

« Voyons ! À qui ? Nous avons affaire aujourd'hui... Un vétéran du Vietnam ? Peut-être bien ! Ou... D'Irak ? Sûrement ! Non ! De la guerre de Syrie ? Oui ! C'est ça ! De la guerre de Syrie...! »

*

CHAPITRE 32b - FAMILLE MEXIQUAINE



Un type chevelue, avec une grosse barbe bien touffue, ainsi que des tatouages un peu partout sur le corps, dont certaines blessures de guerre, y sont encore bien visible.

Bill en était persuadé de cela, et c'était la photo, que Bill espérait...un vétéran dans les rues de New York ? Des photos comme cela, peut se vendre à cinq cent dollars.

-

À pieds et s'éloignant de sa voiture, Bill quitta alors le grand boulevard, et arriva devant la petite ruelle et qui a été boucher dans le fond, suite à des travaux et qui non jamais était réalisée d'ailleurs.

-

Mais immédiatement ! Bill s'arrêta net...car de loin et à environs 100 mètres de lui, il croit voir et devant la tente grise ; et plutôt blanchâtre maintenant ; une petite fille ou un petit garçon ? Et

qui en train de faire des mouvements plutôt bizarres et très étrange, devant la tente blanchie par la neige.

-

Bill se frotta alors les yeux un instant...puis, se dit et à lui-même,

« Ce n'est pas un vétéran ça ! Une famille au complet dans la rue ? Tiens dont...c'est très intéressant...allons voir ça de plus près...! »

-

Bill, se disait, qu'il avait bien fait de s'arrêter par ici, et reprit alors son chemin dans la petite ruelle, tout en s'avançant vers la tente grise et dont le toit était vraiment couvert de neige, bien blanche et bien fraîche.

-

Mais à fur et à mesure qu'il avançait...il entait une petite musique d'un violon...un air inconnu pour Bill et très surprenant pour lui.

« Des d'Tsiganes...? » se disait Bill.

Bill regarda alors plus attentivement vers la tente, et effectivement ! Il distingua un enfant, debout, et dont la tête était cachait par une couverture, et qui, lui descendait jusqu'au bas des pieds.

-

« Enfant ? En train de jouer du violon devant une tente ? Une famille de Mexicain, peut-être...? » Se demandait Bill.

-

Un peu surpris de ce qu'il voyait...Bill ralentissait ses pas, et ce, pour ne pas effrayer, l'enfant et qui

jouait admirablement de son violon.

« Waouh ! Moi et qui suis incapable, de sifflet dans un pipo ? C'est surprenant ! Ce que fait ce petit garçon...! » se disait Bill, émerveillé de ce qu'il voyait, mais sans voir le visage du petit violoniste.

*

CHAPITRE 34 - LA RENCONTRE AVEC ROSE



Puis Bill, arriva enfin à sa hauteur et distingua ; en penchant la tête vers le bambin inattendu ; une petite fille, vêtue d'une robe noire et d'un collant gris, emmitouflait dans une couverture, et qui lui couvrait complètement la tête.

-

Bill, très surpris de ce qu'il voyait, lui disait,
« Bonjour ! Jeune fille ! Heu... Tu joues bien...? »
Mais Bill, ne recevait aucune réponse...

-

La petite fille, ne répondait pas et continuait, inlassablement, à jouer d'un instrument plutôt rare dans les rues de New York et par les SDF ici...le violon.

-

Bill, réitéra sa demande et lui disait,
« Bonjour ! Petite... Hé ho ! Tu m'entend ? Je suis là...! »

Mais la petite fille, ne lui répondait toujours pas...

-

Bill, pensa alors, voir des gens à l'intérieur de la tente, et poussa du bout des doigts, l'entrée de la porte en toile de celle-ci.

Puis, il pencha la tête à l'intérieur...mais, ne vit rien d'autre, qu'un seul sac de couchage.

-

En fin-connaisseur quand même, il regarda l'étiquette de la tente et vit effectivement ! Que sur l'étiquette était marqué...Association Caritative du Happy Day.

Surpris, Bill savait très bien ! Que la tente appartenez bien, à un sans domicile fixe, car il n'y avait pas de doute possible là-dessus.

-

Bill connaissait parfaitement le Happy Day, association pour les sans domicile fixe de New York, et que les tentes, leurs étaient uniquement attribués à eux.

La petite fille, devant Bill, venait forcément du Happy Day ?

D'ailleurs, Bill y allait même de temps à autre, pour prendre des photos là-bas, au Happy Day. La tente venait de là ! Il n'y avait pas de doute possible là-dessus et la petite fille aussi... C'était

plus que sûr !

-

Alors, Bill, lentement, s'accroupissait devant la petite fille, puis, lui disait,

« Hé ho ! Tu comprends ce que je te dis...? Petite ! Ou tu es vraiment sourde...? »

La petite fille s'arrêta alors de jouer de son violon, puis, lui répondit de la tête que oui...

Bill rétorqua alors,

« Tu es vraiment sourde...? »

La petite fille répondit simplement, par un air évasif.

Bill, très surprit, reprit,

« Dit moi ! Petite... Tu es toute seule ici ? Mais où sont tes parents...? »

La petite fille, rétorqua de la tête la même chose, c'est à dire, un oui évasif...

-

Bill, encore surprit, rétorqua,

« Toute seule ? Tu veux dire ! Vraiment toute seule et dans la rue...? »

La petite fille, rétorqua la même chose, et en faisant des signes affirmatifs de la tête.

Bill compris rapidement, qu'il se passait quelque chose d'étrange ici ! Quelque chose d'anormal et avec cette petite fille, toute seule et qui ne lui répondait pas du tout...

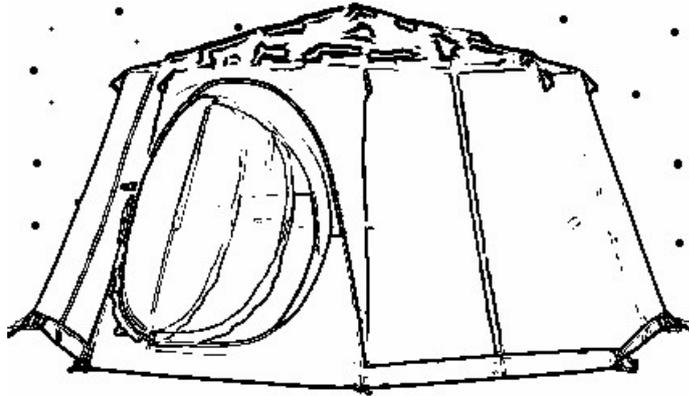
-

Mais qui est-elle ? Se demandait ardemment Bill. D'où vient cette gamine ? Se disait-il encore, et où

sont ces parents ?.

*

CHAPITRE 35 - DIFFICILE DIALOGUE



Cela lui est déjà arrivé ! À Bill, de voir des femmes seules dans la rue et avec des enfants.

Des familles Hispanique, Chilienne, parfois Cubaine, mais, c'était bien la première fois et pour lui ! Qu'il voyait un enfant vraiment tout seul et dans une tente du Happy Day.

-

Intrigué, Il lui demanda alors,

« Toute seule ? Petite ! Tu veux dire...que tes parents ton abandonner ici ? Ils ne peuvent plus t'élever et ils sont partis ailleurs...? »

La petite fille, rétorqua de nouveau et en inclinent la tête en avant.

Bill, lui demanda alors,

« Pourquoi tu me répond pas ? Tu ne sais pas parler ou quoi ? Tu ne comprends pas ce que je dis ? Tu es peut-être vraiment muette aussi ! Ou quoi...? »

La petite fille, répondit simplement, en inclinant encore une fois de plus la tête en avant.

-

Bill était rusé et pour que la petite fille lui réponde autre chose que oui de la tête, Bill essaya de poser une question piège.

Tout en lui faisant des signes de grandeur et en mimant ses mots à lui, il lui disait,

« Tu as quel âge ? Petite...regarde...moi ? Je suis grand et j'ai trente-quatre ans ! Et toi...quelle âge à tus ? Huit ? Neuf ? Dix ans...? »

La petite fille, de ses doigts un peu bleuis par le froid, faisait alors voir cinq doigts d'une main et deux de l'autre, puis et après, elle en rajouta encore un autre, puis un autre.

Bill compris et à peu près, ceux que la petite fille lui avait dits, et disait,

« Sept ou huit ans ? Peut-être neuf...mais plutôt huit... Tu as entre sept ans et huit ans, ou...tu vient d'avoir tes huit ans et bientôt neuf... C'est bien ce que tu veux me faire comprendre ? Petite... C'est à peu près ça...? »

La petite fille, simplement, lui répondit en inclinant de nouveau la tête en avant.

-

Bill rétorqua et en faisant des signes de compréhension,

« Mais ! C'est dommage ! Que tu es muette... j'aurais t'en voulu savoir ton nom... Moi ? Tu vois ! Je m'appelle Bill... Et toi ! C'est comment, ton nom ? Ou alors, si tu ne peux pas me le dire ! Je t'appellerais la petite fille des neiges ou la petite

fille au violon...qu'est-ce que tu en pense ? C'est bien mieux comme ça, non ? La petite fille au violon...? »

Mais la petite fille, répondit avec une petite voix fine et presque inaudible en même temps,

« Rose..... »

-

Bill était très surpris et content en même temps, car il avait réussi à lui extirper au moins un mot, c'est à dire, celui de Rose.

Mais le nom de Rose, ne lui paraissait pas être un nom Hispanique Cubain ou Chilien ? Mais Bill, savait aussi, que cela pouvait être des D'Tzigane, sûrement venus d'Europe.

-

Bill lui disait alors,

« Tu t'appelles Rose ? C'est bien ça ? Si j'ai bien compris, ta petite voix est fine et presque inaudible, mais...je crois bien que c'est ça ! Ton nom est Rose, et tu viens sûrement d'Europe...? Tu es D'Tzigane...! »

Et de nouveau, la petite fille, lui fit simplement un signe de tête en avant.

Bill reprit,

« Tu es D'Tzigane ? Roumaine ? Bulgare ? Un pays d'Europe...mais de quel pays viens-tu...? »

Mais Rose, ne répondait plus...

Elle remit son violon au creux de sa joue, et se remit à jouer.

*

CHAPITRE. 36

20.12 10h15

ROSE



Bill, avait senti là, et avec cette petite fille ; qu'il tenait quelque chose de pas très ordinaire du tout ! Quelle chose de surnaturelle et inhabituel, se passait bien ici.

De plus, la tente et complètement vide, sans affaire et dont les sans domicile fixe, on l'habitude d'avoir.

-

Bill, eut comme un frisson et qui le parcouru de la tête au pied.

Une petite fille...seule dans les rues et qui joue du violon... muette ou presque et sans savoir d'où elle venait...c'était assez rare à New York ?

Mais Bill, était là, pour prendre des photos, et son professionnalisme à lui, le savait très bien.

-

Pour être à sa hauteur, Bill s'assoit alors par terre et devant la petite fille.

Puis, il lui disait,

« Dit donc ! Tu joues joliment du violon ? C'est

très joli, mais moi, tu vois ! Je prends des photos !
Car c'est mon métier à moi...! »

Rose, le violon dans la main, lui répondit encore de la tête et en avant.

Bill reprit,

« C'était vraiment très joli, ce que tu as joué tout à l'heure, et je voudrais immortaliser ce moment...

Moment magique ! Je ne blague pas ! C'était vraiment magique...! »

Mais Rose, elle, ne comprenez pas, ce que Bill lui disait ; et rester complètement stoïque ; au compliment et aux phrases de Bill.

-

Bill reprit alors,

« Écoute ! Rose ! Je ne sais pas vraiment qui tu es et si tu vis toute seule, dans la rue ou quoi d'autre... Je ne sais pas non plus ! Si tu es vraiment muette ? Mais voilà, ce que je te propose...! »

Bill fouilla alors dans sa poche, puis, disait à Rose, « Je te propose un billet de dix dollars ! Et si tu te laisses prendre en photos... Tu es d'accord ? Petite Rose... Dix dollars pour une photo ! Ça t'aidera sûrement...! » disait Bill, tout en sortant un billet de dix dollars de sa poche, et en le montrant à Rose.

-

Rose, elle, n'avait jamais vu des dollars de sa vie et croyez naïvement ! Que comme à l'école...le billet était une belle image de récompense.

Elle lui répondit alors, et comme à chaque fois, par

un signe de tête de haut en bas.

Mais Rose, elle, lui prit rapidement le billet, une jolie image pour elle.

« Bien...! » rétorqua Bill et qui rajoutait en souriant,

« Je vais te prendre en photo...avec la ruelle derrière toi... Cela fera plus photogénique... Juste une seule photo, c'est notre accord et cela me suffit, puis...je te laisse tranquille et après ? Je repart de la ruelle...! »

Mais Rose, elle, restait de marbre, car elle ne comprenait...aucun mot de Bill.

*

CHAPITRE 37 - LA PHOTO



De plus et qu'il le pouvait, Bill s'allongea alors devant Rose, puis, pris la petite Rose en photo.

-

Violon dans une main et l'archer de l'autre, couverture sur la tête et ce, pour s'abriter du froid, le tout et avec en toile de fond, les grands buildings de New York et du bout de la ruelle, dont un jolie croissant de Lune, y était encore visible à cet heure-
si, Bill ? Pris la photo ainsi.

-

Puis, Bill disait,
« Merci ! Petite ! Merci à toi...! » disait Bill, qui s'attendait à la réponse habituelle de Rose, c'est à

dire, un simple signe de la tête... Ce qu'elle fit d'ailleurs.

-

Puis, Bill lui parla une dernière fois,
« Je reviendrais te voir bientôt ! Tu peux en être sûr...car cela m'inquiète quand même ! De te voir, toute seule et dans cette ruelle...! »

Et Rose, inclina de nouveau la tête.

-

Bill et en partant, lui fit un petit signe de la main, et auquel, la petite fille, lui répondit par la même chose.

-

Dans la ruelle, Bill hésitait fortement... Il prenait son téléphone portable, pour appeler la police, mais ce disait en même temps ! Que si les parents de Rose...peut-être des d'Tzigane...revenait maintenant ? Ils ne seraient pas content du tout ! Et après Bill.

Que faire ? Se disait Bill, très tourmenté par la situation...

-

Tout en abandonnant la petite fille à son sort, Bill avança encore.

-

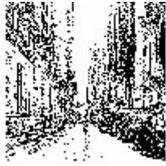
Bill pris alors une grande respiration, et souffla un grand coup, puis, se disait en avancement,
« J'en ai marre ! De la misère... Je vais changer de métier bientôt ? C'est certain...! »

-

De loin, Bill entendait de nouveau, la musique du violon et qui lui parvenait jusqu'oreilles.

*

CHAPITRE 38 - LES REMORDS



D'habitude, Bill est habitué à la misère des rues et à la tragédie humaine, et ses photos à lui, sont parfois à la limite du supportable, surtout ! Dans des accidents de la circulation.

Mais là ! Bill, avait l'estomac serré et le cœur très gros, et en laissant ainsi, la petite fille dans sa tente grisâtre, voire même, d'un vert sombre et dont la neige avait simplement égailé un peu le sommet.

-

Toute seule et dans ce froid hivernal, dans la ruelle et en direction du bout de celle-ci, Bill se retourna plusieurs fois en arrière...et voyer de loin...que la petite fille avait repris son instrument au creux de l'épaule, et jouer de nouveau, de son violon magique.

« C'est sûrement une d'Tzigane, venue d'Europe...? » se disait encore Bill.

-

Bill était triste pour elle...mais il le savait aussi, que la photo aller sûrement lui rapporter très gros ! Car ce n'était pas vraiment une photo très ordinaire, et des vétérans endurcis par les guerres, et dont Bill avait l'habitude de croisé et en cette fin

d'année de fêtes.

Bill ? Le savait pertinemment ça ! Cette photo aller sortir de l'ordinaire.

-

Puis et pressante le pas, il se précipita alors dans sa voiture et se dépêcha ; à toute vitesse ; de rentrer chez lui et cela, pour visionner la photo sur l'écran de son ordinateur.

-

La photo de la petite Rose, d'Tzigane venue d'Europe, allait jaillir ! Sur son écran d'ordinateur.

*

CHAPITRE 39 -

20.12 11h

VISIONAGE



À peine rentré chez lui, Bill développa la photo sur son écran d'ordinateur ; et fut très étonner ! De la magnifique photo et de la petite violoniste anonyme.

-

Bill en resta pantois et se demander bien ! D'où ? Venait cette petite fille...

-

Il appela immédiatement, un vieil ami d'enfance et qui travailler au New York Times, le plus grand journal de New York et des États-Unies.

« Allo ! Jim ? C'est Bill...! »

Jim, le journaliste du New York Times, lui répondit et Bill continua,

« Voilà ! J'ai pris une photo ce matin, il y a moins d'une heure maintenant, d'une fille sans domicile fixe et qui vit toute seule dans une tente, et dans une petite ruelle... Cela devrait te plaire ! Jim, car ça change de l'ordinaire...! »

Jim, répondit immédiatement,

« Ha non ! Bill ! Pas encore une de tes prostituer ? J'ai fait un article, la semaine dernière là-dessus, je vais pas en refaire, toutes les semaines ? Quand même pas ! Bill...? »

Bill reprit,

« Mais non ! Cela n'a rien à voir du tout ! Avec une prostituée...tu te trompes ! C'est pour une fillette, d'environ...sept à huit ans ? Jim...! »

Jim l'interrompit tout de suite, et lui disait,

« C'est déjà fait aussi ! Une famille de sans domicile fixe ? J'ai fait un article là-dessus, le mois dernier, et les gens sont habitués maintenant... Le sans domicile fixe ? Ne rapporte plus ! Bill, tu devrais le savoir ! Il faut te faire une raison, mon vieux ! On est à New York et les gens ? Ben... ils s'enfichent pas mal, de tout ça...! »

Bill reprit,

« Tu ne comprends donc rien, et à ce que je te

dis...? Écoute au moins, ce que j'ai à te dire !
Jim...! »

Jim rétorquait alors,
« Bon ! Aller ! Je t'écoute...balance ta super
trouvaille...! »

*

CHAPITRE 40 - LA PHOTO



Sur son ordinateur portable et tout en visionnant
avec attention la photo, Bill reprit et disait,
« Cette petite fille ? Habite toute seule et
apparemment ? Dans une tente du Happy Day...
hé...tu sais quoi ? Le plus beau de tout...? »

Jim ne répondait pas, et Bill reprit,
« C'est quelle joue du violon ! Dehors et devant sa
tente, et je crois bien ? Quelle est complètement
muette ou presque ! Car elle ne parle pas... À vrai
dire ? Je ne sais pas de trop ! Mais, je suis
persuadais ! Qu'elle n'est pas d'ici...! »

Jim, le journaliste, rétorqua alors,
« Bon ! D'accord ! Envoie la purée ! Ta photo à
deux Dollars, là...vas-y ! Je te la prends quand
même...! »

Bill reprit,

« Tu verras par toi-même...! La photo est superbe et je crois bien ? Que c'est vraiment, un cas très particulier ! C'est ma meilleurs photo de l'année...! »

« Aller ! Ne m'eut fait pas tourner en rond... combien tu en veux ? De ta superbe photo de l'année...! » rétorqua alors Jim.

Bill avait des gros problème financier en ce moment, et avait besoin de beaucoup d'argent frais.

Il répondit alors,

« Mille dollars...! Et pour une photo exceptionnel...! ».

-

« Tu es fou ? Bill ! Tu es tomber sur la tête ou quoi...? » rétorqua instantanément Jim, et qui reprit,

« La plus chère de tes photos, le Président ? Tu me la fais à mille et maintenant ; et pour une simple fillette dans la rue ; Mille dollars aussi ! Tu me prends pour un vulgaire idiot ? Ou pour un guignol...? »

Bill reprit,

« Non ! Pas pour un guignol ? Mais les tarifs augmente et j'ai des gros problème d'argent...tu sais...! »

« C'est pas mon problème...! » rétorqua d'Jim, un peu en colère.

-

Bill repris,

« Mais tu verras ! C'est pas ordinaire et la photo ! Est parfaite et cela devrait te plaire ! D'Jim... Tu ne seras pas déçu ! Car c'est vraiment un cas... unique...crois moi...? »

D'Jim, le journaliste, hésitait fortement à la proposition de son vieil ami d'enfance.

Mais il savait aussi, que Bill était dans une très mauvaise passe, en ce moment, et voulait l'aider à s'en sortir.

Au bout d'un instant...il lui répondit,

« Bon ! Je te fais confiance et je ferais passer la note, dans les frais généraux... J'ai du travail et comme je te connais ; depuis bien longtemps déjà ; et comme c'est bientôt Noël aussi ; Je te la fais quand même ! À mille dollars, mais...tu me les remboursera et si cette photo ne vaut rien du tout...! Espèce d'escroc de la photographie...! »

-

Mille dollars, pour une photo, c'était vraiment beaucoup d'argent...

-

Bill, heureux, répondit,

« Merci beaucoup ! Merci mille fois ! Tu me sauves la mise et tu verras ? C'est une magnifique photo, et, je te l'envoie tout de suite...! »

Jim rétorqua,

« Oui ! Vas-y ! balance ! Comme ça ? Je la verrais bien mieux ! Ta belle photo à mille dollars et que tu me remboursera...bientôt...! L'escroc...! »

Bill ricana un peu jaune, puis, rétorqua de nouveau,

« Tes vraiment un pote ! Tu sais ? Et tu me sauves vraiment la mise...! »

D'Jim rétorqua à son tour,

« Oui ! C'est ça ! À plus tard ! Mon pote... l'escroc de la misère...! »

-

Bill ricana encore un peu jaune...

Mais contant de lui quand même, il raccrocha son téléphone et cela, en pensant à ces milles dollars, et qui allait bientôt boucher ! L'énorme trou et de son compte en banque...très défaillant ! Il faut bien le dire.

-

Pendant ce temps-là, Rose, se réchauffait les doigts dans sa tente, et cela, pour pouvoir jouer de son petit violon.

La musique lui réchauffait le cœur.

*

CHAPITRE 41 -LE NEW YORK TIMES

20.12 14h

The New York Times



14h00

Le midi était déjà passé depuis longtemps...et au

bureau du New York Times, le directeur, Smit, était déjà dans la salle de rédaction, ainsi que tous les journalistes du journal.

-

Il fallait donc bouclait le journal de demain matin, et pour cela, l'imprimer cette nuit.

Mais aucun article, n'avait encore été trouver.

-

Un à un, tous les journalistes, proposaient leur article aussi divers et varier, les uns que les autres.

-

Le directeur, Smit, disait,

« Toujours les mêmes articles ? On est...en chute libre en ce moment ! Et le Maire ? D'John, m'a traité de ringard et de tocard l'autre jour... Il faut qu'on réagisse ! Qu'on organise une riposte et vous ! Vous me proposer quoi ? Toujours la même chose ! Meurtres en pagailles...viole...braquage... les gens sont blasés ! Avec tout ça... Il faut autre chose, il faut du neuf ! Du neuf ! Voyons...! » répétait Smit, sans arrêt et tournant, en rond dans la salle de rédaction, et cela, comme un lion dans une cage.

Le directeur du journal, Smit, disait cela, en balançant violemment sur la table ; tous les articles et qui avaient été écrits par ses journalistes.

-

Puis, il se tourna vers le journaliste, Jim, et lui demander, ce qu'il avait comme article.

Jim répondit,

« Un carambolage monstre ! Monsieur, dans le centre-ville...plusieurs voitures... C'est plutôt rare ! Non...? »

« Un carambolage...? » souffla le directeur Smit, et qui reprit,

« Encore un article moyen ! Pour un journal moyen ! Et que l'on est devenu maintenant...c'est à dire...moyen...! »

Le directeur, tapa un grand coup sur le bureau de la rédaction.

-

Puis, disait très fortement,

« Vous n'avez pas autre chose que cela comme article...? Des accidents ? Il y en a tous les jours et puis, on n'est pas devenue, une revue automobile... quand même pas ! Non...? »

Dans la salle, aucuns des journaliste, ne broncher et ne répondait au directeur...visiblement ! Très en colère.

Il disait,

« On est devenus des incapables...! vous êtes devenus des incapables...! »

-

Le directeur, tournait en rond ; il réfléchissait et parlait en même temps,

« Je ne sais pas ! Un truc ! Qui fait émouvoir et fait sortir les gens, et de l'indifférence et dans laquelle ils sont... Hélas...! »

Le directeur, s'arrêtait, puis reprenait,

« Un truc ! Qui sortirait vraiment de l'ordinaire !

Mais quoi ? Au juste...? » disait le directeur, et en se frottant le menton nerveusement.

-

Tout les journalistes, n'ayant que des crimes et vols commis dans la ville et comme articles, baissaient lamentablement la tête devant eux.

Le directeur, était très mécontent, mais soudainement ! Jim repensa à la photo de Bill, son ami chasseur de photos.

La fameuse photo de ce matin, la photo peu ordinaire et comme lui avait si bien dit...son ami Bill.

D'Jim ? L'avait peut-être ! Cet article...

De plus ! La photo avait été payer cher, et D'Jim, voulait en avoir pour le prix payer.

-

Jim rétorqua alors au directeur,

« Attendait ! Monsieur le directeur... J'ai peut-être quelque chose de nouveau ! Quelque chose de surprenant et qui va dans le sens, et de ce que vous venez de dire, Monsieur... Un truc ! Comme vous avez si bien dit...un truc peu ordinaire ? Je l'ais peut-être ! Ce truc...! »

Le directeur, ne rigola pas du tout, à l'humour douteuse et voir même très déplacée ! De Jim.

-

Le directeur, fronça les sourcils, tout en regardant Jim.

-

Mais Jim, d'un seul coup, se leva et partit chercher

à toute vitesse ; et dans son bureau ; la photo et que lui avait vendu ce matin Bill, la fameuse photo de la petite fille des rues, la photo à milles dollars et qui valait...bien moins que ça...

*

CHAPITRE 42 C'EST VOTRE FILLE



Jim revint rapidement avec la photo, puis, la montra au directeur, tout en lui disant et en la montrant du doigt,
« Elle est brute ! Cette photo, Monsieur le directeur...et je n'ai pas encore fait d'article dessus, mais... Je pensais, en faire un, pour la semaine prochaine, par exemple...Monsieur le directeur, mais...voyez par vous même ! C'est une photo peu ordinaire, non ? Monsieur... Elle pourrait faire l'affaire ! Non...? »

-

Le directeur, au-dessus de l'épaule de D'Jim, regarder la photo en question...

-

Puis, il disait à Jim,

« C'est quoi ? Une photo de la sortie de l'école ?
C'est votre fille...? »

Jim ricana légèrement, puis, rétorqua au directeur,
« Non ! Monsieur...je n'ai pas d'enfant, mais...
c'est une petite fille, sans domicile fixe, une
gamine, de sept ou huit ans, apparemment ? peut-
être plus ? Et qui habite toute seule, dans la rue et
dans une tente du Happy Day... J'ai vérifié moi
même, Monsieur...! »

-
Le directeur, très surpris de cette photo inattendue
et effectivement hétéroclite et peu ordinaire...disait
fortement et dans la salle de réunion,

« Mais ! On n'est pas des assistantes sociales ?
Quand même pas...vous n'avez rien d'autre à faire
que cela...? » rétorqua le directeur, un peu énerver,
de voir cette photo, et sans aucun intérêt pour lui.

-

Jim reprit,

« Sait mon ami ! Bill, et qui a pris la photo...
mais...elle joue du violon dans la rue, la petite fille
et elle et apparent muette...? » rajouta Jim, et qui
insistait fortement, et sur le peu de détail et qu'il
savait sur la gamine, c'est à dire...presque rien sur
Rose.

-

Le directeur, lui disait alors,

« Mais ! Nous ne sommes pas un journal musical !
D'Jim, voyons, vous déraisonnez ? Nous sommes un
journal d'information et c'est une information ?

Ça ! Un violon...? » demandait le directeur, très mécontent envers Jim.

Voyant sûrement là ! Et qu'il avait fait sûrement une grosse erreur et en achetant à Bill cette photo à mille dollars ! Jim ne répondait plus du tout...et avait bien l'intention, de se faire rembourser la photo.

-

Mais le directeur, et en regardant la photo...avait comme un air très rêveur et perplexe...

-

Il faut dire, que c'était une photo vraiment très inhabituelle, ici et au New York Times, et plutôt habituait, aux problèmes politiques et embrouilles de la ville.

Mais cela ce voyez quand même ! Que le directeur, avait l'air intéressé par la photo.

Tout en regardant la photo et avec une grande attention...le directeur se positionna devant la fenêtre de l'immeuble...puis, regarder la photo agrandi et au format A4, plus ardemment.

-

La lumière hivernale du dehors, éclairer les détails de la photo et le directeur, lui, n'en perdait pas une seule miette.

Jim, voyait quand même, que derrière sa réticence et son caractère très bourru ; le directeur était quand même intéressé par sa photo.

*

CHAPITRE 43

L'IDEE



Le directeur...regardait encore la photo, puis, d'un air rêveur, il regardait au loin et à travers la vitre, les drapeaux et qui surplomber les bâtiments de la Mairie de New York, et sur la quels, la neige tombait drument.

Mais soudainement ! Le directeur eut comme un rictus, très nerveux et au coin de la lèvre.

Puis, il se mit à ricanait très étrangement, tout seul et positionnait juste et devant la fenêtre, et de la grande sale de rédaction de presse.

-

Surprit, tout les journalistes se regardaient, les uns les autres.

Qu'y avait-il dont ! De si marans et que cela ! Dans cette photo ?

-

Après...le Directeur se retourna vers Jim et lui demanda,

« Tu m'as bien dit ? Qu'elle vivait dans la rue, cette petite gamine...! »

« Oui ! Monsieur le directeur, c'est mon ami d'enfance, Bill, et qui me la dit... J'ai confiance en lui, c'est un pro de la photo...regarder sur le côté gauche, de la photo, Monsieur... On peut même y voir ! La tente de la gamine, celle du Happy Day... on y voit même ! L'étiquette du Happy Day, et ce,

sur la tente...! »

Jim laissa alors le directeur regarder une dernière fois le détail en question...

-

La gamine était une sans domicile fixe, il n'y avait pas de doute là-dessus, et la neige fraîchement tombait dessus, en était une preuve supplémentaire.

-

Bill rajouta au directeur,

« C'est sûr ! Monsieur...c'est une tente du Happy Day... Elle vit vraiment dans la rue, cette gamine, et il n'y a pas de doute possible là-dessus... Mon ami Bill ? Me l'a certifié et il ne ment...jamais...!

»

Le directeur, reprit soudainement et en s'exclament tout haut,

« Parfait ! Génial ! Parfait ! Bon travail...! » s'exclama encore le directeur, et qui secoua la photo sous le nez de Jim.

Même si la photo était belle et insolite, Jim était médusé et ne comprenez pas ? Ce qu'il y avait de parfait et de si génial dans cette photo...

-

Mais le directeur reprit,

« Une gamine seule...et dans les rues de New York...c'est inespéré pour moi...! » rétorqua le directeur, les mains presque à prier devant lui.

Puis, il rajouta et en souriant à Jim,

« C'est parfait ! C'est vraiment du bon boulot, D' Jim, bien jouer...! C'est exactement ce que je

cherchais...quelle que chose ! Et qui sort de l'ordinaire...? C'est fait...! »

Il se tourna alors vers les collègues de Jim, et leurs disaient,

« Voilà ! Un vrai journaliste et prend des risques et qui sait faire du bon travail... Une photo banale ! Certes ? Mais qui en dit long ! Et sur l'état de notre bonne ville...! »

-

Puis, il mit la main sur l'épaule de D'Jim, et lui disait,

« Tu passeras à mon bureaux ce soir ! C'est pour ton augmentation de salaire...celle et que tu m'a parler, de l'autre jour...! »

D'Jim, très surpris, répondit simplement merci, puis, le directeur reprit,

« Tu me fais ! Un article là-dessus, bien salé ! Du style... Le Maire de New York, abandonne dans les rues de sa ville, des gamines de sept à huit ans, seule et dans la neige... Oui ! Ce sera parfait comme ça, D'Jim...merci encore, pour ton aide, si précieuse...! »

Jim était très surpris ! Et ne comprenez pas très bien ? Ce que le directeur voulait dire par là.

*

CHAPITRE - 44

INFORMATION OU DIFAMATION

The New York Times

NEW YORK, SATURDAY, 20. 12. 2024



Girl on violin in New York ?

From Page A1

to rake in massive dividends, often at the cost of the company's, and the country's, stability."

The first time the U.S. implemented a maximum wage was in 1942, when President Roosevelt said that "no American citizen ought to have an income, after he has paid his taxes, of more than \$25,000 a year," the equivalent of \$315,000 today.

Some version of a maximum wage law was in effect until 1980. Before 1964, income over \$400,000 in today's dollars faced a 91 percent federal tax rate, and the top-bracket tax rate never dipped below 70%. Under Reagan, the top tax rate slid down to 28 percent — a shift that is now understood to have been one of the prime contributors to the mortgage meltdown and other market failures.

The current minimum wage is \$5.85 (\$12,168 annually) making the new maximum wage \$182,520/year. Any amount over that will be taxed at a rate of 100 percent.

The Center on Executive Compensation

is an industry-backed group based in Washington whose goal is to tell corporate America's side of the executive pay story. Richard Floersch, the center's chairman and the chief human resources officer at McDonald's, defended high salaries. Most companies, he said, are "dedicated to a very strong executive compensation program with very strong principles around pay for performance."

In the two days since Mr. Floersch made these comments to a reporter, the Center on Executive Compensation has dissolved. A statement on their website now reads: "We have decided that in light of recent changes in economic policy, and the failure of hedge fund managers and banks to prevent massive losses despite their astronomical pay, our Center has lost its relevance." The statement also acknowledges the problems caused by Fannie Mae and Freddie Mac executives falsifying profits of \$9 billion so their firms would appear attractive to investors and then, instead of being fired, receiv-

ing retirement packages upwards of \$10 million.

House Speaker Nancy Pelosi celebrated the bill's passage with an impassioned speech. "The struggle on behalf of human dignity continues. We need investment in productive enterprises and public services. The era is over of C.E.O.s who receive millions in bonuses as their employees go without health care and the company fails."

In her speech, Ms. Pelosi extensively quoted Treasury Undersecretary E. Merrick Dodds, who stated, shortly after passage of the first maximum wage under Roosevelt: "The modern period has been one in which a new impulse towards regulation has gathered strength as a result of our experience of the evils to which unlimited freedom of contract gives rise in a post-industrial society characterized by extreme inequalities of wealth and bargaining power and by sudden oscillations between booms and depressions."

Don Cortland contributed reporting.

Continued on Page A10

Jim ne comprenait pas l'emballlement du directeur, mais lui rétorqua quand même,

« Mais...avec votre grand respect, Monsieur le directeur... C'est de la diffamation ! Et envers le Maire de la ville...? »

Le directeur, lui rétorqua immédiatement et en souriant,

« Non ! Monsieur D'Jim... C'est de l'information et en plus ! Elle vient de vous ! Non...? »

-

Sur la photo et que lui avait rendu son directeur, Jim baissa alors lamentablement la tête.

Car Jim, avait finalement bien compris...ce que voulait son directeur.

-

Jim devait faire de la photo, un véritable lynchage médiatique envers le Maire de New York, et cela,

avec la pauvre fillette muette des rues.

Malgré les compliments de son directeur et de sa futur augmentation de salaire, Jim, se taisait silencieusement...

-

Puis, le directeur tapota encore sur l'épaule de Jim, et lui disait encore,

« En photo...! En première page...! Dès demain matin...! Cela lui apprendra au Maire de me traiter de ringard et de tocard...! Il va voir cet abruti ! De quoi, est capable le tocard du Times...? »

Jim souriait légèrement à son patron, car il s'avait maintenant, ce que son directeur essayait de faire avec la photo.

Le directeur, voulait tout simplement, prendre une revanche sur le Maire de New York.

Rendre coup pour coup de l'autre jour ! Quitte à ce servir de cette gamine...la petite Rose.

-

Jim rétorqua alors,

« Vous êtes sûr ! Monsieur le directeur ? En première page ? La gamine des rues...? »

Ce dernier lui rétorqua, et en souriant,

« Pas de doute possible ! Je veux même...! Une photo géante et pour qu'il la voit bien ! Le Maire de New York... Une photo de la gamine en première page et n'hésite pas ! Et si tu en as vraiment besoin ; à déborder sur la deuxième page... Le Maire va être fou de rage ! Quand il verra cela, c'est sûr...! »

Le directeur, disait cela, tout en ricanant
fortement...

-

Puis il reprit,

« Ça lui fera du bien...! À cette espèce d'illettré de
campagne...! Ce ramollie du cerveau...! »

Le directeur, sournoisement, ricaner encore et tout
en disant à Jim.

« Je suis pressé d'être à demain...! » disait encore
le directeur, et avec un rire plutôt sarcastique.

-

Puis, les autres journalistes dans la salle, venaient
féliciter Jim, et ce, pour avoir l'article de la
première page du journal de demain, et que le
directeur attendait...avec une aussi grande
impatience que cela.

-

Rose, cette petite fille inconnue ici ? Aller bientôt
faire parler d'elle...

*

CHAPITRE 45 -

20.12 18h

LE BAR CABARET



Vers les six du soir... la nuit était déjà tombé et le
froid, redoublait d'intensité.

Rose, ne sortait plus de la tente et se réchauffer,
dans son sac de couchage.

Pierre et Jeannette, étaient retourné dans le bar cabaret, prêts à jouer de l'accordéon et à chanter des chants montagnards.

Mais Pierre, c'était absenté un moment.

-

Par la petite porte vitrée, Jeannette, j'étais de temps à autre...un œil et en direction de la tente.

Parfois, Rose sortez de la tente et devant celle-ci, jouez un peu de son violon ; puis, allez se réchauffer dans son sac de couchage, mais là, Rose, ne sortait plus.

-

Le patron du bar cabaret, voyer bien que Jeannette, regardée sans arrêt, par la petite porte vitrée.

-

Intrigué et le torchon dans une main, et tout en tenant un verre dans l'autre, le patron essuyait machinalement celui-ci ; puis, demanda à Jeannette, et en faisant des signes,
« Il se passe quelque chose ? Derrière le cabaret...! »

Jeannette, ne parlait pas l'anglais, mais avait très bien compris, ce que le patron voulait lui dire.

-

Elle lui répondit alors, et en faisant des gestes du doigt vers le ciel,

« Je regarde la neige ! Et qui commence à tomber... J'aime bien, la regarder, la neige...! »

Mais le patron, avait lui aussi compris Jeannette, et se dirigea vers la petite porte vitrée de derrière, et

cela, pour voir lui aussi, les premières neiges de l'hiver tomber.

-

Le patron, regarda et vit immédiatement, la tente grisâtre de Pierre et Jeannette, et qui se trouver, juste et derrière son cabaret.

Immédiatement ! Il s'exclama,

« Ho ! Des sans domicile fixe ! Derrière chez moi, en plus ! Il ne manquait plus que cela... Il faut que j'appelle immédiatement Rafferty, le shérif, et pour les faire déguerpir de là...! »

Et effectivement, immédiatement, le patron du bar cabaret, prit le gros téléphone mural et qui servait au client du bar, et cela, pour appeler le policier, Rafferty.

-

Jeannette, compris instantanément ! Ce que le patron du bar cabaret allait faire.

Elle prit alors la main du patron, celle et où il tenait le combiné téléphonique, et l'empêcher ainsi, de mettre le combiné à son oreille à lui.

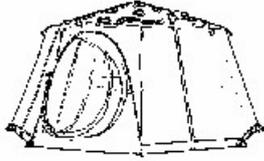
Le patron, était très surpris de la réaction de Jeannette, et lui disait,

« Mais ! Que faite vous, Madame ? Il faut que j'appelle tout de suite la police ! Le shérif, Rafferty...! »

*

CHAPITRE 46

SAUVETAGE INEXTREMISTE



Au même moment, Pierre et qui était parti se changer dans la remise du bar cabaret, arriva...

-

Jeannette, sans lâcher la main du patron, faisait voir de l'autre main, et en direction de la porte vitrée, la tente grisâtre à Pierre.

Elle s'écria à son mari,

« Pierre ! La tente ? Il va appeler la police...! »

Pierre, évidemment, compris immédiatement la situation, et disait rapidement au patron,

« Patron ! Ma femme veux vous faire comprendre...que c'est notre tente et qui se trouve derrière votre bar cabaret...! »

Le patron, très surpris, reposa alors le combiné téléphonique, et cela, tout en se dégageant de la main de Jeannette.

-

Puis, il leur disait,

« Comment ça ! Votre tente...? »

En même temps et qu'il parlait, Pierre réfléchissait...et disait,

« Heu... Oui ! Notre tente...pour nos affaires...car j'ai d'autres accordéons dans la tente et ma femme a aussi des affaires de rechange... Pour les différents spectacles ! Vous comprenez ! Patron ? Ce que je veux dire... On est des artistes...! »

« Ha ! Je vois ! Je comprends...! » dit le patron du

bar cabaret, et qui rajouta,
« Mais au fait ! Vous êtes descendu, dans quel hôtel...? »

-

Pierre, sortit alors le papier de réservation de l'hôtel ; mais qui évidemment, n'avait pas voulu les accueillir.

Puis, il disait au patron,
« Nous sommes...à l'hôtel Mydway... Regarder ! Patron, j'ai la réservation...! »

Le patron jeta alors un œil rapide sur le papier de réservation de l'hôtel, puis, rétorqua à Pierre,
« Bon ! Mais...il fallait me le dire plutôt ! J'ai failli déranger le shérif pour rien, mais... Pour vos affaires, là ! J'ai un petit cagibi derrière la cuisine, vous n'avez qu'à les mettre dedans, ce sera plus pratique, que dans une tente ! Non...? »

Pierre, lui répondit alors,
« C'est bien gentil à vous, patron, mais...on ne voulait pas vous déranger et Jeannette, elle ? Elle aime bien se changer dans la tente...c'est une habitude et quelle a pris en France, pour les cabarets de Paris... Elle est très célèbre, là-bas, vous savez ! Et la tente ? Ben...c'est un peu sa loge d'artiste...! » disait Pierre, d'un air très hésitant.

-

Le patron, lui rétorqua et sur un air rêveur,
« Ha ! Les Artistes ! Paris ! Les grands cabarets et Le Moulin Rouge...! J'aimerais tant y aller un jour...? »

Pierre, tout en souriant, répondit au patron,
« Il faudra venir nous voir ! Patron... Vous serez surpris ! Du spectacle de Jeannette...! C'est époustouflant...! »

Disait Pierre, tout en souriant à Jeannette.

-

« C'est promis ! Je viendrais...! » rétorqua le patron, et qui rajouta, contant d'avoir embauché Pierre et Jeannette.

« Bon ! En attendant ! Faites comme bon vous semble...c'est vous et qui voyez ! Et faites comme chez vous, ici...! »

Pierre, lui répondit par un grand merci.

-

Puis, le patron repartit derrière son comptoir... Puis et de son torchon à carreaux rouges, il continua à essuyer tranquillement les verres, tout en fredonnant des airs de chansons française.

« Paris...reine du monde...ha ! La vie en rose...? J'adore...! »

-

Jeannette, toujours vers le combiné téléphonique mural, fit un ouf de soulagement, tout en regardant Pierre et qui lui fit, un petit clin d'œil de complicité.

-

Quelques minutes plus tard... Les premiers clients arrivèrent...

Pierre, commença alors à jouer de l'accordéon, pendant que Jeannette, elle, entonna ses premiers

chants Savoyards.

Le patron, toujours aussi rêveur et en pensant à Paris...regardé Jeannette chantait, et chantait en même temps qu'elle.

Enchanter, il fredonnait encore,

« Paris...Paris...la ville de l'amour...la ville lumière... Ha ! Si seulement je pouvais y allé...? »

*

CHAPITRE 47

20.12 22h

LE SOIR, DANS LA TENTE



Le soir, Pierre et Jeannette, avaient fini leur prestation du soir...

Ils repartirent alors dans la tente, faisant croire au patron, que Jeannette allez se changer, avant de rentrée à l'hôtel du Midway.

-

Une fois la tente bien refermée, Rose était là, assise sur les sacs de couchage, et dont Rose, pour que cela soit plus confortable, avait mis un des sacs en dessous d'elle, et l'autre au-dessus d'elle, et ce, pour qu'elle n'est pas trop froid aussi.

Mais elle disait quand même, et à sa mère,

« Maman ! J'ai très froid...! Maman...je n'arrives pas à me réchauffer...! »

Sa mère, lui disait alors et d'un air triste,

« Je sais ! Ma chérie, mais...papa et maman, ont

gagné beaucoup d'argent aujourd'hui et bientôt !
Le patron du café ; et où maman chante et papa
joue de l'accordéon ; vas nous payer intégralement,
ton père et moi... Alors ! Un peu de patience,
Rose...on seras bientôt au chaud...! »

Tout en disant cela, Jeannette faisait voir, tous les
dollars et qu'elle avait gagné en pour boire
aujourd'hui.

-

Puis, elle disait à Rose, tout en lui réchauffant ces
petites mains,

« Tu vois ! Je ne te mens pas, Rose...regarde !
Tout les billets et que maman a gagné...! »

Mais Rose, elle, s'exclama soudainement,

« Ho ! Maman ! C'est la même image ? Et que
moi...! »

Jeannette, fut très surprise par la réponse de Rose,
et répondit à sa fille,

« Comment ça ! La même image que toi...? »

Sans dire un mot, Rose sortie alors du sac de
couchage ; et où elle dormait ; le billet de dix
dollars et que lui avait donné ce matin, Bill, le
photographe.

-

Sa mère, fut très surprise et lui demanda, bien sûr,
qui ? Lui avait donné ce billet.

Rose, lui répondit et en regardant la belle image,

« C'est un Monsieur très gentil...ce matin...et il
s'appelle... Bill...! »

Jeannette, lui rétorqua,

« Peut-être qu'il est gentil, ce Monsieur ! Mais... pourquoi ce Bill ? Ta donner ce billet de dix dollars ? Rose...! »

Rose, répondit alors à sa maman,

« Ce n'est pas des dollars ! Maman... Il m'a pris en photo et ma donner cette jolie image verte, et en me remercient, pour ma jolie musique...! »

Jeannette, répondit avec un petit sourire,

« Ce n'est pas une jolie image ? Rose... Ha ! Tu es vraiment naïve, voyons ! C'est de l'argent en forme de billet...des billets de banque Américain...! »

« Ha bon...! » répondit Rose, froncent un peu les sourcils.

*

CHAPITRE 48

CHASSEUR DE PHOTO



Jeannette, n'insista pas davantage, puis, se retourna vers son mari, tout en lui disant,

« C'est étrange, quand même ! Pierre, non ? Cette histoire d'homme et qui donne des billets à Rose, et tout ça ! Pour une photo... Tu ne trouves pas ça étrange ? Pierre...! »

-

Pierre, faisait des signes de la tête d'approbation,

puis, il réfléchissait et dit à sa femme,
« Il est sûrement venu ! Quand on déjeune ce matin...mais...ce n'est pas un journaliste ! Car ils ont des caméras, non ! Je pense plutôt ! À un chasseur de photo...! »

Jeannette, très surprise et de la réponse de Pierre, lui répondit,

« Un chasseur de photo ? Comment ça ! Un chasseur de photo...? »

Pierre, lui répondit alors,

« Oui ! Une sorte de paparazzi, mais qui vend ces photos, au plus offrant...! »

« C'est mauvais signe ! Non...? » répondit Jeannette.

« Ne t'inquiète pas ! Jeannette... Sûrement pour un magazine mensuel, sur la vie des gens dans la rue... C'est une photo et que l'on retrouvera, dans un simple magazine people, le mois prochain, sûrement ? Mais d'ici là ! Nous serons dans un joli appartement, bien au chaud et bien tranquille, et très loin d'ici... Fait moi confiance ! Jeannette...! »

« Tu as raison ! Pierre...c'est une grande ville New York et à mon avis ? Il doit y avoir des milliers de revues ici... On est pas près de voir la photo de Rose...! » rétorqua Jeannette, rassurer et qui installait en même temps, dans la tente, les trois sacs de couchage, et cela, bien côte à côte.

-

« Oui ! Rien de bien grave, mais...il faudra surveiller, un peu plus la tente...! » rajouta Pierre.

« Tu as raison...! » répondit Jeannette, et qui commençait, à s'emmitoufler dans son sac de couchage.

-

Rose, quant à elle, rêvait déjà de neige et de Noël, car elle c'était déjà endormie...au pays de blanche neige !

-

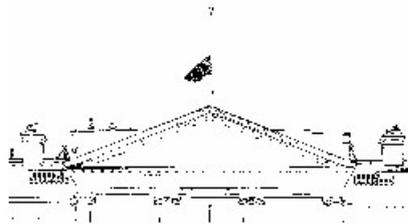
La journée se termina ainsi, et ils s'endormirent tous les trois...

*

CHAPITRE 49 -

21.12 8h - 4 jours avant Noël.

LA MAIRIE DE NEW YORK



Le lendemain, très tôt et dans le New York Times... apparaissait en gros et en première page... Rose... tenant dans une main son archer, et dans l'autre, son violon.

-

Il était marqué en gros caractère et juste au-dessus de la photo...SEULE ?... avec un gros point d'interrogation.

Puis en dessous, était marquée...SEULE ? Cette petite fille sans domicile et dans les rues de New York, abandonné par le Maire de la ville, d'Jones.

-

À la Mairie de New York, la secrétaire du Maire de la ville ; comme tous les matins d'ailleurs ; avait acheté tous les journaux et les magazines disponibles en kiosque.

Elle les amena alors, et les déposa sur le bureau du Maire.

-

Puis, le Maire arriva, comme tous les matins aussi, vers les 8 heures, bien précise.

Le Maire, s'assoyait à son bureau, et commença la corvée de la journée...feuilleter tous les journaux et les magazines de la ville...

Il passa en revue, toute la pile énorme et qui se trouver sur son bureau, puis, sa secrétaire lui amenait son café.

-

Le Maire, d'John, n'était pas aveugle ! Et avait vu, bien sûr ! La photo et en grand de Rose, sur le New York Times ; et disait alors et à sa secrétaire,

« Quel idiot ! Ce Smit, quand même ! Il met des gamines en sortie d'école et en première page de son journal, maintenant...? »

Le Maire, avala une gorgée de son café, puis reprit, « Je lui ai pourtant dit ! L'autre jour... que c'était un tocard de première...! »

Le Maire, trop occuper par son travail, n'avait pas lu l'article du New York Times, et n'avait regardé, que vite fait, la photo de la première page de celui-ci.

Mais son aide de camp, Mike, le bras droit du Maire, arriva dans son bureau subitement, tout en lui disant,

« Tu m'excuses ! D'John, je suis un peu en retard, mais...un centimètre de neige dans les rues ! Et cela y est ? C'est la pagaille la plus complète et la plus totale à New York... Toutes les rues sont complètement bloquées...! »

Le Maire se tourna alors vers sa secrétaire, et lui disait,

« Paula ! Vous direz de ma part et au service technique de la ville, qu'il s'active un peu plus à déneiger les voies publiques... On n'est pas en Alaska ? Ici ! On est à New York...? »

« Bien ! Monsieur le Maire ! Je les contacte immédiatement...! » rétorqua Paula, la secrétaire et à laquelle, le Maire fit un petit signe de la tête.

-

Mais personne, n'avait lu l'article du Times.

*

CHAPITRE 50 - L'ACCUSATION



Puis, il se tourna vers son aide de camp Mike, et lui dit, tout en buvant son café,

« Tu as vue ! L'idiot de Smit et de son New York

Times ? Il fait dans la sortie des écoles maintenant et en première page en plus ! Regarde... Quel idiot ! Se Smit...! »

L'aide du Maire, Mike, prit le journal, puis, il regarda l'étrange photo, très inhabituelle du Times. Puis, il commença à lire scrupuleusement, l'article du journal en question...

-

Mais au bout d'un instant, il répondit au Maire, « Ce n'est pas tout à fait ça ! D'John... Le Times ? Parle plutôt ! D'une petite fille abandonnée dans la rue...mais le plus inquiétant de tout ! C'est qu'il vous accuse ouvertement, de ne rien faire du tout... et de laisser des gamines de huit ans ! Vagabonder dans les rues de la ville...! »

Quand le Maire entendit cela, il faillit s'étouffer et recracha immédiatement, son café sur son bureau et sur ces papiers éparpillés.

Il appuya alors sur un bouton, et la secrétaire arriva instantanément.

-

Voyant les dégâts sur le bureau, Paula, la secrétaire, s'empressa alors d'épongeait le tout, et ce, avec des petits mouchoirs en papier.

Puis, la secrétaire, partit immédiatement chercher, la femme de ménage des locaux de la Mairie.

*

CHAPITRE 51 -

21.12 8h15

LA POLITIQUE

The New York Times

NEW YORK, SATURDAY, DECEMBER 15, 2021

Maximum Wage Law Succeeds

Salary Caps Will Help Stabilize Economy

By J.K. MALONE

WASHINGTON — After long and often bitter debate, Congress has passed legislation, fiercely fought for by labor and progressive groups, that will limit top salaries to fifteen times the minimum wage. Tying the bill to a plan of overall reform of the U.S. economy, the bill echoes a similar effort enacted by President Franklin Roosevelt in 1942, which was followed by the longest period of growth for the middle class in U.S. history.

"When C.E.O. salaries remain stable thanks to high taxation of high salaries, there's little incentive to take big risks with shareholders' money, and the economy remains in a steady growth mode," said Senator Barney Frank, one of the bill's co-sponsors. "But when C.E.O. salaries can fly through the roof, there's a very strong incentive for C.E.O.s

Continued on Page A10



Girl on violin in New York

Girl on violin anonymous!

House Speaker Nancy Pelosi celebrated the bill's passage with an impassioned speech. "The struggle on behalf of human dignity continues. We need investment in productive enterprises and public services. The era is over of C.E.O.s who receive millions in bonuses as their employees go without health care and the company fails."

In her speech, Ms. Pelosi extensively quoted Treasury Undersecretary E. Merrick Dodds, who stated, shortly after passage of the first maximum wage under Roosevelt: "The modern period has been one in which a new impulse towards regulation has gathered strength as a result of our experience of the evils to which unlimited freedom of contract gives rise in a post-industrial society characterized by extreme inequalities of wealth and bargaining power and by sudden oscillations between booms and depressions."

Don Cortland contributed reporting.

Après s'être remis enfin de son étouffement, et ce, dû au café...le Maire, furieux, disait à Mike, « Qu'est que tu racontes comme sornettes...? Comment ça ! Il m'accuse...? »

En redonnant le journal au Maire, Mike disait, « Regarde par toi-même ! D'John...! »

Le Maire, prit un instant pour lire l'article...

-

Puis, tapa violemment du poing, par un grand coup sur son bureau et disait en même temps, « Le saligaud de Smit ! Il me le paiera, cet empaffé de première...il ne perd rien pour attendre ! Cette abruti des journaux...! »

Le Maire, éberluer de cette nouvelle et qui était plutôt ! Très mauvaise pour sa réélection...ne détachait plus du regard, la photo du Times...la petite Rose avec son violon.

-

Il regardait alors, et attentivement, cette petite fille, mais dont il ne savait rien du tout.

-

Il voyait une gamine, plutôt égarer, dans la rue, entrain de jouer du violon, la neige et les grands Bulldings, en toile de fond.

Puis, il disait à Mike,

« Tu vois, Mike ! Cette petite gamine là...en photo... Elle a l'air de rien ! Comme cela ? mais pourtant, Mike, tu vois ? C'est avec ce genre d'article, et que l'on perd une élection... Un peu trop de sensibilité et Hop ! Les gens votes pour votre adversaire...? »

Le Maire, détourna les yeux de la photo, puis, en regardant Mike et en tapotant la photo du doigt, lui disait,

« Il faut absolument ! Faire quelque chose, Mike... Il faut réagir et tout de suite...! »

Mike lui répondit,

« Il faut l'arrêter ! Et la placer, dans un centre pour enfants...comme ça ? On sera débarrasser de cette photo...! »

Le Maire, répondit alors,

« Bravo ! Bonne idée Mike ! Très bonne idée... surtout que j'ai en ce moment et aux fesses, ce Keissel de malheur là ! Et avec sa tolérance zéro à la con... Il vaut mieux ne pas laisser traîner dans la rue, ce genre d'affaire avec lui...c'est sûr ! Il va me mettre, cette histoire sur le dos...? »

Le Maire, enleva ces lunettes de lecture, se frotta les yeux, et disait encore,
« Je ne la sens pas du tout ! Cette histoire là !
Surtout avec cet abruti de Keissel...! »
Il remit ces lunettes, et tout en regardant la photo, il disait encore,
« Mais d'où ? Peut venir cette gamine...! »
Sans savoir, Mike, haussa simplement les épaules.

*

CHAPITRE 52 - KEISSEL



Keissel ? C'est l'ennemi juré de D'John !
D'John n'est pas un mauvais Maire du tout ! Mais sur un plan politique, Keissel ? Et redoutable, car en effet...le grand-père de Keissel, avait fait la guerre de sécession du côté Sud et Keissel, voulait venger son grand-père, mort littéralement et dans les bras du grand Général Sudiste Lee, et d'après ce qu'il dit ! Bien sûr...
Le rêve de Keissel ? Était alors très dangereux !
Car Keissel, voulait et à tout prix ! Séparer les États Unis en deux...le Nord d'un côté et le Sud de l'autre, le tout, avec une immense frontière, en

plein et au beau milieu du pays.

Une fois élue président du Sud...Keissel, évidemment...se nommerait président à vie des États Sud, et voulait même créer ! Qu'un seul État ! Celui des confédérés du Sud et qui réunirait, la moitié des États, des États Unis.

Mais, il voulait garder aussi New York ! Et cela, comme un pied-à-terre dans les États du Nord.

Keissel, était un ennemi redoutable et sans pitié pour d'Jhon.

Et le Maire d'Jones, le sait très bien.

-

Keissel, était rusé et avait tout prévu et tous planifier.

Il voulait ainsi faire et à sa future frontière du centre du pays, une zone et où les Américains du Nord, ne passeraient pas ; une sorte de zone tampon ; entre l'état unique du Sud et ceux du Nord.

Keissel, avait vraiment des idées rétrogrades et très dangereuses, et qui pouvait déclencher une guerre civile.

De plus ! Il était très raciste et intolérant, mais par contre et dans les sondages, Keissel, était vraiment très haut placé, et cela, Avec 70 % d'intentions de votes !

Ses idées, vraiment pernicieuses et archaïques, avaient plu à de nombreux Américains du Sud et même, du Nord maintenant.

« Tolérance Zéro ! » avait crié sur tous les toits et dans toutes les rues du pays, Keissel, et cela plaisez

beaucoup à de nombreux Américains ici.

-

Keissel allait gagner les élections, c'était plus que sûr ! D'abord, Maire de New York, puis, Président des États-Unis, puis, une fois la guerre civile terminer et le pays séparer en deux, Président à vie, des États-Unis du Sud...

-

Tout était près pour lui...

-

Mais...c'était sans compter ! Sur l'incroyable histoire, de la petite fille des rues...la petite fille au violon... la petite Rose, si courageuse.

-

Le Maire de New York, d'John, devait réagir immédiatement et montrer que lui aussi...comme Keissel...avait de la poigne également.

-

Il devait montrer, qu'il était capable, lui aussi, de purger sa ville, des clochards et des ivrognes en tous genres, et des sans domicile fixe et des paumés en tous lieux.

C'est pour cela, que d'John, était devenu, lui aussi, intransigeant et appliquer la tolérance zéro maintenant.

-

Il essayait ; tant bien que mal d'ailleurs ; de récupérer quelques électeurs de Keissel, ou du moins, de ne plus en perdre et du peu qu'il lui restait maintenant...30 %.

Sa ville, en dépendait et sa place de Maire aussi.

-

D'Jones, le Maire, ne voulait pas laisser sa ville à un fou dangereux ! Mais comment faire ? Et pour rattraper un tel retard...

Seul ! Un miracle pouvait retourner la situation désastreuse...et c'est bien ce qui allait arrivé...

*

CHAPITRE 53 -

21.12 8h30

LES SOUS ENTENDUS



Le Maire, D'Jones, répondit alors à Mike,
« Mais, avant tout de chose ! Je vais téléphoner à cet idiot de Smit et du New York Times... On verra bien ! Ce qu'il aura à me dire...? »

Le Maire, prit alors le téléphone, puis, composa directement le numéro du directeur du Journal.

« Allô ! Je suis au New York Times ? C'est le Maire, à l'appareil...! »

La secrétaire du New York Times, n'hésita pas un seul instant, et passa directement, l'appel au directeur du journal.

-

Les deux hommes, se connaissaient depuis très longtemps déjà, et le directeur Smit ; du New York Times ; disait,

« Allô ! Oui ! Lui-même ! Mais quel est donc le plaisir de votre appel ? Mon cher d'John...! »

Le Maire, très énervé par l'article du journal, reprit,

« Dit donc ! Smit ? Vous faites dans la sortie des écoles ! Maintenant...! »

Le directeur du Times, Smit, répondait du tac au tac au Maire,

« Non ! Pas encore ! D'John... Peut-être qu'un jour ! Cela viendra...! »

Le Maire D'John, l'interrompit et disait,

« L'article n'est pas vraiment en ma faveur...il faudrait peut-être ! Faire très attention, Smit, avant de publier vos articles...vous ne croyez pas...? »

Le directeur du journal, Smit, reprit,

« De l'info ! Rien que de l'info et je réponds comme de moi-même ! De mes journalistes...! »

Le Maire, lui rétorqua alors,

« Cela ne me regarde pas ! Ce qui se passe entre vous et vos journalistes, mais... il serait peut-être bon ! Pour notre grande amitié...que la photo ne réapparaisse pas demain, Smit, si vous voyez ce que je veux dire...? »

Smit, et faisant l'ignorant, répondit alors,

« Qu'elle photo...? »

Le Maire repris,

« Ne faite pas l'ignorant ? Celle de la gamine et en

première page, et de votre torchon de journal...! »
Smit, lui répondait alors du tac au tac aussi,
« Cela dépend ? On verra ? Je ne peux rien vous
promette, Monsieur le Maire... On prend les infos
en allant ! Vous savez ? Mon journal est un torchon
de vérité ! Et c'est toujours mieux, qu'une serviette
de mensonges...vous ne croyez pas...? »

Le Maire en avait mare, et termina la conversation ;
sournoise et houleuse ; tout en disant,

« C'est tout vu ! Smit ! Si cela recommence ?
Notre belle amitié ? Serait peut-être bientôt,
entachée...! »

Et le Maire n'attendit pas la réponse de Smit, et lui
raccrocha brutalement au nez.

*

CHAPITRE 54 - 21.12 8h45 LE SCHERIF



Le Maire, et tout en raccrochant le téléphone, disait
en même temps,

« L'espèce de branquignol ! S'il croit m'intimider,
avec son journal à deux bales, là ! Il se trompe...! »

Il se tourna alors vers son aide de Mairie, Mike,
puis lui disait,

« Je n'ai pas confiance ! En cet espèce de macaque
! De journaliste...! »

Puis, le Maire d'John, tout en regardant encore la
photo du Times, pris immédiatement le téléphone,
et appela le shérif du bureau de police...Rafferty.

-

« Allô ! Rafferty ? C'est le Maire, d'John...! »

Rafferty, lui répondait et le Maire continua,

« Tu as lu ? Le New York Times et de ce
matin...! »

Rafferty, avait beaucoup de travail et n'avait pas eu
vraiment le temps de lire le Times.

Il fit immédiatement un signe à un de ses collègues,
et ce, pour lui passer, le journal du Times et qui
traîner sur un coin des bureaux.

-

Rafferty, répondait alors au Maire,

« Oui ! Justement, d'John ! J'étais en train de le
lire...le Times...! »

Le Maire reprit alors,

« Tu as donc lu ? L'article de la première page,
celui sur la gamine...celle et qui est dans la
rue...! »

Rafferty, disait tout en lisant les premières lignes de
l'article, et tout en regardant la photo aussi,

« Oui ! Bien sûr ! La petite fille en photo...c'est
bien ça ! Et dont tu me parles...? »

« Oui...! » répondit le Maire et qui rajouta,

« C'est un sale coup ! Et de ce saligaud de Smit, du New York Times... Il veut me faire porter le chapeau ? Alors ! Si tu peux localiser cette gamine et l'arrêter ! Cela m'arrangerait bien, Rafferty...? »

Rafferty, répondit au Maire,

« Ok ! d'John... Je vais mettre tout de suite ! Deux hommes sur l'affaire... Ça va pas traîner...! »

Le Maire, lui rétorqua,

« Tu comprends ? Rafferty, Keissel ? A décrété la tolérance zéro, dans son programme de politique à la con ! Mais en attendant...j'ai l'air ridicule ! Avec cette histoire-là et je passe pour un clown...une petite fille de sept ou huit ans et qui se balade toute seule dans les rues de notre ville... Ça fait un peu désordre ! Rafferty, non...? »

Rafferty, un peu lourdaud, reprenez alors,

« Oui ! C'est sûr ! D'John... ça fait un peu clown...? »

Le Maire, se mit à grogner fortement à l'autre bout du fil...

*

CHAPITRE 55 -
LES CLOWNS



Rafferty, ravala sa salive, puis, rétorqua,
« Je veux dire par là ! Monsieur le Maire...que
c'est nous ! Les clown et de ne pas avoir vue
cela...mais...dès que mes hommes l'auront
attrapé...j'en fais quoi ? Moi ! Et de cette
gamine...! »

Le Maire reprit,

« Ben ! Tu préviens immédiatement les services
sociaux ? Que diable ! Et ils seront quoi en faire,
eux, c'est leur métier... Tant qu'elle n'est plus dans
la rue, Keissel ? Ne pourra pas me discréditer et
avec cette histoire-là...Je n'avais pas besoin de
cela...mais, tu me tien au courant, tout de suite !
Rafferty et dès que tu auras attrapé, cette petite
gamine...! »

Rafferty, répondit alors au Maire,

« Bien sûr ! Compte sur moi ! D'John...c'est
comme-ci c'était fait ! Et ce soir ? On en parleras
déjà plus, d'elle...! »

Le Maire, un peu soulagé, lui répondit,

« Bien ! Merci Rafferty ! Tu m'enlèves une sacrer

épine du pied ! Tu sais...? »

« De rien ! Je m'en charge immédiatement...! »
répondit le shérif Rafferty, heureux et que le Maire
le soit aussi.

« Merci et à la prochaine...! » termina enfin le
Maire, et qui bien rassuré, raccrocha le combiné du
téléphone.

-

Le shérif Rafferty, et pour retrouver la petite fille
des rues ; celle de la photo du New York Times ;
chargea immédiatement de l'enquête, ses deux
meilleurs hommes de son bureau de shérif.

-

Le shérif leur disait...qu'une petite fille se baladait
dans les rues de New York...avec un violon et
dormait dans une tente...et que, cela devait quand
même ce voir ! Ici.

Elle devait être arrêter avant ce soir, et comme
avait promis Rafferty au Maire de la ville.

-

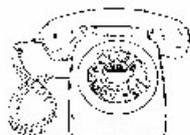
Rose, allait avoir de gros problèmes ! C'est sûr !

*

CHAPITRE 56 -

21.12 9h

L'EFERVESENCE



Mais au New York Times, c'était l'effervescence la
plus complète...

-

En effet ! Depuis l'apparition du journal de ce matin, le standard du journal, avait littéralement explosé !

Des centaines d'appels, ce faisaient là-bas, pour savoir où dormait la petite fille et aussi son nom ? Car le journaliste, Jim, avait oublié de demander à son ami Bill, le chasseur de photo, s'il connaissait le nom de la petite fille des rues.

-

Le directeur du journal, Smit, avait été mis au courant que le journal et depuis ce matin, se vendait comme des petits pains dans les kiosques à journaux, et cela, grâce à la photo de la première page, de Rose.

Même sur le net ! Les gens commençaient sérieusement à chercher des renseignements sur la petite fille des rues ; mais malheureusement pour eux ! Seule la photo de Rose, celle du Times, y était visible.

Aucune autre information, ne filtrée là-dessus.

-

Immédiatement, le directeur était revenu voir Jim, assis et à son bureau de journaliste.

-

Il lui disait alors, de laisser tomber tous les autres articles et de se consacrer uniquement, à la petite fille des rues.

La petite fille des rues, faisait peut-être le buzz dans les Kiosques et librairies, mais...il y avait très

peu d'informations sur elle.

Le directeur, voulez en savoir plus ! S'avoir d'où elle venait et au moins son nom ? Qui pour l'instant, restait une énigme...

-

Jim, prit alors son portable, et rappela immédiatement Bill, son vieux copain d'enfance, « Allô ! Bill...? »

Bill lui répondit et Jim reprit,

« Dit donc, au fait ! J'ai oublié te demander, hier, si tu savais le nom de la petite fille ? Celle de la photo et que tu m'as envoyé...! »

Mais Bill, lui aussi, avait lu la une du New York Times, et aussi, vu les recherches désespérer des gens sur le net.

Il lui répondit alors,

« Oui ! J'ai vu ça, dans ton journal ! Ma belle photo en première page... Sa fait plaisir à voir quand même ! Mais...il te manque le nom de la petite fille... C'est ça...? »

« Oui...! » répondit Jim et qui rajouta,

« Elle te l'a dit ? Elle s'appelle comment ? La petite gamine...beaucoup de gens, veulent savoir son nom, tu sais...! »

*

CHAPITRE 57 -

LE CHANTAGE MALVEILLANT



Bill rétorqua alors,

« Ha ! C'est un peu plus cher ! Pour le nom...
Jim...deux mille dollars maintenant...! »

Jim ne répondait pas et Bill reprit,

« À prendre ou à laissés...mon vieux...tu
comprends ? Les gens veulent des renseignements
sur elle...! »

Jim, le journaliste, savait que son copain était sans
pitié dans son travail, et il en avait déjà eu la preuve
hier, mais aussi, qu'il vivait uniquement de ces
photos et surtout en période de Noël.

-

Alors, Jim était malin également, et lui répondit,
« Ok ! Mille dollars pour le nom de la gamine, et
mille pour autre chose...! »

Bill rétorqua tout de suite,

« Vas y ! Je t'écoute...? »

Jim reprit,

« Je veux et avec, tous les renseignements et que tu pourras avoir sur elle...plus, d'autres photos de la petite fille des rues...je veux l'exclusivité des photos...tu comprends ? On va sûrement ! Refaire un article, demain sur elle...! »

Bill ne répondait pas, et Jim reprit,

« Le Times s'est vendue ? Comme des petits pains ce matin...et il me faut des nouvelles photos et je t'enverrais...comme promis...ton argent, tes deux mille dollars d'un coup, Bill...mais...quand j'aurais des nouvelles photos...uniquement ! Pas avant...! »

Bill, le chasseur de photos, réfléchissait encore un instant...mais lui-même, il avait envie, de revoir la petite fille des rues.

Cette gamine, toute seule et dans sa tente, avait chambouler le cœur bourru de Bill.

-

Bill, répondit alors,

« C'est ok ! Je pars tout de suite, pour te refaire des photos d'elle...je sais où elle ait ! Mais...pour l'info ! Elle s'appelle Rose...et...elle est vraiment muette et aussi ! Elle a un petit livre dans sa sacoche de son violon, et dessus, il est marqué en grosse lettre...des noms de musiciens célèbres...tel que Beethoven, Mozart, Vivaldi, etc...je le sais ! Je l'ai vu de mes propres yeux ! Son petite livre de musique...! »

« Super ! Génial...! » s'écria alors le journaliste Jim, et qui rajouta,
« Ça me permettra ! De faire un meilleur article sur elle...sur cette petite Rose, très inattendue ! Et qui me vaut ? Les félicitations de mon patron...! »
Bill, le photographe reprit,
« Oui ! C'est vrai ! Elle à l'air un peu magique, cette petite gamine des rues...mais...voilà ! Je tes tout dit sur elle, sur Rose, Jim, sauf le nom de la rue...tu comprends ? Je suis le seul et à savoir, où elle se trouve ! Cette gamine et pour l'instant... c'est mon gagne-pain à moi ! Mon gagne-pain de Noël...! »

-

Même si Bill, n'avait pas voulu lui dire le nom de la rue et où se trouver Rose, Jim était content quand même et lui répondit,
« Merci quand même ! Bill...tu es un véritable pote pour moi et mon directeur ? Il va me manger dans la main ! Et cela ! Comme un petit moineau... C'est sûr...! »

Bill rigola un peu et Jim fit pareille...

-

Puis Bill, raccrocha le téléphone.

*

CHAPITRE 58 -

21.12 10h

BILL

Bill, sentit immédiatement, qu'il tenait là, vraiment

une affaire en or !

La grande photo en première page du Times et de ce matin, avait fait comprendre à Bill, qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, avec cette gamine insolite.

Son flair de chasseur de photo à lui, lui avait indiqué clairement cela, car cette gamine était un peu pour lui, l'affaire de l'année...voir du siècle !

-

Il était encore très tôt le matin, et Bill, était bien décidée, à revoir la petite fille des rues.

-

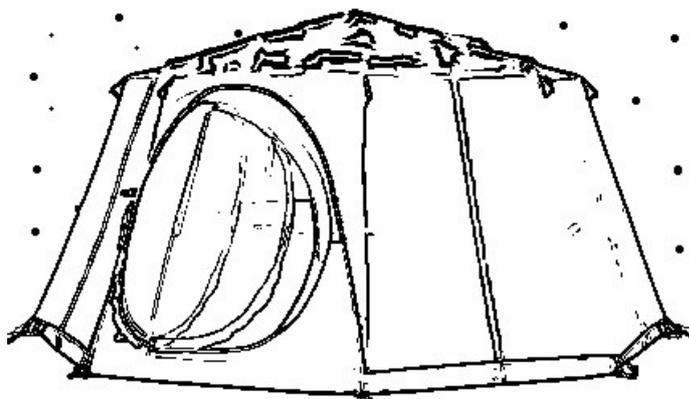
Bill, grimpa alors vite fait dans sa voiture, et se dirigea ; vite fait aussi ; vers l'endroit et où se trouver la petite tente grisâtre, celle de la gamine des rues...celle de Rose...

*

CHAPITRE 59 -

21.12

DANS LA TENTE



10h30

Pendant ce temps-là...Jeannette et Pierre, étaient encore dans la tente.

-

Rose, encore emmitouflé dans son sac de couchage, était à moitié réveillé.

-

Sa maman, Jeannette, lui disait alors,
« Tu peux dormir encore un peu ! Rose...je te ramènerais des croissants bien chaud, tout à l'heure...mais surtout ! Si le Monsieur aux belles images revient et sans que je le voie ? Tu lui parles pas du tout...d'accord ? Ma petite chérie...! »

Rose, encore un peu endormi, répondit évasivement,

« C'est promis...maman...je ferais comme tu m'as dit...je ne lui parle pas...! »

Et la petite Rose, s'endormit de nouveau...

-

Jeannette, lui fit alors un gros bisou sur la joue, puis, ressorti de la tente avec Pierre.

-

Elle disait à son mari,
« Avec les pourboires d'hier, il faudrait peut-être ! Que j'achète quelques affaires pour Rose...elle a les mêmes vêtements, depuis notre arrivée ici, Pierre...! »

Pierre lui répondit,

« Oui ! Je sais ! Bonne idée Jeannette, mais... il est déjà un peu tard et les premiers clients son sûrement déjà là...et en plus ! On avait dit au patron ; pour lui faire plaisir ; que l'on ferait un petit spectacle de démonstration ce matin...! »

Jeannette, lui rétorqua alors,
« Bon ! Ce n'est pas grave ! J'irais lui en acheter,
dès demain matin...! » Pierre lui répondit
simplement, par un petit sourire.

-

Puis, Pierre et Jeannette, rentrèrent dans le bar
cabaret...laissant ainsi dormir ; toute seule et dans
la tente ; la petite Rose.

*

CHAPITRE 60 -
21.12 11h30
LA POLICE



Entre temps et quelques minutes plus tard... les deux
agents de police chargés de retrouver Rose,
aperçurent et de loin, la petite tente grisâtre avec le
toit blanchie par la neige.

Immédiatement, ils bloquèrent avec leur voiture, la
petite ruelle et qui menait jusqu'à la tente.

-

Rose, quand elle, c'était enfin réveiller...et pour se
détendre un peu et se réchauffer aussi, était partie

dehors, juste devant la tente.

-

Après s'être bien étiré ; soudains et en baissent les bras ; Rose aperçut de loin, la voiture de police, tous feux allumer, et dont les lumières bleue rouge et blanc, clignoter comme un véritable sapin de Noël.

-

Jeannette, avait dit à Rose : ‘si tu vois une voiture avec des lumières de toutes les couleurs et qui clignote au-dessus, tu te sauves de la tente et tu nous rejoins immédiatement, dans le bar cabaret et par la petite porte vitrée d'en face’ Rose avait compris.

Alors et immédiatement, Rose, rentra dans la tente, pour prendre son violon, celui de son grand-père, Papy Gus.

Mais dans l'empressement et dû aussi au froid, Rose avait du mal à refermer la sacoche, qui protéger son violon et dont elle avait laissé la fermeture ouverte la veille.

Rose, se parlait à elle même et disait,
« Dépêche-toi ! Rose... Dépêche-toi... ils arrivent...! »

En disant cela, Rose tirait fortement sur la fermeture éclair de la sacoche.

-

Une fois fermer, elle saisissait la sacoche rapidement par la poignée, et passa la tête hors de la tente.

Mais malheureusement pour elle ! Les deux hommes en uniforme de police et dans la ruelle, se rapprocher d'elle, très rapidement.

Pétrifier, Rose, n'osait plus sortir de la tente, car en effet ! Les deux policiers, avaient hâté le pas et n'étaient plus maintenant, qu'à quelques mètres seulement de la tente...

Il était alors impossible pour Rose, de sortir de la tente, sans que les deux policiers ne la voient.

-

Rose, sentit son cœur et son souffle, s'accéléraient fortement, car Rose, était vraiment coincer dans la tente.

-

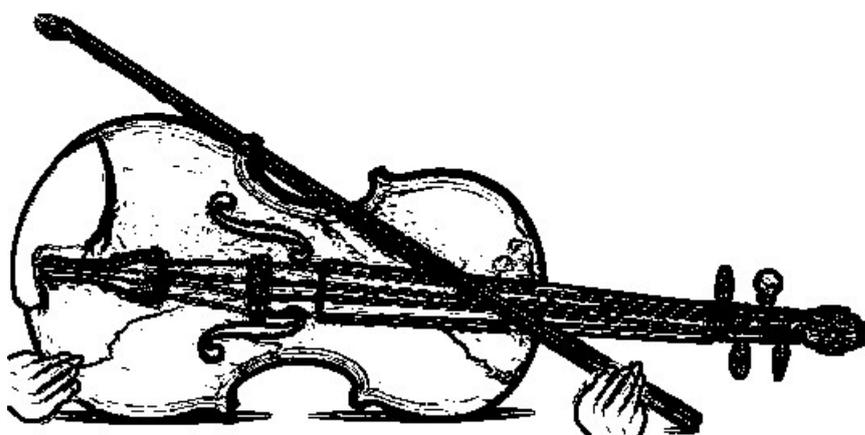
Les deux policiers, étaient de plus en plus près, très proche maintenant de la tente de Rose.

-

À son tour, Rose sentit que le grand voyage ? Et dont lui avait parler son papa, Pierre, s'arrêter malheureusement là pour elle...

*

CHAPITRE 61 -
LA PANIQUE



Dans la panique la plus totale, Rose saisissait un tournevis, et dont Pierre se servait pour resserrer les vis de son accordéon.

Avec le tournevis et d'un coup sec, Rose fit une petite déchirure en bas et dans le fond de la tente. De toutes ses forces et rapidement, Rose, agrandissait le trou et qu'elle avait fait dans la toile de tente.

-

Après un effort désespéré, Rose arriva quand même, à agrandir le petit trou.

Puis, elle jeta par la petite fente son violon, et après, passa elle-même dans ce trou, et qui n'était pas plus grand, que la chatière d'un chat...

-

Mais le violon, lui, et en tombant par terre ; fit un bruit d'enfer et qui résonna dans toute la ruelle. Un bruit...plutôt sourd et étrange ! Se mit alors à raisonner, dans toute la ruelle et cela, en faisant des échos.

-

Un des policiers, disait à son collègue,
« Tu n’as pas entendu ! Comme un bruit étrange et
bizarre ? Par ici...! »

Son collègue, lui répondit alors,
« Non ! Sûrement un chat de gouttières, et qui s’est
enfui d’une poubelle, mal fermer...? »

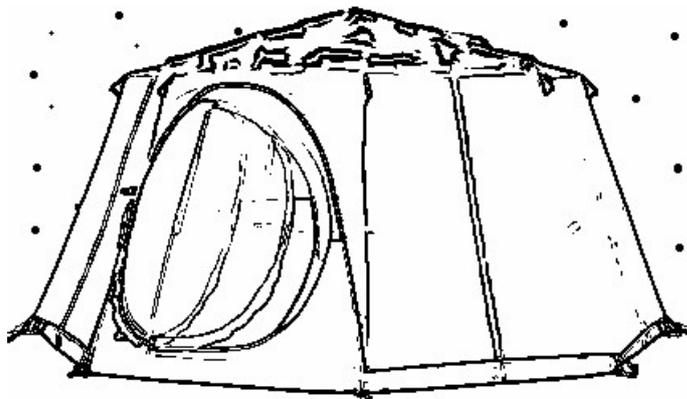
« Tu as sûrement raison ! Ça ne peut être que
ça...? » lui répondit son collègue, et qui cherchait
désespérément, après le chat de gouttières de
l’arrière du bar cabaret, ainsi que des poubelles
environnantes de la ruelle.

-

Tous les deux, ils s’arrêtèrent donc un instant, pour
regardait le haut des toits ; puis ; ne voyant rien ; ils
terminèrent les derniers pas ; et qui les séparaient
de la tente ; pour arriver enfin à la hauteur de celle-
ci.

*

CHAPITRE 62 - DEVANT LA TENTE



Quelques secondes après et devant la tente...les
deux policiers, soulevèrent alors l’entrée de celle-

ci.

Mais ils ne virent à l'intérieur, que des sacs de couchage, entasser les uns sur les autres.

Celui au milieu, celui de Rose, était encore chaud ! Mais les policiers, ne pensèrent pas, à y mettre la main dedans.

-

Un des policiers, répondit simplement à l'autre,
« Rien ! Des sans domicile et qui se balade déjà ! Dans les rues de New York... le Maire ? Ne va pas être contant, du tout...! »

Son collègue, lui répondit alors,

« Ho ! Moi ! Je préfère et de loin Keissel ! Ça ! C'est un dur...un vrai de vrai...ce n'est pas, comme cette mauviette de Maire ? Et qui laisse toute cette vermine et racaille, déambuler et salire, les rues de New York...! »

Mais son collègue à lui, n'était pas du tout d'accord avec lui, et lui disait,

« Méfies-toi ! Car un jour ? Cela pourrait bien être toi ! Ou une personne de ta famille et dans les rues de New York... La vie et parfois impitoyable, tu sais ! Méfies-toi quand même...! »

« Tu parles ! Impitoyable...? » lui répondit son coéquipier et qui rajouta,

« De la vermine à exterminer ! Voilà tout ce qu'elle représente et tout ce qu'elle mérite ! Toute cette sale racaille des rues... À exterminer ! Comme des sales rats dans leur trou ! Et c'est tout ce qu'ils leurs faut et nous feras...beaucoup de bien...! »

-

Son coéquipier, était dégoûté des paroles insensées de son collègue...mais, il ne préférerait surtout pas lui répondre, car il savait très bien ! Que les idées de Keissel ? Même dans le Nord des États-Unis... avaient fait leur petit bon homme de chemin ici et à New York, et ne voulait surtout pas, se disputé avec son collègue.

-

Puis, ils jetèrent tous les deux, un œil par la porte vitrée de derrière du bar cabaret...mais, ne voyant là ! Rien d'anormal...

-

« R.A.S...! » disait un des deux policier.
Les deux policiers, presser et voyants la tente vide, repartirent alors, en direction de la sortie de la ruelle et vers leur voiture.

*

CHAPITRE 63 - LE JARDIN DE BLANCHE NEIGE



11h40

Dix minutes après...Rose, n'entendant plus personne parler ; se faufila de nouveau par la petite

déchirure de la tente, et qu'elle avait faite un instant avant.

-

Elle ressortit alors de la tente ; puis, regarda dans la ruelle.

-

La police, était déjà reparti, car la voiture aux lumières de toutes les couleurs et jolie comme un sapin de Noël ! N'y était plus visible du tout.

-

Soudain ! Rose et voyant sa maman sortir par la petite porte vitrée, couru et sauta littéralement dans les bras de sa mère.

-

Puis, elle lui disait et avec rapidité,
« Maman ! Il y a des Messieurs et qui sont venu avec une voiture, avec des lumières de toutes les couleurs...mais...ils marcher vite et je me suis caché derrière la tente... Il y a un passage secret et qui mène dans le jardin de Blanche neige...! »
Jeannette, surprise ! Rétorqua à sa fille et en rigolant,

« Ha ! Les Messieurs à la voiture de toutes les couleurs ? Je te crois ! Car c'était sûrement des policiers...mais le passage secret et qui mène au jardin de Blanche neige ? Alors là ! C'est impossible et de plus, la tente est le long d'un mur, Rose, comment peut-il y avoir un passage secret ? Derrière la tente...! »

Rose, rétorqua à sa maman,

« Mais non ! Maman ! Je te le jure ! Le jardin était tout blanc et rempli de neige...c'est le jardin de Blanche neige ! J'en suis plus que certaine...! »
Jeannette rigola de nouveau...et disait à sa petite fille,

« Ho là ! Toi ! Tu as trop vu, de dessin animé à la télévision ? Sûrement...! »

Jeannette, rigola encore un peu ; mais cela lui faisait du bien, de rigoler avec sa fille.

-

Puis, Jeannette, rigolait encore et disait en même temps,

« Ha ! Le jardin de Blanche neige ? Quand même et pourquoi pas ! Le petit lapin blanc d'Alice au pays des merveilles...tant que tu y es ? Rose ! Tu ne l'a pas vu ? Le petit lapin blanc...? »

-

Jeannette, prit alors les mains de Rose, et se rendit compte, que les petites mains de Rose, était très froides, voir même, complètement gelées.

Elle lui disait alors, et en même temps qu'elle les frotter,

« Mais je vois ? Rose...c'est sûrement le froid et qui te fait dire des choses comme celle-là...? »

-

Rose, décontenancer, disait à sa maman, et en lui tenant les mains aussi,

« Je te jure ! Maman... Mais comment as-tu fait ? Pour devinait ! Pour le petit lapin blanc et d'Alice au pays des merveilles...! »

Jeannette, très surprise des réponses insensées de sa fille, lui disait alors,

« Bon ! Ça suffit maintenant ! Rose ? Ce n'est pas drôle, du tout ! Tu sais ! Le froid ? C'est dangereux pour la santé et je vais demander à ton père, pour te réchauffer dans le bar cabaret... On verra bien et après, ce que le patron en pensera...? »

Mais Rose, n'en démordez pas et disait à sa maman, tout en lui tirant les mains,

« Vient ! Maman... je vais te faire voir ! Le petit lapin blanc, d'Alice au pays des merveilles et comme ça ! Tu me croiras ! N'est ce pas ?

Maman...! »

*

CHAPITRE 64 - LE LAPIN BLANC



Rose, tenant la main de sa mère, et une fois arriver dans la tente ; faisait voir la petite déchirure à l'intérieur et qu'elle avait faite, et ce, avec le tournevis de son père.

-

Rose, disait alors,

« Je vais passer par le passage secret...et...tu devras me suivre aussi ! Pour voir, le jardin de Blanche neige...! »

Jeannette, souriait un peu.

Puis et par la toile déchirée, Rose, se faufila alors par le petit trou.

-

Jeannette, elle, ne voyait plus Rose ; mais entendait la voix de sa petite fille ; et qui lui disait,

« Le lapin blanc ! Maman ! Il est encore là ! Viens voir ? Vite ! Dépêches-toi ? Et avant qu'il ne parte, dans le jardin de Blanche neige...! »

Mais Jeannette, elle, ne pouvait pas, se faufiler par le petit trou, et qui était bien trop petit pour elle.

-

Jeannette, et n'y tenant plus ; souleva alors et brusquement ; la lourde tente et la déplaça largement en avant.

-

Effectivement et à son très grand étonnement ! La tente du Happy Day, avait obstruer un petit passage invisible, et cela, dans l'obscurité de la veille.

-

Ce n'était pas un passage secret ! Et comme l'avait si bien dit Rose...mais plutôt un petit passage, sans porte, et qui donnait sur un petit terrain attenant et très accidenté.

-

Il fallait se baisser un peu, pour passer l'entrebâillement et qui devait sûrement ? Avoir servir autrefois, à l'entrée d'un petit potager ou vergers.

-

Jeannette, avança alors dans le petit passage...

-

Puis, déboula sur un potager très accidenté, et dont la neige, avait rendu tout blanc, et très jolie à voir en même temps.

Un petit lapin blanc, également ! Gambadait dans tout ce paysage d'hiver, et où quelques buissons de houx, tenaient encore leurs feuillages, par miracle, et cela, par ce froid mordant et glacial d'hivers.

Dans le fond et dans un coin du potager, un petit arbre, était orné de boule de gui.

-

Jeannette, se retourna alors vers sa petite fille, et lui disait, très confuse,

« Je te demande pardon ! Rose...tu as raison ? Il y a bien un jardin tout blanc, et un petit lapin blanc aussi...vraiment...tout blanc...! »

Encore confuse, elle disait encore à sa fille,

« J'ai mise, ta parole en doute et je te demande encore pardon...mais...je ne savais pas ! Tu sais ! Maman a été stresser, c'est dernier temps, et...il faut la comprendre...? »

Mais Rose, elle, n'écoutait même plus du tout sa maman...et préférer jouer...avec le lapin tout blanc et dans le jardin de Blanche neige ! Et comme elle le croyait, très naïvement.

-

Jeannette, elle, fit demi-tour rapidement, et alla tout de suite dans le bar cabaret, et cela, pour parler à Pierre, de la fameuse découverte de Rose.

-

« Je reviens...! » Disait Jeannette à Rose.

*

CHAPITRE 65 - LE PETIT PASSAGE SECRET



Jeannette, expliqua alors à Pierre, ce qu'il venait de se passer...les policiers...mais aussi de venir voir, le fameux passage secret de Rose...

Puis, elle l'emmena donc voir, le petit passage et qui donner sur un ancien potager.

-

Pierre lui disait,

« C'est normal ! Dans le noir et hier ? On a pas vu, le petit passage secret...le passage du potager...! »

Jeannette souriait, puis reprit,

« Oui ! Mais les policiers, eux ? Ils ont vu la tente et ils risquent de revenir ! Non...? »

Pierre lui rétorqua alors, et en regardant de loin le grand boulevard,

« Tu as raison ! La tente est bien trop visible de la grande rue...et Rose ? Elle ne peut pas venir dans le cabaret, c'est trop risquer...elle doit rester dans la tente, quand même...! »

En se grattant le front, Pierre réfléchissait et reprit,

« Il faut qu'on déplace la tente, Jeannette...et...je vais demander au patron, à qui appartient vraiment le potager...? »

« À Blanche neige...! » rétorqua Jeannette, tout en souriant à Pierre, et pour la première fois de la journée.

Pierre, évidemment, ne comprenait pas pourquoi ? Jeannette disait cela... Mais il alla rapidement dans le bar cabaret, et demanda au patron du bar, à qui appartenait ce terrain.

Puis, il ressortit, cinq minutes après...

-

Il alla alors voir sa femme, et lui dit,

« C'est d'accord ! Le potager, enfin ! Ce qu'il en reste...appartient bien au patron et il est d'accord aussi, et je dirais même, que cela l'arrange bien ! Que l'on cache la tente dedans, car il a peur ; évidemment ; D'avoir des problèmes avec le shérif...! »

Jeannette, lui demanda alors, pourquoi le patron avait peur d'une tente ?

Pierre, confus, lui répondit,

« Je tes mentis ! Jeannette... Le camping ? Est interdit à New York et le patron, ne veut pas payer une amende... Tu comprends ? Jeannette ? Je ne voulais pas vous affoler...toi et Rose... et tu me pardones...? »

-

La situation c'était quand même améliorer, et Jeannette, fit simplement un signe de

compréhension de la tête, puis, un joli sourire à Pierre ; car l'important pour Jeannette ; c'était qu'ils sans sorte tous les trois, elle, Pierre et Rose, le reste ? N'avait plus d'importance.

-

Puis et tous les deux, ils déplacèrent la tente dans le potager.

-

Jeannette, disait alors à Pierre,

« Rose a froid ! Pierre... Elle ne va pas tenir, encore très longtemps comme ça...! »

Pierre rétorqua,

« Oui ! Mais...à coup sûr ! Le patron nous licenciera, et si on emmène Rose dans le bar cabaret...et Rose ? Risque d'être placé dans un centre d'accueil...! »

Déçu, Jeannette baissa lamentablement la tête.

-

Pierre, tout en caressant les jolis cheveux de sa femme ; reprit,

« Je te comprends ! Ma Jeannette...mais...c'est trop risquer ! Il faut continuer à la cacher...! »

Après un long instant de silence...Pierre reprit encore,

« On n'a pas le choix ! Jeannette, et ils y auras des jours meilleurs...mais, en attendant...je vais demander au patron quand même, pour nous donner quelques couvertures...je lui dirais alors ! Que c'est pour protéger notre matériel de spectacle, et ce, du froid et qu'il commence à faire...! »

Jeannette ne répondait pas...mais grâce à Rose et à la découverte du petit potager, la tente n'était plus visible du tout, et cela, de la grande rue attenante et du grand boulevard New-yorkais, et...en attendant des jours meilleurs ; et comme avait dit si bien Pierre ; c'était toujours mieux que rien !

*

CHAPITRE 66 - 21.12 - BILL

12h30

De l'autre côté de la ville...Bill, le photographe... fut malheureusement pris dans des embouteillages monstres et de New York...

Mais il repassa enfin, devant la petite ruelle bien tranquille.

-

À sa grande surprise ! Il remarqua...que la petite tente grisâtre, avait complètement disparu de la ruelle.

Très déçu, il s'écria alors,

« Qu'elle poisse ! La petite fille s'est sauvée ? Pas de chance ! Je n'ai même pas eu le temps, de lui demander où elle allait... Qu'elle gamine intrépide et en plus ! Je vais perdre mille dollars, voir même deux mille... Qu'elle poisse...! »

-

Puis, Bill rentra tranquillement chez lui ; et continua de travailler sur d'autres photos ; et qu'il

avait prises dans les rues de New York.

-

New York ? Est une ville immense et pour Bill !
L'affaire de la petite fille des rues ? Était déjà terminée...car la ville est bien trop grande ! Et pour y retrouver, une petite gamine comme ça...haut comme trois pommes.

« Affaire classée...! » se disait Bill.

-

Du moins ! C'est ce qu'il pensait...mais en vérité, l'affaire ? Ne faisait que commencée.

*

CHAPITRE 67 - LE SOIR



19h00.

Le soir, Jim, son ami du New York Times, lui téléphona,

« Ho ! Bill ! Tu m'as oublié ou quoi ? Où sont-elles ! Tes belles photos, de la petite fille des rues... J'attends toujours après...? »

Bill, déçu, lui rétorqua,

« Tu m'excuses ! Jim, mais...la gamine à complètement disparue...! »

Jim rétorqua,

« Disparue ? Comment ça ! Disparue... Elle ne c'est pas envoler ! Toute de même...! »

-

Bill, confus, rétorqua,

« Ben...elle a changé de place... Elle a démonté sa petite tente et a dû partir ailleurs...mais...je ne sais malheureusement pas où ? Elle a pu aller...Jim... l'affaire est finie...! »

Jim répondit,

« Tant pis pour toi ! Bill...tu me rembourseras ? Les mille dollars et que je t'ai promis ce matin... Je te les aie déjà envoyé...mais...comme notre marché est rompu ! Tu me l'ais remboursera quand même...! »

-

Bill, inquiet pour son argent, voulez gagner du temps.

Il rétorqua alors,

« Attend ! Je vais te la retrouver demain ta môme ! Et tu auras sa photo ! C'est promis... De toutes façons et toute seule ? Elle ne doit pas être bien loin...j'en suis certain...je vais mettre les boucher double, dès demain matin...! »

Jim lui répondait,

« Il vaut mieux pour toi ! Bill, mais...tu as bien cherché dans la ruelle ? Les sans domicile fixe et pour échapper à la police, ils se cachent dans les endroit les plus inattendus, et les plus insolites aussi...tu sais...? »

Bill, s'exclama soudainement,
« Quelle andouille ! Je n'ai pas vérifié, jusqu'au bout de la ruelle... Elle m'a peut-être vue de loin et c'est caché, derrière les poubelles du café ? Car elle est petite, cette gamine, et elle sait peut-être cacher facilement derrière...mais...la tente ? Où est t'elle passer...? »

Jim reprit,

« Elle l'a peut-être démontée toute seule ! Et l'a caché...quelque part...? »

Bill rétorqua,

« Ce n'est pas bête ! Tu as peut-être raison ! J'irais jeter un œil, quand même, dès demain matin...! »

Jim, lui rétorqua encore,

« Elle l'a peut-être caché ! Derrière quelque chose...je ne sais pas ? Peut-être des cartons d'emballages ou des cageots en bois...? »

Bill, lui rétorqua,

« Oui ! Tu as sûrement raison ! Il y avait plein de cartons, dans le fond de la ruelle et des cageots aussi, mais...il est trop tard, pour aller voir ce soir, et c'est une ruelle très sombre... J'irais plutôt voir demain matin...à la première heure...c'est promis...enfin ! Je verrais bien...? »

« Bon ! Ok ! Fait comme tu veux et à demain... mais tu m'oublies pas ! Pour cette affaire-là, Bill... car c'est important et pour toi aussi...! »

« Non ! Ok ! Je ne t'oublie pas et à demain...! »
répondit Bill, espérant bien retrouver, la gamine des rues.

Puis Bill, raccrocha le téléphone.

-

« Où est-elle dont passer...? » se disait Bill, et en mâchouillant, un crayon de papier.

*

CHAPITRE 68 -

22.12 8h - 3 jours avant Noël.

LE LENDEMAIN MATIN



Le lendemain ; et suite à la véritable avalanche de coup de téléphone et concernant la photo du journal ; le directeur du New York Times, Smit, avait décidé, de réitérer la même photo, en première page et dans son journal d'aujourd'hui.

-

Dans les kiosques, la même photo de Rose, se trouver effectivement en première page du Times. Mais Jim, savait le nom de la petite fille et avait marqué aussi, un nouvel article à sensation sur elle.

-

En effet ! Au-dessus de la photo, était marqué en gros caractère...ROSE...puis et en dessous de celle-ci, était marqué en plus petit caractère...Mais où est donc passer la petite Rose ? Et son violon...

-

Jim, avait rajouté, que Rose était une petite orpheline muette et qui traînait dans les rues ; mais qui était capable aussi, et malgré son jeune âge ; de jouer des grands airs de compositeurs au violon. Ce fut alors un véritable choc ! Pour de nombreux lecteurs et notamment pour les musiciens...et qui, étaient tous scandalisés ! De voir une petite virtuose et qui vivait malheureusement et ainsi, dans la rue.

-

Sur le net, peu d'informations y était visible... Alors et devant les kiosques à journaux, il y avait littéralement la queue et pour acheter le New York Times ; car beaucoup de monde voulait savoir ? Ce qu'il était advenu et par ce froid d'hiver, la petite fille au violon...et du nom de Rose.

*

CHAPITRE 69



Le Maire, d'John et voyant le journal du New York Times, avait encore faillit s'étouffer avec son café du matin.

-

Il demanda alors au shérif Rafferty, tout en lui téléphonant,

« Allô ! Rafferty ? Allô...! Il va répondre ? Oui ou non...? »

Rafferty, lui répondit quand même...et le Maire reprit,

« Dit donc ! Rafferty... La fillette est toujours dans la rue ? D'après le Times de ce matin, car cet idiot de directeur, Smit, me l'a remise en première page, et de son torchon de journal et de tocard...! »

Rafferty, répondait un peu confus,

« Dans la rue ? Plus pour longtemps, d'John ! Car d'ici ce soir ? Nous l'aurons déjà attrapé...! »

-

Le Maire, avait un sérieux doute, sur la motivation du shérif, et lui répondit,

« D'ici ce soir ? Vous vous foutez de moi !

Rafferty, ou quoi...? »

Rafferty, bégayer un peu et disait,

« Oui ! Enfin ! Je veux dire non ! Monsieur le Maire et je ne me fous pas de vous...? »

Le Maire l'interrompt, et lui disait encore,

« Dit donc ! Mon vieux...vous êtes capable, d'arrêter des dangereux gangsters et brigands armer jusqu'aux dents ! Et vous n'êtes pas capable ? De trouver une fillette avec un violon et qui marche dans les rues...? Mais...! Je rêve ou quoi ?

Rafferty...! vous me prenez pour un idiot...? »

-

Rafferty, ne savait plus quoi dire...et répondit

bêtement,

« Oui ! Je veux dire non ! Heu...on intensifie ! Monsieur le Maire...nous allons intensifier les recherches, Monsieur le Maire, d'ailleurs ! J'en donne l'ordre tout de suite, et d'intensifier les recherches...! »

Le Maire, répliqua et avant de raccrocher,

« Intensifier ! Rafferty, intensifier mon vieux ! Mais dépêchez-vous quand même ? Ou c'est peut-être moi ! Et qui vais intensifier, les sanctions et envers la police de la ville... Si vous voyez ce que je veux dire ? Rafferty...il y a beaucoup de place, pour faire la circulation à Brokline...! Et je vous verrez bien ! Là-bas ! Avec un joli sifflet dans la bouche, et en plus ! J'en ai de toutes les couleurs ? Si vous voulez...! »

Et le Maire, très en colère, raccrocha brutalement au nez de Rafferty, et qui ne pu répondre un seul mot.

-

Le shérif, Rafferty, voyait que cette affaire là, commencer à prendre beaucoup d'importance et une tournure...très inattendue.

Il s'essuya alors le front, et disait en même temps, et en regardant la photo de Rose, et qu'il avait accrocher sur un grand tableau et au mur de son bureau,

« Elle me donne des sueurs froides ! Cette petite gamine et qui est vraiment introuvable...mais...où est elle ? bon Dieu...! »

Immédiatement, Rafferty prévenu l'équipe de recherche ; et de la petite fille au violon ; que le Maire était très mécontent contre eux.

Il fallait à tout prix ! Intensifier les recherches sur la gamine...mais...la petite fillette des rues, restée toujours introuvable.

-

Parmi cette immense dédale de rues et de grands boulevards de la ville, où pouvait-elle se cacher ? Alors, le nez sur la carte de la ville, Rafferty... cherchait désespérément un endroit pour cibler ces recherche...mais par où commencer ? C'était comme chercher...une aiguille dans une meule de foin !

« Où te caches tu ? Petite...! » disait Rafferty, tout en s'essuyant le front, et en regardant, son immense carte de New York.

Où piquer ? La première aiguille sur la carte.

*

CHAPITRE. 70

22.12 - 9h

LES VETEMENTS



9h

Au même moment et à l'autre bout de la ville...
Pierre et Jeannette, se réveillèrent dans la tente,
bien caché et dans le vieux potager de derrière du
bar cabaret.

-

La neige, jouait encore des siennes et le potager,
commencer à se couvrir, d'une grosse épaisseur de
neige, bien épaisse.

Jeannette, disait alors à Pierre,
« Ce matin ! Je vais acheter des vêtements chauds
pour Rose, car une petite robe et un collant pour
elle, ce n'est pas suffisant... J'en ai pas pour
longtemps ! Pierre...trente minutes...tout au
plus...! »

Pierre, fit simplement un signe de la tête.

-

Jeannette, disait encore à Pierre, et avant de partir,
« Si tu vas au bar cabaret...n'oublie pas ! De
surveiller la porte vitrée pour Rose...Pierre ? Je
compte sur toi...? »

Pierre, tout en bayant et s'étirant...fit encore un
signe de la tête et de compréhension à Jeannette.

-

Puis, Jeannette et avec les pourboires d'hier, parti
dans la grande rue, acheter quelques affaires
chaudes pour Rose.

*

CHAPITRE 71 RETROUVAILLE



9h10

Dix minutes après et dans le bar...Pierre astiquer son accordéon, et ce, pour la prestation du midi.

-

Mais au bout d'un moment...un client vint s'asseoir au bar, et se mit à parler de son magasin, et qui se trouver à deux pas de là.

-

Il ne parlait pas de Jeannette ! Mais il disait, « J'ai eu une cliente française et qui est venu au magasin...! Comme je ne comprenais rien et à ce qu'elle me disait ? Je ne l'ai pas servi et je l'ai envoyé...balader...! »

-

Le patron, lui, répondait gentiment au client...mais Pierre, lui, pensa immédiatement à Jeannette ! Croyant évidemment, qu'elle était peut-être en difficulté pour s'exprimer

-

Rapidement, il jeta un œil par la porte vitrée ver le

potager, puis, se précipita aussitôt, dans la grande rue, et ce, pour aller rejoindre sa femme, Jeannette.

-

Mais au même moment, Bill, le chasseur de photo, s'était garé presque devant le bar cabaret, croisant même du regard Pierre, le papa de Rose.

-

Puis Bill, d'un pas pressé, partit dans la petite ruelle de derrière, mais cette fois-ci ! Bill, déterminer et à retrouver la fillette, alla jusqu'au bout de celle-ci...

-

Arriver tout au bout de la ruelle, il remarqua tout de suite, le petit passage et dont l'entourage d'une ancienne grille, donner vers une sorte de terrain vague, une sorte de potager abandonné.

-

Bill, était grand et pour franchir ce qui rester de l'entourage de la grille, baissa alors la tête, puis, alla jusqu'au bout du passage.

-

Une fois arriver dans le petit potager, Bill, se rendit vite compte ! Que la tente grisâtre était bien là ! Bien caché et dans un coin, du vieux terrain abandonné.

Bill, était très content et disait d'un air enchanter, « Chouette ! La tente du Happy Day est bien là ! J'ai retrouvé la gamine ? C'est plus que sûr ! C'est merveilleux...! » disait Bill enchanté.

-

Bill, regarda autour de lui et disait,
« Elle a dus se cacher ici...? Ha ! La petite maligne ! La petite futée...! »
Puis, il disait à voix basse, mais sans savoir, si Rose était dans la tente,
« Petite ! C'est toi ? Tu es là ! Rose... Tu as déplacé ta tente ? Tu as bien fait, petite, c'est bien mieux comme ça ! La Police ? Ne te trouveras pas, ici...! »

-

Mais aucune réponse... ne se faisait entendre.

-

Dans la tente, Rose dormait profondément dans son sac de couchage, et dont celui de Pierre et Jeannette, était complètement invisible, car mis en dessous de celui de Rose.

Bill insistait et disait encore,
« Rose ? Tu es dans la tente ? Il y a quelqu'un...? »

Mais Rose, elle, ne répondait pas à Bill...

*

CHAPITRE 72 - LE REVEIL DE ROSE



Bill, avait amené son appareil photo, et qui faisait vidéo en même temps.

-

Mais avant de rentrée dans la tente, il prit alors quelques photos de la tente et du potager enneiger. Mais, il voulait faire une vidéo de Rose, car il savait, qu'il tenait là ! Une affaire assez étrange et qui pouvait surtout lui rapporter...très gros.

-

Bill, disait en même temps et qu'il prenait des photos,
« Hé Ho ! Rose ! Tu es là ? C'est ton ami, Bill, le photographe... Hé Ho ! Tu es dans la tente ? Réveils-toi...! »

-

Toujours pas de réponse...

-

Bill regarda alors par la porte, en toile et entrebâiller de la tente...et vit effectivement, que Rose était bien là ! Emmitouflait dans son sac de couchage, dont seule, sa petite tête, en dépasser légèrement.

Bill, le regard attendrit, la regardait tout en sourient en même temps...

-

Bill était peut-être attendrit, mais il avait un travail à faire aussi.

Il disait alors à Rose, et en la voyant toujours endormi,

« Rose ! Rose ! Réveilles-toi ! Rose ? C'est-on ami ! C'est Bill...le gars aux photos...! »

Rose, ouvrit alors doucement les yeux...mais,

voyant le visage de Bill, et quel connaissait déjà, ne sursauta pas du tout.

-

Rose, s'étira tranquillement, puis, Bill, lui disait calmement,

« Si tu veux ! Je te paye un chocolat bien chaud, avec des croissants bien chauds aussi...il doit y en avoir ? Dans le bar cabaret...celui et qui est juste à côté d'ici...j'y suis déjà allé dedans, tu sais ?

Plusieurs fois même ! Et je suis persuadé, qu'il doit y avoir ? Des croissants bien chauds et du chocolat bien chaud aussi...! »

En disant cela, Bill faisait des gestes de compréhensions.

-

Bill, se frottait alors le ventre, et faisait comprendre de ses doigts vers sa bouche, qu'il voulait payer un petit déjeuner à la petite fille des rues.

Rose, comprit les gestes de Bill, mais fit comprendre à son tour à Bill, quelle avait déjà sa bouteille d'eau pour déjeuner.

Rose, souleva soudainement, la bouteille d'eau pour lui montrer.

-

Mais avec le froid de la nuit, l'eau de la bouteille par terre et vers l'entrée, n'avait pas résistée au températures hivernal et était complètement gelée.

-

La bouteille d'eau, c'était transformer ! En un iceberg géant...

-

Bill, prit alors son appareil photo et vidéo, et filmé le réveil de Rose, ainsi que sa bouteille d'eau, très gelée.

Puis, Bill et de nouveau, faisait comprendre à Rose, de venir boire un bon chocolat bien chaud au bar cabaret.

Rose, et sans dire un mot, et comme sa maman lui avait dit la veille, suivit Bill, mais sans lui parler.

-

« Prend ton violon...? » dit Bill, lui faisant des gestes de violoniste.

-

Bill et au fond de lui, était content quand même, d'avoir retrouvé la petite fille des rues.

La petite fille, l'avait attendri et cela l'avait inquiéter un peu, et en pensant quelle avait peut-être disparu, dans ces milliers de rues et que compte la ville de New York.

-

Bill était ému aussi, de voir une fillette aussi jeune, dormir toute seule et dans une tente, et en plein hiver en plus !

En y pensant, son estomac à lui, le pinçait fortement ; mais que pouvait-il faire ? Pour cette jeune fille...

Rien du tout ?

-

Bill, voulait vraiment faire quelque chose pour elle, mais quoi faire exactement...prévenir le Shérif ?

Ou les service sociaux ? Bill était un peu perdu.
Mais il ne comprenait pas bien ! Comment Rose ?
avait réussi à avoir une tente, pour elle toute seule
et du Happy Day.

Comment Rose, avait put atterrir toute seule ici ?
D'où vient-elle et où sont vraiment ces parents ?
Existent-ils vraiment ? Vont-ils revenir la chercher
un jour ?

C'était un mystère pour Bill, et qui essayait de
trouver, des réponses à tout cela...

mais Bill, n'en avait malheureusement aucune...

-

Qui était Rose ?

Et comment a t'elle fait, pour avoir cette tente ?

-

« Sûrement une tente du Happy Day...jetait dans
une poubelle et que Rose aurait ensuite trouvé...? »
Voilà l'explication, se disait Bill, mais incertain de
lui-même.

« Ou peut-être...un SDF des rues et qui lui aurait
donner gentiment sa tente...mais...d'où vient-elle
quand même ? Cette jeune gamine, et est-elle
vraiment d'ici...? » se disait encore Bill.

-

Mais la gamine, paraissait muette...et Bill, lui, ne
pouvait alors, pas en savoir davantage sur elle.

-

Rose était gentil et aimable, mais elle restait quand
même pour Bill...un grand mystère !

« Comment peut on abandonner ? Une gamine

aussi gentille que celle-là...! » se disait Bill et en accompagnent Rose dans le bar cabaret.

-

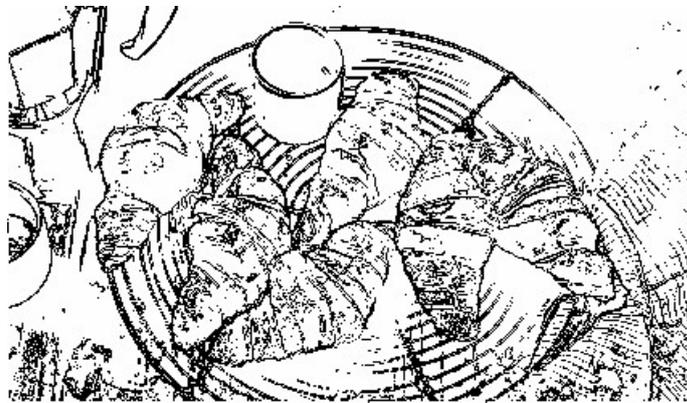
Puis Bill et Rose, rentrèrent tous les deux, dans le bar cabaret, et cela, en passant par la petite porte vitrée de derrière.

*

CHAPITRE. 73

22.12 9h30

LE BAR CABARET



À l'intérieur du bar cabaret, il faisait chaud et Rose en était heureuse.

-

Le patron du bar cabaret, n'avait pas fait attention à Bill et Rose, et qui étaient rentré par la petite porte, vitrée et de derrière...la fameuse porte, de secours.

-

Bill et Rose, c'étaient déjà installer dans le fond du cabaret, dans un coin tranquillement et à une jolie table en chaîne massif...mais immédiatement et en les voyants, le patron disait à Bill,

« Ho là ! Les mineurs sont interdits, ici, Monsieur ? On fait Bar le jour et cabaret le soir, et

je vais me prendre une grosse amende ! Et si le shérif passe par ici...! »

Bill lui rétorquait,

« Ne vous inquiétez pas ! Patron... S'il le faut ? Je payerais l'amende...mais cette jeune fille est ma nièce et elle n'a pas déjeuné ce matin...et elle voudrait, un bon chocolat bien chaud, avec plein de croissants chauds également... Je paye le tout ! Même l'amende ! J'ai de l'argent...regarder...! » disait Bill, tout en faisant voir, une grosse liasse de dollars bien épaisse.

« Ok...! » répondit le patron et qui rajouta,

« Tant que vous payez l'amende ? C'est ok pour moi ! Et pour vous ? Ben vous vous débrouillerait avec le Shérif...! » répondit sèchement le patron, et qui préparait déjà à Rose, un chocolat bien chaud et des petits croissants fumants.

« Oui ! Oui ! Pas de problème...! » rétorqua encore Bill.

-

Rose, quand à elle et en voyant le patron, s'affairait au petit déjeuner, se léchait déjà les babines.

...

5mn plus tard...9h40

Rose, mangea alors et avec un grand appétit ; tous les petits croissants et que le patron lui avait préparé, et cela, dans une jolie assiette bleue avec des étoiles blanches.

-

Le patron, disait à Bill,

« Hé bien ! Dit donc ! Elle avait une faim de loup ?
Votre petite nièce...elle n'avait sûrement pas
manger, depuis au moins huit jour...? »

Bill se mit à rire...mais du même coup, il
recommanda au patron, quelques croissants
fumants pour Rose, ainsi qu'un nouveau chocolat
bien chaud.

Rose, souriait fortement à Bill.

*

CHAPITRE 74

REMORD



Mais Bill, et dans sa vie de chasseur de photo, en
avait vu de toutes les couleurs déjà ! Des
attentats...des accidents...des morts et des
blesser...Bill ? En avait pris des photos et de tout
cela ? Il en était parfaitement roder.

Mais là ! Bill, regardait la petite fille...et pour la
première fois de sa vie ! Bill avait de la pitié pour
Rose, et se sentait presque gêné, et de ce qu'il était
en train de faire...il avait honte.

-

En effet ! Bill demanda à Rose, de jouer un petit air

de violon Sympathique.

Rose accepta alors, et sortit son violon de sa sacoche.

Puis, elle commença à jouer lentement, un air triste, mais si mélodieux...

-

Le patron du bar cabaret, était enchanté et disait comme cela,

« Après l'accordéon des Français ? C'est le violon de votre nièce maintenant...et qui m'enchantent...! »

Bien sûr ! Bill ne comprit pas, que le patron parlait du père et de la maman de Rose, et disant cela.

-

Bill et pendant ce temps-là, filmer la petite fille, et qui frottait doucement de son archer, les cordes de son vieux violon, celui de son généreux Grand-père...Papy Gus.

-

Mais Bill, fut ému et demanda à Rose, d'arrêter de jouer et de terminer de manger ces croissants.

Puis, il lui disait,

« Bon ! Ce n'est pas le tout ! Mais il faut, que j'y aille, quand même...! »

Bill n'avait pas d'enfant, mais il se disait et en voyant Rose, que les enfants sont parfois très émouvant.

-

En regardant le patron du bar cabaret, Bill disait à Rose et à voix basse,

« Rose ! Cela m'embête un peu ! De te laisser,

mais...il faut que tu sortes en même temps que moi ! Car j'ai fait croire au patron du Bar, que tu es ma nièce...même, si tu ne l'es pas ! Évidemment, Rose...! »

Rose ne comprenait rien du tout, et à ce que lui disait Bill, et ne répondit pas...

-

Mais Bill se leva, et Rose rangea son violon et fit de même.

-

Puis, Bill, accompagné de Rose, se dirigea vers la petite porte de derrière, la petite porte vitrée.

-

Mais quand le patron les vit, il s'exclama soudainement,

« Ho là ! Celle-ci, c'est la porte de secours ! Il y a la porte de devant, pour sortir...? »

Bill, lui rétorqua alors,

« Il y a un peu de neige fraîche ! Derrière et on aime bien faire ; ma nièce et moi ; faire des boules de neige, alors ! Ne créniez rien ! On va s'amuser un peu derrière...c'est tout...! »

« Ok ! C'est comme vous voulez ! Tant que vous refermez la porte derrière vous ! Car il fait froid...! » répondit sèchement le patron.

Bill sorti alors dehors, ainsi que Rose, et qui le suivit rapidement.

*

CHAPITRE 75 - BONHOMME DE NEIGE



Dehors, Bill envoya alors une grosse boule de neige sur la tête Rose, et à laquelle, Rose et en rigolant, fit de même à Bill.

Tous les deux, ils recommencèrent plusieurs fois, et fit même, un gros bonhomme de neige.

-

Puis, le cœur un peu serré, Bill disait à Rose,
« Bon ! Il faut que je te laisse quand même...
Prend biens soin de toi, petite, mais ne t'inquiète pas ! Je reviendrais te voir, bientôt, alors...à bientôt...! »

Rose et comme à son habitude, lui répondit juste, par un petit signe de la tête en avant.

-

Puis et en marchant dans la petite ruelle ; et qui donner vers le grand boulevard ; Bill se retourna plusieurs fois et faisait des signes à Rose, et qui, faisait exactement la même chose aussi, car Rose, avait quand même trouvait un ami, et ce, pour s'amuser un peu.

Mais Bill, lui, et en laissant derrière lui, la petite Rose, toute seule et dans sa tente grisâtre ; baissait

tristement la tête.

« Il faut que je fasse quelque chose...? C'est insupportable ! De voir toute cette misère...! » se disait Bill tristement.

Bill hésita, et failli à plusieurs reprises, faire demi-tour...

Il fit un dernier signe à Rose, puis, ressortit quand même de la petite ruelle.

-

Au même moment et devant le bar cabaret...

Jeannette se sépara de Pierre, et qui avait été la chercher, dans un magasin de vêtements du grand boulevard.

Puis et juste devant l'entrée du bar cabaret, Jeannette ; et pour que le patron du bar cabaret, ne voie pas les petites affaires et que Jeannette avait acheté pour Rose ; revint par la petite ruelle.

-

Sur le grand boulevard et juste devant la ruelle, Jeannette avait même croisé Bill, et qui remonter tranquillement dans sa voiture, garer juste et devant la ruelle.

Mais Jeannette, elle, ne connaissait pas du tout Bill ! Et le regarder simplement.

Elle trouvait ça un peu bizarre ! Cette homme et qui sortait de la ruelle...mais, ne le connaissent pas, elle continua quand même son chemin.

*

CHAPITRE 76 -

22.12 10h

La surprise



Jeannette, aperçu de loin, le joli bonhomme de neige et arriva enfin, jusqu'à la tente et où elle faisait voir les jolies affaires, et quelle avait acheter pour Rose, ainsi, que des croissants de la boulangerie d'à côté.

-

Mais Rose, elle, lui rétorquait,

« J'ai plus faim ! Maman...j'ai bien trop manger...

Mais tu as vu ! Mon joli bon homme de neige...? »

Jeannette, très surprise, lui disait,

« Oui ! Je l'ais vu ! Mais comment ça ! Tu n'as plus faim ? Tu n'as rien manger, depuis ce matin...! »

Rose, lui répondit alors,

« Si, maman ! Le Monsieur aux photos ? Il m'a payé un chocolat bien chaud et des croissants tout à l'heure, et j'avais bien chaud à l'intérieur...et puis après ! Et quand on est ressorti...on a fait le gros bonhomme de neige...! »

Sa mère, très surprise, lui disait,

« Il est encore revenu celui-là ! Avec un chocolat bien chaud...? Mais...comment ça ? Bien chaud à l'intérieur et après que l'on est ressorti...! »

Rose, lui répondit simplement,

« Ben oui ! Bien chaud ? Là et où tu travailles, maman, dans le bar avec papa... On c'est assis à une table et j'ai tout manger, les croissants chauds et tout bus aussi, mon bon chocolat...et après ? On a fait le bon homme de neige ensemble...! »

Jeannette, elle, n'en revenait pas et été très choquée, et de se que lui disait Rose.

-

Immédiatement, elle partit dans le bar cabaret, et cela, pour en parler à Pierre.

*

CHAPITRE 77

LE PLAN



Dans le bar cabaret, le patron ne parla pas de Rose, et qu'il ne connaissait pas du tout.

-

Mais Jeannette, elle, disait à voix basse et à Pierre,
« Il est revenu...le gars aux photos...et je crois bien ? Que je l'ai croiser... Il a même une

décapotable et il a même payé à Rose ! Un chocolat bien chaud...! »

« Payer un chocolat chaud ? Où ça...? » rétorqua Pierre, très surpris.

« Ici ! Dans le bar cabaret ! C'est Rose et qui me l'a dit à l'instant...ils on même fait ! Un bon homme de neige ensemble...! » rétorqua Jeannette.

-

Pierre, était très surprit aussi.

-

Pierre réfléchissait un moment...puis, dit à Jeannette,

« Il faut le choper ! Demain ! Ce gars-là...il va sûrement revenir ? C'est certain et on l'attrapera, à ce moment là...! »

« D'accord ! Il faut que cela cesse ! Pierre...? » répondit Jeannette.

Pierre, lui répondit juste par un petit signe de tête, et par un clin d'œil de complicité aussi.

-

Rose, était venu dans le bar cabaret, sans même que le patron ne se doute ! Que Rose était leur fille.

Mais Rose, elle, avait eu beaucoup de chance et que la Police, n'était pas passer au même moment, et pour vérifier son âge et son identité.

Ils l'auraient surment embarquer...

-

Pendant ce temps là, une grosse berline noir et avec quatre hommes à l'intérieur, tournait et passer devant la ruelle.

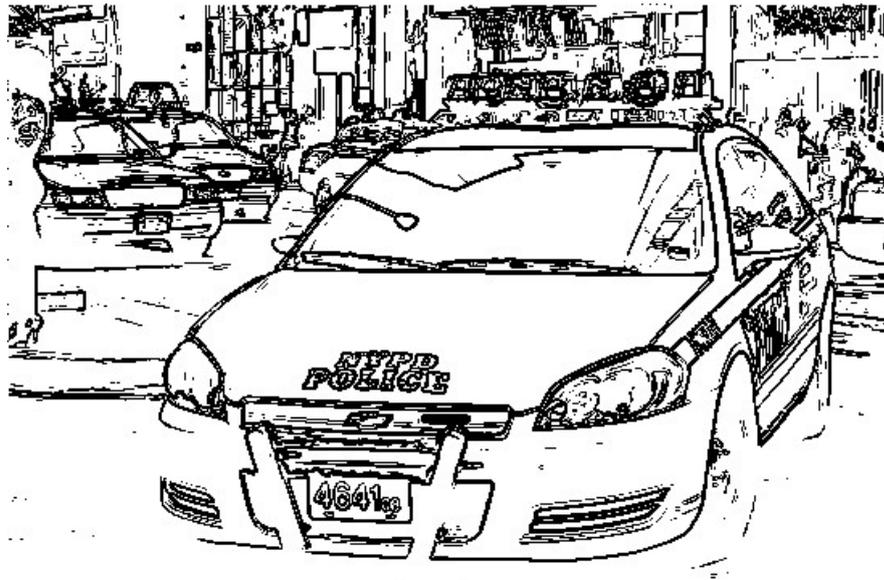
C'était les hommes de main de Keissel ! L'oposant au Maire d'Jones.

*

CHAPITRE. 78

22.12 13h

LE GRAND BOULEVARD NEWYORQUAI



13h

Mais dans l'après-midi...Rose avait un petit creux quand même, et aurait bien aimé ; comme ce matin ; manger quelques petits gâteaux.

-

Elle se souvenait bien ! Du petit déjeuner et qu'elle mangea avec Bill, dans le bar cabaret.

Mais Rose, elle, avait envie de manger autre chose, que des croissants fument.

Mais elle croyait ! Dans sa naïveté innée...que le patron lui en avait donné, parce qu'elle avait bien joué de son violon.

Alors et pour calmer sa petite faim, elle prit son petit violon, et alla voir au bout de la petite ruelle,

et qui donner sur le grand boulevard New-yorkais.

-

Là-bas... Elle regardait avec une curiosité très étrange ! Les gens et qui marchaient dans tous les sens ; les voitures des taxis jaunes et qui circuler à vive allure ; ainsi que les sirènes des pompiers et qui déchirer ce bruit, et qui était déjà pourtant !

Très étourdissent...

Sur le côté et un peu plus loin, se trouver un grand parc, et ce, pour promeneur de chien.

-

Rose, sans comprendre les dangers imminents et qui la agiter ; traversa alors brusquement, la grande avenue et ou les voitures la klaxonnèrent fortement.

« Ou ele va ! Celle-là ? » criaient les automobiliste.

-

Puis, une fois arriver au parc, elle se rendit compte, que des gens étrangement habiller ; pour la plupart sales et misérables ; c'était regrouper dans un coin.

-

Rose, se mit alors son violon au creux de son épaule, puis, se mit à en jouer devant eux.

Méduser ! Le petit attroupement bizarre, regarder avec étonnement, cette petite fille leur jouait du violon.

-

Rose, avait mis son écharpe par terre, en pensant sûrement ! Que les gens allaient lui donner quelque chose, ou l'inviter à manger quelques gateaux.

Mais les pauvres gens ! Étaient aussi fauchés que Rose ; et dormez, pour la plupart ; dans la rue et cela, depuis plusieurs années déjà...

Quand soudainement ! Une des personnes, cria et en voyant une voiture clignotée,

« La police ! Elle arrive ! Vite...! Cachon nous...! »

Instantanément et à la vitesse de l'éclair ! Ils se dispersèrent et allèrent se cacher, dans le grand parc.

-

« Cache-toi ! Petite...! Vite ! C'est la police ! Ils vont embarquer...! »

Rose, ne comprenait rien ! Mais alla se cacher, elle aussi, dans un buisson bordant le parc.

-

Quelques secondes plus tard... Les policiers regardèrent de loin, le grand parc...mais ne voyant personne, remontèrent vite fait dans leur voiture, et repartirent immédiatement.

-

La grosse berline noir, c'était arrêté aussi devant le parc, en voyant la police, la berline redémarra.

-

Rose, quand à elle, sortie alors du buisson, mais au même moment ! Un promeneur de chien passa.

-

« Qu'il est mignon...! » s'exclama Rose.

Rose, caressa alors le petit chien, et qui était blanc avec une tache noire sur un œil.

« Comment s'appelle-t-il...? » demanda Rose.

-

Le promeneur de chien, était surpris que Rose lui parlait dans une langue ; et qui n'était pas la sienne ; mais il comprit quand même ! Ce que Rose lui demandait et lui répondit,

« Bob...! »

« Bob...? » rétorqua Rose.

-

« Comment ça va ? Bob...! » disait Rose, au petit chien et qui remuer la queue fortement.

-

Puis, le petit chien, donna la pâte à Rose.

Mais Rose, elle, avait les doigts gelés et ne pouvait pas réchauffer, les pattes enneiger du petit chien.

Mais soudainement ! Rose fit tomber son violon, et qu'elle avait caché sous son manteau.

-

L'homme regardé le violon, puis, dévisagea Rose, tout en lui disant et en froncent les sourcils,

« Ho ! Tu ne serais pas...par hasard ! La délinquante, rechercher par la police...? »

Rose ne comprit pas, et souriez simplement au maître de Bob.

L'homme tira alors brusquement sur la laisse de Bob ; et disait à son chien, et qui fit un petit bond en arrière,

« Ça suffit ! Bob ! On rentre toute de suite à la maison...! »

-

Bob, s'éloigna alors avec son maître, pendant que Rose, tout en lui faisant un petit signe d'au revoir, disait,

« À la prochaine ! Petit Bob...à bientôt ! Petit chien...! »

-

Puis Rose, en se parlant à elle-même, disait,
« Plus tard ! J'aurais un petit chien ? Comme celui-là...! »

-

Rose, sortie alors du grand parc...mais Rose, avait toujours faim !

-

Quand soudain et de loin ! Rose aperçue une pâtisserie, et où une multitude de gâteaux ; de toutes les couleurs ; étaient présents dans la vitrine.

-

Rose, violon dans la main, s'approcha alors de la pâtisserie.

*

CHAPITRE - 79 LES PATISSERIES



Tout en regardant les jolis gâteaux de la vitrine, Rose se léchait déjà les babines, car elle aurait bien aimé, évidemment ! D'en avoir au moins un ! De tous ces beaux gâteaux, si présents et si tentant dans la vitrine.

-

La faim et la gourmandise aidant ; Rose se décida enfin, à pousser la porte de l'établissement.

-

Puis, elle déballa dans un coin de la pâtisserie, son joli violon, celui de Papy Gus.

Devant les yeux surpris et éberluaient des clients ; et qui attendaient d'être servis ; Rose, se mit à jouer de son instrument.

-

La patronne, un peu surprise elle aussi, regarder la petite fille jouer...mais elle croyait ! Que c'était la fille d'une de ces clientes, et qui attendait d'être servi.

Puis et quand toutes les clientes furent servis et partis de la pâtisserie...Rose s'arrêta net de jouer, et s'approcha calmement de la patronne.

-

Puis, Rose, sans dire un mot et violon dans la main, lui tendit ouvertement l'autre main.

-

La patronne, évidemment, ne connaissait pas du tout Rose, et hésita un bon moment...

Puis, ayant compris l'étrange situation très inhabituelle et dans sa pâtisserie...la patronne alla chercher un magnifique gâteau, aux couleurs jaune vive et roux d'automne, et qu'elle donna directement dans la main de Rose.

-

Rose, lui fit un petit signe de remerciement de la tête, puis, sortit manger au-dehors de

l'établissement, le gros cookie au parfum vanille et framboise...

-

Une fois bien rassasier, Rose réédita l'opération, dans une autre pâtisserie et à deux pas de là, c'est à dire, le long de la grande avenue New-yorkaise. Rose, se balada ainsi, tranquillement toute seule et dans les rues de New York, presque et pendant, toute l'après-midi durent...

-

Quand soudainement et dans une autre rue ! Deux amis disaient et en voyant Rose,
« Ho ! Tu as vu ! On dirait la petite fille ? Celle de la photo des journaux...celle et que l'on peut voir sur Internet aussi...celle qui joue du violon dans les rues...! »

Et l'autre, lui répondait, tout en dévisagent Rose,
« Elle lui ressemble un peu ! Sait vraie...mais...tu te trompes ! Ça ne peut pas être elle ? La police ou les services sociaux ? L'ont sûrement déjà interpellé, à cette heure-ci...! »

Et la première, lui répondait, tout en détournant la tête,

« Tu as raison ! Ça ne peut pas être elle, mais... elle lui ressemble un peu ? Non ? Tu ne trouve pas...? »

Et l'autre, lui rétorqua d'un air dédaigneux,

« Ho ! Juste et encore une sale mendicante ! Une Roumaine ou une mexicaine...sûrement ? Elle viennent ici de plus en plus jeune et de plus en plus

loin, et cela pourquoi ? Pour nous extorquer de l'argent ! Pardis...! »

L'autre lui répondait,

« Tu as raison ! L'opposant du Maire, Keissel, en a parlait l'autre jour et dans son programme...il faudrait leur donner à ces gens là ! De véritables coups de bâtons... C'est de la vermine...! »

Et sa copine acquiescé de la tête, tout en rigolant très fortement.

-

Les idées extrémistes et intransigeance de Keissel ; l'adversaire du Maire de New York ; avait fait son petit bonhomme de chemin ici...mais Rose, elle, ne comprenez rien du tout à ce que les gens disaient sur elle...et leur répondaient simplement ! En souriant d'un beau sourire amicale et enfantin.

-

Mais une fois s'être bien régalé et dans toutes les pâtisseries de la grande avenue ; et après avoir jouer aussi du violon dans un autre parc et devant les yeux médusaient des sans domicile fixe, et qui le squatter ; Rose, revenu jusqu'à la tente grise et blanchâtre, dans le petit potager perdu et bien cacher, tout au fond et tout au bout de la ruelle.

-

Pierre et Jeannette, penser que Rose, avait dormit toute l'après-midi, et n'avait rien remarquer du tout, et de l'absence de Rose.

*

CHAPITRE. 80

22.12 19h

L'IDEE



Le soir, Bill était rentrée chez lui, et regardait la vidéo filmé de ce matin.

-

Il voulait faire quelque chose pour Rose, mais que faire ?

-

Bill, hésiter à vendre ses photos et vidéos...la petite Rose, en train de jouer du violon dans un bar, l'endroit minable et où elle vit, la bouteille d'eau gelée...Bill, hésiter vraiment ! Mais sa vidéo et en période de Noël ? Valait de l'or ! Et Bill, le savait très bien, ça...alors, il voulait faire quelque chose pour la petite, et il eut soudainement ! Une idée merveilleuse...

-

Bill, envoya comme prévu et à son ami Jim et du New York Times ; une première photo de Rose et en train de jouer du violon dans le bar...mais, il contacta aussi, une chaîne de télévision...la chaîne, WTV America...

-

La WTV Amérique ? Était une vieille chaîne de télévision, et ce, en plein déclin notoire ! En effet ! Après d'anciennes heures de gloire et de cette chaîne très connue ; les programmes étaient devenu ringards et complètement désuets ! Et cela ! De tout intérêt.

Les journalistes, n'étaient plus dans le coup ! Et la chaîne ne diffusent plus, que des émissions de bricolage et de couture, et cela, pour Mamies et Papis...très endurcit.

La chaîne de télévision WTV Amérique ?

Commencer à compter vraiment ces derniers mois d'existence, et certains aller même jusqu'à dire ! Qu'elle serait fermée, juste et après les fêtes de fin d'année.

Et...ils n'avaient pas vraiment tort !

-

Mais Bill, avait un doute, que sa vidéo intéresse les grandes chaînes de New York, et qui étaient trop accés sur l'actualité mondiale.

Mais il savait aussi, que la WTV Amérique, et qui était une chaîne un peu en marge des autres, compter ses dernières heures et qu'elle serait sûrement prête à tout ! Pour remonter quelque peu la pente...la pente aux enfers.

-

Alors et comme au poker, Bill préféra se rabattre sur cette vieille chaîne aux abois, pensant sûrement, qu'elle serait effectivement d'accord, pour un véritable scoop, peut-être et avec une bonne prime

à la clef...surtout ! Pour Bill.

-

Bill était rusé et pour cela ! Il attendit que la nouvelle photo et qu'il avait envoyé au New York Times, sorte le lendemain matin.

« On verra bien ! » se disait Bill et qui envoya à son ami du Times, une deuxième photo de Rose, celle et où on pouvait voir la petite Rose, dans sa tente et avec sa bouteille d'eau geler dans la main.

-

Cette photo faisait vraiment pitié et Bill ; qui tout en la regardant ; en avait lui-même mal au cœur. Il envoya aussi, et pour faire plaisir à son ami du Times, la photo enneiger du petit potager et où la tente de la petite Rose, y était bien visible.

-

Bill, et la croyant abandonner, voulait sortir de cet enfer, la petite fille des rues.

*

CHAPITRE. 81

23.12 8h - 2 jours avant Noël.

LE LENDEMAIN

The New York Times

NEW YORK, SATURDAY, 20. 12. 2024



Girl on violin in New York ?

From Page A1

to rake in massive dividends, often at the cost of the company's, and the country's, stability."

The first time the U.S. implemented a maximum wage was in 1942, when President Roosevelt said that "no American citizen ought to have an income, after he has paid his taxes, of more than \$25,000 a year," the equivalent of \$315,000 today.

Some version of a maximum wage law was in effect until 1980. Before 1964, income over \$400,000 in today's dollars faced a 91 percent federal tax rate, and the top-bracket tax rate never dipped below 70%. Under Reagan, the top tax rate slid down to 28 percent — a shift that is now understood to have been one of the prime contributors to the mortgage meltdown and other market failures.

The current minimum wage is \$5.85 (\$12,168 annually) making the new maximum wage \$182,520/year. Any amount over that will be taxed at a rate of 100 percent.

The Center on Executive Compensation

is an industry-backed group based in Washington whose goal is to tell corporate America's side of the executive pay story. Richard Floersch, the center's chairman and the chief human resources officer at McDonald's, defended high salaries. Most companies, he said, are "dedicated to a very strong executive compensation program with very strong principles around pay for performance."

In the two days since Mr. Floersch made these comments to a reporter, the Center on Executive Compensation has dissolved. A statement on their website now reads: "We have decided that in light of recent changes in economic policy, and the failure of hedge fund managers and banks to prevent massive losses despite their astronomical pay, our Center has lost its relevance." The statement also acknowledges the problems caused by Fannie Mae and Freddie Mac executives falsifying profits of \$9 billion so their firms would appear attractive to investors and then, instead of being fired, receiv-

ing retirement packages upwards of \$10 million.

House Speaker Nancy Pelosi celebrated the bill's passage with an impassioned speech. "The struggle on behalf of human dignity continues. We need investment in productive enterprises and public services. The era is over of C.E.O.s who receive millions in bonuses as their employees go without health care and the company fails."

In her speech, Ms. Pelosi extensively quoted Treasury Undersecretary E. Merrick Dodds, who stated, shortly after passage of the first maximum wage under Roosevelt: "The modern period has been one in which a new impulse towards regulation has gathered strength as a result of our experience of the evils to which unlimited freedom of contract gives rise in a post-industrial society characterized by extreme inequalities of wealth and bargaining power and by sudden oscillations between booms and depressions."

Don Cortland contributed reporting.

Continued on Page A10

8h00 du matin

Le lendemain, le New York Times avait carrément publié, les deux photos de Rose ; celle et où elle jouer du violon dans le bar cabaret ; et la deuxième ; celle et où Rose, montrait sa petite bouteille d'eau gelée.

Puis et en deuxième page, une troisième photo, celle du petit potager enneiger.

-

Les deux photos ensemble de la première page, plus la photo de la tente dans la potager, firent vraiment l'effet d'une véritable bombe ! Dans les kiosques de New York ; car en effet ! L'ami de Bill, Jim, avait marqué dans l'article et qui accompagner les photos...que Rose jouer du violon de bar de bar, et cela, pour mendier son petit déjeuner, et ce, tout

les matins.

-

Le bougre ! Avait marqué aussi, que dans la tente de Rose, la température pouvait descendre à moins de dix degrés centigrades...preuve à l'appui...alors et qu'évidemment ! La température extérieur ; bien que froide quand même et pour la saison ; ne descendait pas en dessous de zéro degré.

Mais, c'était juste la température limite, et pour que l'eau des bouteilles gel.

-

Les gens dans la rue, s'arracher littéralement les journaux des mains, et les pages interactives du net aussi, se remplissaient des images de Rose, parfois retoucher à l'ordinateur, et par des gens intriguer par l'histoire.

-

Certains se demandaient...si la petite joueuse de violon ? Allait survivre à cet hiver et qui ne faisait que commencer ici...

D'autres ; sans la connaître ; voulaient l'adopter immédiatement et cela, en la prenant chez eux.

D'autres encore ; comme les musiciens ; disaient que Rose, était le nouveau Beethoven des temps modernes...une petite fille des rues, certes ! Mais une Beethoven quand même ! Ou et aussi, une petite Mozarde des rues et comme certains le disaient ici.

-

La Gavroche au violon ? Cette petite fille orpheline

des rues, mais pour elle ? Des associations d'aide, commencer à se former un peu partout dans cette grande ville des États-Unis.

Tous les New-yorkais et les New-yorkaises, voulaient avoir des nouvelles de Rose, et suivre son dangereux périple, et cela, de jour en jour...

-

Tout le monde était scandalisé ! Que le Maire de New York, d'Jones, était incapable d'empêcher que des fillettes de cet âge-là ! Sept ou huit ans...dorme dans les rues toute seule et en pleine hiver.

Certains des habitants de New York, avaient même ; comme dans une forêt ; organisé des battues dans la ville...mais personne ne trouver la petite fille des rues et qui se dérober à chaque fois ! Car elle était vraiment introuvable ! Cette petite gamine là.

-

Les gens, déambulaient dans les rues de New York...mais personne ne pouvait deviner, que la petite fille se cacher, dans un potager et cela, dans le fond d'une petite ruelle perdue.

Seul ! Bill était au courant de sa cachette.

-

Quant à Pierre et Jeannette, eux, ils n'étaient au courant...de rien du tout !

En effet ! Le patron du bar cabaret, ne voulant pas de lecteur de journaux dans son établissement, car il trouvait ! D'après-lui...que les clients lisez plus, qu'ils ne consommer de boissons au bar !

-

Le patron, et sous prétextant qu'il n'avait pas la licence nécessaire pour cela ! Les journaux étaient donc interdits dans son établissement...très louable. Mais certains clients quand même, parlaient entre eux, d'une petite fillette violoniste des rues et qui se trouver dans le journal du Times ; mais dont personne ici ; ne connaissait et ne savait, d'où elle vivait.

Pour beaucoup de gens ici, c'était un mystère complet !

Le mystère de cette fin d'année ? Sans aucun doute ! S'appelait...Rose.

-

Le patron du bar, avait bien vu une petite fille jouer au violon hier et dans son établissement, mais... pour lui ? Elle était accompagnée de son oncle ! Puisque l'homme, Bill, disait que c'était sa nièce. Les mineurs étant formellement interdits dans son établissement, l'omerta était de mise ! Chez lui.

-

« Bouche cousue...! » se disait-il, car il ne voulait pas, que le Shérif le sache et surtout, payer la forte amende inhérent à ce genre de délit, assez grave ici.

*

CHAPITRE. 82

23.12 9h

L'ENGOUEMENT



9h

Une heure plus tard... Bill vit ses photos en première page du New York Times.

-

Il savait alors, que sa vidéo, ferait fureur ! Surtout que d'autres journaux, avait déjà racheté la photo de la veille au New York Times, et cela, pour eux aussi, faire un article à sensation et sur la petite orpheline des rues.

Sur le Net, certaines sites, avaient fait des croquis et des dessins imaginés de Rose, sans mêmes ! L'avoir jamais vue de leur vie...

-

En effet ! On pouvait voir, sur certains dessins... Rose, en train de faire la mendicité dans les rues. D'autres dessins inventés par leurs hauteurs, montrer la petite fille, devant un Père Noël et qui lui tourner lamentablement le dos.

D'autres encore, montrer la gamine, en train de craquer des allumettes, puis et avec, se chauffer le bouts des doigts, et cela, pour jouer du violon devant la Mairie, et mendier ainsi son pain.

Ce qui d'ailleurs, ne plaisait pas du tout ! Au Maire

d'John, et quant il vit ces croquis imaginaires.

-

Toute de sortes d'article, aussi incroyables les uns que les autres, paresser sur Rose et dont certains, étaient vraiment, très farfelue.

Les titres disaient :

“ Mais où est donc passée ? La petite fille des rues...dans quel hôtel ?”

D'autres disaient encore,

“ La virtuose de Noël, a complètement disparu, à jamais ?”

D'autres, plus pessimiste, disait,

“ Morte de faim et de froid ? Pendant la nuit ?”

Et d'autres encore, des revus musicaux, disaient,

“ Mais où est la petite virtuose des neiges ? A t-elle perdu son violon ?”

Certains parlaient de Noël et disait, que Rose, sera la petite fille oublier du Père Noël de New York...

Mais d'autres, disaient encore, qu'elle c'était fait enlever par des ravisseurs déguisés en père Noël !

Ce qui d'ailleurs, n'était pas impossible ! Car

Keissel, lui ; l'opposant du Maire ; avait envoyé ces hommes de main pour kidnapper Rose, et cela, pour l'interroger immédiatement.

Keissel, voulait savoir...qui était Rose ? Et de quel côté Rose, c'était vraiment ranger ?

Mais Rose, elle, était bien trop petite ! Et pour faire de la politique...

‘

Les hommes de main de Keissel, avaient fait eux

aussi, les boulangeries.

Mais peu d'informations leur parurent jusqu'aux oreilles, car les boulangers ? Connaissaient les hommes de main de Keissel et n'avaient pas envie, d'avoir d'histoire avec eux.

Même les sens domicile fixe et en échange d'un petit billet, faisaient croire que Rose, se trouver en périphérique de la ville.

Bêtement ! Les hommes de Keissel, les croyez et s'éloignez du centre-ville.

Mais en tous cas, c'était bien triste ! Et l'engouement pour la petite Rose, ne faisait qu'enflé ici, et cela, de jour en jour...

Même à table et à l'école, les enfants en parlaient maintenant et disait, que c'était une enfant fantôme...le fantôme de New York...

*

BILL 83



Mais Bill, lui, avait donc son idée, une idée de génie, et téléphona à la vieille chaîne WTV Amérique.

-

« Allô ! WTV Amérique ? Bonjour ! Vous ne me connaissez pas, mais...je suis l'auteur des photos du Times... Vous avez lu le journal ! Je suppose...? »

Immédiatement, la secrétaire et qui avait lu le

journal aussi, avait compris instantanément, l'importance de l'appel.

Elle passa alors la ligne au directeur de la chaîne, tout en lui disant,

« Monsieur le directeur ! Je crois que c'est important... C'est le type ? Celui et qui a pris les photos du Times...la fameuse petite fille et que tout le monde parle, en ce moment...! »

Le directeur répondit,

« Ha bon ! Que me veut-il ? Ce gars-là...! »

En guise de réponse, la secrétaire haussa simplement les épaules...

Le directeur, répondit à sa secrétaire,

« Bon ! Ok ! Je le prends...! »

-

« Allô ! Monsieur le photographe ? Ma secrétaire m'a dit, qui vous êtes ; le gars aux photos et de la petite fille des rues...c'est bien cela...? »

Bill lui disait que oui...

-

Puis, le directeur reprit,

« Mais...c'est pourquoi ? Exactement...! »

Bill, parla lui aussi, très directement au directeur et lui répondait,

« Je m'appelle Bill...je suis un chasseur de photos et je suis bien l'homme des photos du Times...! »

« Et alors...? » répondit le directeur.

Bill reprit,

« Ben voilà...! Je sais ! Que vous êtes une chaîne de télévision classique, mais...je sais aussi, où ! Est

la gamine des photos, car j'ai une vidéo d'elle et que j'ai prise hier... Cela devrait peut-être vous intéresser ! Non ? Car je suis vendeur de la vidéo...! »

Le directeur, l'interrompit et lui disait,

« On parle bien...de la même personne ? La gamine des rues ? La petite Rose du Times...? »

Bill lui rétorqua,

« Oui ! C'est bien ça ! La petite Rose du Times, alors...voilà... J'ai une proposition à vous faire et je sais très bien ! Que vous êtes un peu aux abois, en ce moment...et que votre chaîne de télévision, marche très mal aussi...! »

Le directeur, ne bronchait pas aux remarques, très désobligeantes de Bill.

-

Il était rodé et en fin dirigeant de vieille chaîne de télévision, il lui répondit directement,

« Vous me faites du chantage ! Ou quoi...? »

Bill répondait sèchement aussi,

« Non ! Une simple proposition ! Mais...qui pourrait peut-être, vous intéresser quand même ! Non...? »

Le directeur, répondait sèchement aussi et disait,

« Venez-en au fait ! Et donnez-moi votre prix ! Tout de suite... On gagnera du temps tous les deux, vous et moi...! »

Bill n'hésita pas un instant, et rétorqua tout de suite,

« Vingt mille dollars...! Pour une vidéo de vingt

minutes, sur la gamine et que j'ai tournée, hier matin... Ça vous tente...? »

Le directeur, très surpris, rétorqua,
« Vingt mille dollars ? Mais vous êtes fou ! C'est presque le reste de notre budget annuel et puis... cela fait cher la minute ? Non ! Vous ne croyez vraiment pas...? »

Bill réfléchissait un instant...et rétorqua après,
« Bon ! Mais la vidéo est poignante, alors, ok ! Je vous fais la vidéo à quinze mille dollars ! Mais c'est un cadeau ! À ce prix-là, car c'est une exclusivité...surtout et pour une chaîne de télévision et qui va bientôt disparaître...! Pas vrais...? »

Bill, laissa passer un temps mort...

*

CHAPITRE 84

C'EST OK POUR VOUS



Mais comme son interlocuteur, le directeur de la chaîne, ne répondait toujours pas, Bill reprit,

« Ça marche comme ça ? Monsieur le directeur... Vous êtes toujours là...? »

« Attendez un petit instant...! » rétorqua

calmement le directeur, mais qui hésitait quand fortement à la proposition de Bill.

-

Le directeur se tourna alors vers sa secrétaire, puis, lui demanda, de regarder immédiatement et sur le compte bancaire de la chaîne, combien il restait exactement d'argent.

-

La secrétaire lui répondit,
« On est déjà juste ! Monsieur le directeur...il nous reste plus que vingt mille dollars ! Et il nous faut encore payer les journalistes...Monsieur...car ce n'est pas encore fait...! »

Le directeur, lui répondit alors,
« Bloquer les paies des journalistes... Envoyez-lui immédiatement, sa demande des quinze mille dollars...! »

La secrétaire répondit,
« Vous êtes sûr ? C'est peut-être de la folie ? Car ce mois si ! Les journalistes ne seront pas payés...? »

Le directeur reprit,
« Au point et où on en est...? Bientôt ! Ils seront tous aux chômages et ne seront plus payés du tout ! Alors... Cela vaut peut-être le coup quand même ! Tous les journaux, ne parlent que d'elle ! Cette petite gamine des rues... En vidéo ? C'est peut-être intéressant pour nous et puis, et de toute façon ! On a plus grand-chose à perdre... C'est peut-être notre dernière chance ? Vous ne croyez pas...? »

La secrétaire ne discuta pas d'avantage, elle s'activa et attendez patiemment les coordonnées bancaires de Bill, pour envoyer la somme.

-

Le directeur, réfléchissait un long moment encore...

Puis, rétorqua à Bill,

« C'est ok ! On est prêt à vous envoyer la somme de quinze mille dollars, mais...à une condition ! Que je garde l'exclusivité et pour les prochaines vidéos et que vous ferez...aussi bien de la gamine, que d'autre chose...c'est comme un forfait avec vous...! On est bien d'accord...? C'est ok pour vous...? »

Bill était comptant quand même, car le directeur avait mordu à l'hameçon.

-

Bill répondit,

« C'est ok ! Vous pouvez avoir confiance en moi, et dès que je reçois mes quinze mille dollars ? Je vous envoie immédiatement la vidéo...! »

Le directeur rétorqua,

« Mais qu'y a-t-il ! De si intéressant et dans cette vidéo...? »

Bill rétorqua,

« Vous verrez par vous-même et dans quoi elle vit, la gamine des rues...et ce n'est pas beau à voir... croyez moi ! Et sa va vous faire un choc...! »

Puis Bill, ironisa, et disait,

« Dit donc ! Monsieur le Directeur...ça va vous

faire un sacret coup de pub ! Et pour votre vieille chaîne de télévision... L'audience ? Va remonter fortement...! »

« On verra bien ! Laissait vos coordonnées à ma secrétaire, elle vous enverra immédiatement, la somme demander...! » répondit le directeur, très incertain et de ce qu'il faisait.

Bill, laissa ses coordonnées à la secrétaire, puis, raccrocha le téléphone.

Puis, il surveilla son compte bancaire...

-

Instantanément, le virement arriva sur le compte de Bill, et Bill, envoya immédiatement, la fameuse vidéo de Rose.

*

CHAPITRE 85 - Ludwig Van Beethoven



23.12 10h

Le directeur de la chaîne de télévision WTV Amérique, était pencher sur le petit moniteur de contrôle de sa secrétaire.

-

Soudainement, la secrétaire s'écria,
« Cela y est ! On a la vidéo ! Monsieur, la vidéo de la petite fille des rues...il nous l'a envoyé...! »
« Bien ! On la visionne et on verra bien ? Si je me suis fait avoir...et comme un bleu...! » disait le directeur, en regardant sa secrétaire d'un air évasive.

La secrétaire, s'exécuta et ouvrit le fichier des vidéos.

-

Un instant plus tard...les images de la vidéo, se diffusaient sur l'écran de l'ordinateur.

-

Sur la vidéo... Bill avait commencé à filmer, le petit passage et qui mené au potager du bar cabaret. Sur le côté du potager, la tente de Rose, était recouverte d'une fine pellicule de neige.

-

Le directeur de la chaîne, et en regardant les images se visionner sur l'écran, disait,
« C'est la tente de la gamine... Il ne m'a pas menti ! Le bougre...! »

La secrétaire acquiesçait de la tête, et la vidéo continua encore...

-

Toujours sur la vidéo et dans la tente grisâtre, Rose était endormie.

On entendait alors Bill, l'appelé par son prénom... Rose se réveiller alors, puis s'étirer les bras.

-

Dans la vidéo, on voyer aussi Bill, lui proposer un bon chocolat bien chaud...mais Rose, elle, lui montrer sa bouteille d'eau gelée.

La secrétaire du directeur et voyant cela, s'exclama alors,

« La pauvre fillette ! C'est terrible quand même ! De vivre là-dedans et en plein hiver...? »

Le directeur acquiesçait simplement de la tête.

-

Toujours dans la vidéo, puis, dans le bar cabaret...

On voyer la petite Rose, boire un bon chocolat bien chaud, puis, s'essuyait les moustaches, et quelle c'était faite avec le chocolat.

Puis enfin, on voyer Bill, demander à Rose, si elle voulait bien jouer un peu de son violon.

Rose, devant son chocolat et ses croissants chauds, commencer à jouer de son violon...

-

Le directeur, écouté alors Rose, jouer de son violon...

-

Il demanda alors à sa secrétaire,

« Vous pouvez monter un peu plus le son, de votre moniteur ? S'il vous plaît...! »

La secrétaire s'exécuta et augmenta le son, à fond, de son ordinateur.

Mais autant que l'image de la vidéo était très bonne...le son, lui ? Était très faible...voir même, presque inaudible !

Le directeur, tendit alors l'oreille vers l'ordinateur

de contrôle, puis disait à la secrétaire,
« Ce n'est pas croyable ! C'est vraiment
incroyable et ce que j'entends là ! À moins que je
me trompe et que je délire...? »

-

La secrétaire regardée étrangement le directeur ;
puis lui rétorquait,

« Qu'est-ce qui est vraiment incroyable ?
Monsieur le directeur...! »

Le directeur répondit, tout en souriant,

« Vous savez ce que la gamine est en train de
jouer...? »

La secrétaire répondit,

« Non ? Je ne sais pas...! »

Et le directeur reprit,

« Cette petite gamine, là ! Et qui a l'air de rien du
tout...elle est en train de jouer, la sonate au clair
de Lune...! »

Le directeur s'arrêta et s'exclama,

« Je la reconnais ! C'est bien ça ! C'est bien elle !
La sonate au clair de Lune...! »

La secrétaire, surprise, demanda,

« C'est quoi, ça ? Monsieur le directeur...la sonate
au clair de Lune...? »

Le directeur, décontenancer et d'un air rêveur ; et
enchanter en même temps ; lui répondit,

« C'est tout simplement, du Beethoven !

Madame...cette gamine, joue du Beethoven et en
plus ! Pour pouvoir se payer, son petit déjeuner et
cela ! Tôt le matin... C'est vraiment sidérant ? De

voir cela... Mendier en jouant du Beethoven...? »

-

Puis, il répéta et à plusieurs reprises,
« Incroyable ! C'est fantastique ! Vraiment très fantastique ! Elle joue du Beethoven dans le bar, puis et après, sûrement et à mon avis...dans les rues de New York...? »

Le directeur souffla et reprit,
« C'est hallucinant quand même, non ? Vous ne trouvez pas...? »

La secrétaire lui souriait, et le directeur répondait,
« Oui ! Je vais de temps à autre, au concert avec ma femme, et...c'est bien la sonate, de Ludwig Van Beethoven et qu'elle joue cette galine... Il n'y a pas de doute possible là-dessus ! J'en suis certain...! »

La secrétaire ne répondait pas, car elle laissait le directeur, écouter et se délecter, de cette jolie mélodie de Ludwig Van Beethoven.

*

CHAPITRE 86 - LE MIRACLE DE LA DERNIERE CHANCE



L'oreille collée au haut-parleur du moniteur, le directeur disait,
« Ho ! Bien sûr ! Il faut bien le dire ? Ce n'est pas impeccablement jouer... mais il faut dire aussi ! Qu'elle est petite cette gamine et la sonate au clair de lune, ne se joue qu'au piano... jamais au violon ? C'est bien la première fois et de ma vie ! Que je l'entends jouer au violon...! » disait le directeur, très surprit.

-

La secrétaire reprenait,
« Elle a peut-être ! Les doigts engourdis par le froid... cette petite fille, non...? »
Le directeur, lui rétorqua d'un air plutôt triste,
« Sûrement ! Moi et qui suis bien au chaud ici, je n'avais pas pensé à cette possibilité...? »

-

Le directeur écouta encore quelques secondes, la jolie musique de Rose...
Puis, il se redressa en faisant littéralement un bon en l'air, et dit soudainement,
« Arrêter tout de suite, tous les programmes de la journée ! Je veux tout le monde sur cette vidéo... vous me l'arranger... vous me l'améliorer... et surtout ! Le son aussi et rajouter des images de l'année dernière de Noël... cela sera plus prenant ! Et aussi, celles du Happy Day, le centre d'aide pour les sans domicile fixe... vous avez encore les images...? »
La secrétaire lui répondit surprise, et par

l'enthousiasme du directeur,

« Bien sûr ! Monsieur le directeur... je conserve toujours tous dans les archives...! »

« Parfait ! Ne perdons pas de temps ! Faites moi une vidéo sur elle et qui dur au moins... une heure au minimum ! Faites la tourner en boucle, toute la journée cette vidéo...! » répondit le directeur, très enthousiasmer de la vidéo de Bill, le fameux chasseur de photo.

-

Sa secrétaire, lui disait,

« Mais... Monsieur ! Le programme de bricolage pour tous ? Il va commencer, ainsi, que le tricot de l'avenir ! Que doit on faire alors...? »

Le directeur, lui répondit,

« Stopper tous ! L'avenir ? Elle attendra ! On leur fera une double émission plus tard... ce qui compte aujourd'hui ? C'est ce qui se passe et ce qui se passe aujourd'hui ? Ben... vous savez quoi ? C'est cette petite gamine et avec son petit violon... elle ne paye pas de mine ! Mais cela pourrait venir un jour...! »

La secrétaire, voyait que le directeur, était vraiment très décidé de son idée, et hocha simplement la tête.

-

Le directeur reprit encore,

« C'est fantastique ! On a vraiment fait une bonne affaire et avec cette vidéo... et cette gamine ? Elle joue si bien du violon... je ne regrette rien du tout...! » disait le directeur, encore sous le charme

de la musique de Rose.

« Faites la tourner toute la journée...la vidéo...j'ai payé assez cher ? Quinze mille dollars...? » disait encore le directeur, très emballé par la vidéo et de son idée, de programme unique et sur sa chaîne... en plein déclin !

-

La secrétaire, était très surprise, car la dernière fois et que les programmes avaient été chambouler ; c'était pour l'attaque des deux tours jumelles et il y a de cela ? De nombreuses années déjà ! Mais elle s'exécuta et avait immédiatement donné l'ordre ; et aux techniciens ; de refaire la vidéo au complet, ainsi que le son.

-

10h50.

Et effet ! Moins d'une heure après...

Les techniciens avaient fait des coupures et des montages, et où ils avaient mélangé, la vidéo de Bill, avec d'autres vidéos de l'année dernière.

-

On pouvait y voir ainsi... Rose, avec des vidéos et des photos de sans domicile fixe, et qui déambulaient dans les rues de New York.

Il avait incorporé aussi, un film, du fameux Happy Day, l'association et qui avait prêté quelques tentes et notamment, celle de Pierre et de Jeannette, ainsi que Rose.

-

La vidéo était très prenante et le directeur était très

contant de lui, et du travail de son équipe.
Immédiatement, il fit arrêter les programmes prévus de sa chaîne, et décida à la place, de passer et en boucle...la vidéo de la petite Rose.

-

Rose, la petite orpheline des rues, et comme beaucoup l'appeler maintenant, aller passer à la télévision, et cela, à la vieille chaîne de la WTV Amérique.

La chaîne, mais que malheureusement, très peu de gens regarder encore...

-

11h30

Dès les 11heures30 du matin... la vidéo de Rose, tournée en boucle sur la chaîne.

Mais au lieu des vingt minutes d'origine et que durer le film, la vidéo était passée largement à plus d'une heure et frôler même, les deux heures ! Et cela, avec les publicités incorporées.

-

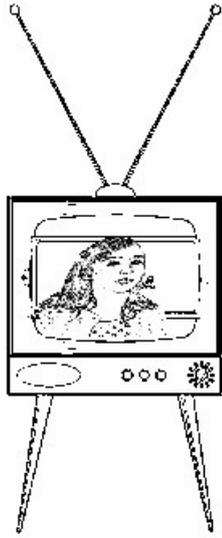
Les spectateurs de la vieille chaîne étaient à table, mais médusez ! Ils regardaient l'étrange vidéo de Rose, très inhabituelle sur cette chaîne...

*

CHAPITRE. 87

23.12 14h

L'EFERVESENCE GENERAL



Les téléspectateurs avaient fondus comme la neige au soleil, et la WTV Améria, n'avait plus qu'une toute petite poignée d'auditeurs.

Mais les derniers auditeurs, étaient très fidèles aussi et étaient très surpris ! De voir cette vidéo d'une petite fille, celle de Rose, tourner en boucle sans arrêt, sur leur vieille chaîne de télévision préférée, celle de la couture et du bricolage en tout genre.

-

Immédiatement et certains d'entre eux, téléphonèrent alors à de la famille, des amis et des collègues de travail aussi, et ce, pour leur dire ; que la Petite Rose avait été enfin retrouver, par leur chaîne de télévision préférée, la vieille chaîne de télévision WTV Améria.

Rapidement, l'information enfla et circula au point que, beaucoup de New-yorkais et de New-yorkaises, se branchèrent immédiatement sur la vieille chaîne de télévision obsolète et désuet.

Beaucoup avaient même du mal à régler leur télévision, sur cette vieille chaîne d'autres fois, car

ils avaient du mal, à trouver le bon canal.

-

Les directeurs des autres grandes chaînes, et voyant cela, étaient très mécontents et furieux après leurs journalistes surpayés, et par rapport à ceux de la WTV Amérique, et dont les salaires, avaient été gelés jusqu'à nouvel ordre et surtout ! Nouvelle rentrer d'argent.

Un des directeurs des autres chaînes, disait alors, et à un de ses employés,

« Ils sont payer au lance-pierre ! Là-bas ! Mais ils trouvent la gamine des journaux et en font même une vidéo... pour une chaîne et qui devait bientôt fermer ? Ils sont encore dans le coup ! Non...? »

-

D'autres disaient encore, très mécontent,

« La vieille chaîne obsolète ? Elle se bouge les fesses, elle... mais qu'est-ce que vous attendez ? Bon sang, le dégel ou quoi ? Bougez-vous les fesses ! Bande d'incapable... faite comme eux ! Fouiller tout New York et s'il le faut... elle est bien quelque part ? Cette petite gamine, non ? Vous ne croyez pas...? »

Tous les journalistes des grandes chaînes, étaient paniqués de voir cela, et téléphoner dans tous les sens, et ce, pour essayer d'avoir des informations, et cela encore, sur la petite orpheline des rues.

-

Les directeurs des chaîne disaient encore,

« Chercher l'endroit où elle habite ? Les lieux

qu'elle fréquentes ? Aller voir les sans domicile fixe ? Les marchants de glaces et de bonbons aussi ? Bande de nul...! »

Le tin blême et le front perlant de sueur, les journalistes se précipitaient dehors ; mais ils ne trouvaient absolument rien ! Car personne ne savait où ? Se cachait, cette petite fille des rues.

Seul Bill le chasseur de photos le savait.

Pour eux, c'était vraiment la Bérézina la plus complète et la plus absolue ! Où chercher ?

Les pauvres bougres... se faisaient taper allègrement sur les doigts.

*

CHAPITRE. 88

23.12 19h

La WTV AMERICA



La WTV Amérique, était soudainement inondée d'appel ! De nombreuses personnes voulaient savoir, où ? Ce trouver la petite virtuose des rues.

Des musiciens appelés, ainsi que des parents et des grands-parents... des associations et autres personnes appelés également.

La petite chaîne de télévision, n'avait plus assez de standardistes, et pour répondre à tous ces appels là !

C'était comme impossible ! Pour eux et de le faire.

Le directeur de la WTV Amérique, voyant

l'effervescence et même l'engouement ; et qui se faisait autour de Rose et de la vidéo ; eut comme une idée incroyable et vraiment folle !

-

En effet ! Il appela immédiatement Bill, l'auteur de la vidéo... et lui dit,

« Bonsoir ! Bill... c'est le directeur de la WTV Amérique...! »

Bill répondit gentiment,

« Que puis-je faire pour vous ? Monsieur le directeur...! »

Le directeur lui répondit,

« Voilà ! J'ai une idée... un peu farfelue ! Certe ! Mais... je voulais vous en parler quand même...! »

Bill rétorqua,

« Allais y ! Monsieur... je vous écoute... pas de problème, pour moi...! »

-

Le directeur lui disait alors,

« Voilà... je sais et que vous savez, où se trouve la petite Rose... alors, je me suis dit... que si vous m'amenez la petite Rose, et sur mon plateau de télévision... je serais généreux avec vous ! Très généreux même ! Si vous voyez ce que je veux dire... mais pour cela ! J'ai besoin de vous...! »

Bill, un peu surprit, lui répondit,

« C'est très intéressant comme proposition, mais... apparemment ! Et comme vous avez pu le constater par vous-même, et sur la vidéo de Rose... Rose et muette ? Monsieur... et il me sera alors très

difficile ! De lui faire comprendre ce genre de chose... mais... je veux bien essayer quand même...! »

« Combien...? » lui répondit immédiatement et sèchement, le directeur de la chaîne WTV.

Amérique.

Bill rétorqua subitement,

« Vingt mille dollars ! Dix mille pour moi et dix mille pour la gamine... vous comprenez, Monsieur... j'en ai mare ! De voir cette petite gamine dans sa tente et à grelotter de froid... je n'en dors plus la nuit et j'en fais même des affreux cauchemars...! »

Le directeur, ne répondait pas... car pendant ce temps-là... sa secrétaire parlait avec lui et disait en même temps, que la chaîne, financièrement, aller se trouver dans le rouge et s'il payait, évidemment, une telle somme et à Bill...

La chaîne sera déficitaire et seras liquidée financièrement...et ce seras...évidemment ! La fermeture et la fin pour elle...

« C'est impossible ! Il faut refuser l'offre...? »

Disait la secrétaire.

*

CHAPITRE 89 - DERNIERE CHANCE



Toujours au téléphone, Bill rajouta,
« Vous voyez ! Monsieur le directeur... nous ! Les chasseurs de photos... ben... on n'est pas si inhumain que ça...! »

Le directeur, ne répondait pas, car il réfléchissait encore, et à se que venait de lui dire sa secrétaire. Il faut refuser l'offre...

-

Mais le directeur de la chaîne télévisée, savait que si la petite Rose venait sur son plateau de télévision, que son émission ? Aller faire un véritable tabac à New York.

Il avait peut-être un coup de poker ! Et à réaliser avec cette gamine inconnu... une chance inouï ! Et surtout très inattendue.

-

Alors, il répondit à sa secrétaire,
« C'est sûrement la chance du ciel et qui nous a envoyé cette petite fille... notre chance à nous et peut-être là ? Un dernier espoir de redressement et pour notre chaîne, car après une telle émission ? Notre chaîne repartira de l'avant...c'est sûr...! »
La secrétaire, lui répondit alors,

« Oui ! Mais... l'argent ? Monsieur le directeur... on la trouve où ? les caisses sont pratiquement vides, Monsieur...! »

Le directeur reprit,

« Pour l'argent ? On se débrouillera bien, ne vous inquiétez pas ! Car je me débrouillerais et par moi-même, et s'il le faut... j'ai envi de tenter cette dernière chance... il faut la faire venir...! »

-

Puis, il répondit à Bill,

« C'est ok, Bill ! Mais je te donnerais les vingt mille dollars, et en main propre... qu'une fois ! Et que l'émission sera terminée avec la petite Rose... pas avant...! »

« Ok ! Bien sûr ! Je comprend...? » répondit Bill et qui reprit,

« Mais je vous l'amène quand ? La petite Rose...! »

Le directeur reprit,

« Demain... avant midi... ce sera parfait, comme ça ! Car cela nous permettra, de préparer la fillette pour l'émission télévisée...! »

« Ok ! Je vais faire de mon mieux, Monsieur, mais... si vous ne me voyez pas arriver avec la petite Rose... vous aurez vite compris ! C'est que je n'ai pas, réussi à la persuader...! » répondit Bill hésitant.

-

Le directeur, répondit à son tour,

« Tans pis pour vous ! Vous aurez perdu dix mille

pour vous et dix mille pour la gamine... mais faite de votre mieux quand même... Bill, cette argent pourrait la tirer d'affaire, vous savez...! »

« Ok ! Je vais essayer de faire de mon mieux...! » répondit encore Bill.

Le directeur lui rétorqua,

« Alors... à demain ? Avant midi ? Et vous aurez votre argent...! »

Bill répondit,

« C'est ok... à demain avant midi...peut-être...? »

« Peut-être...! » rétorqua le directeur.

Puis Bill, raccrocha son téléphone.

-

Le directeur de la TVW Amérique, joignit alors ses de mains... puis, il disait et en levant les yeux vers le ciel,

« Pourvue qu'il me la ramène ! La petite fille des rues... pourvue qu'il me la ramène demain...! »

Puis, le directeur disait à sa secrétaire,

« Je suis pressé d'être à demain... pas vous...? »

« Oui ! Moi aussi, Monsieur...! » répondit la secrétaire, tout en souriant et qui rajoutait,

« Depuis le temps et que j'entant parler d'elle ? J'aimerais quand même bien la rencontrer... cette petite gamine...! »

« Moi aussi...! » rétorqua le directeur.

*

CHAPITRE 90

24.12 - jour du réveillon de Noël.

L'INTERCEPTION



9h- le lendemain.

Le lendemain... Pierre et Jeannette se réveillèrent dans la tente...

-

Pierre, disait à Jeannette,

« On va le choper aujourd'hui ! Le gars aux photos...! »

Jeannette répondit,

« Je ne quitterais pas l'impasse des yeux ! Et je resterais sans arrêt, vers la porte vitrée...! »

« Bien ! Alors ! On est près à le choper...? »
répondit Pierre.

Jeannette, lui fit un signe de tête de confirmation.

-

Les hommes de main de Keissel, eux, cherchez aussi à choper quelqu'un ! Mais eux ! C'était après Rose et qu'ils en avaient ; mais ils ne trouvèrent jamais, la petite impasse du petit cabaret.

-

10h45

Vers les 10 heures45 du matin, Bill s'avança dans

la petite ruelle, et bifurqua dans le petit chemin et qui mener au potager de la tente de Rose.

-

Immédiatement ! Jeannette et qui regardait par la porte vitrée, appela son mari, et lui dit,

« Pierre ! Il est revenu ! Le gars au photos ! Je viens de le voir passer...! »

« Vite ! On y va...! » répondit Pierre, et qui se précipita, lui aussi, vers la porte vitrée.

-

Jeannette, elle, le suivit et une fois arriver au potager, ils surprirent Bill, devant la tente et entrain d'appelait tranquillement Rose.

Pierre s'écria alors,

« Ho là ! Qu'est-ce que vous faites ici...? »

Bill, un peu surprit, répondit,

« Je viens voir quelqu'un ! C'est une amie à moi...! »

Pierre répondit, et en écartant Bill de la tente,

« Cette amie et que vous venez voir ? C'est notre fille... Rose...! »

Bill n'en revenez pas ! Car il pensait, comme tout le monde d'ailleurs ici, que Rose était orpheline.

-

Très gêné, il répondit alors,

« Ho ! Je ne savais pas ! Vous êtes vraiment ? Les parents de Rose...! »

« Oui...! » répondit sèchement Pierre, et qui rajouta, tout en poussant encore l'homme de la main,

« Mais qu'est-ce que vous lui voulez ? À notre fille...! »

Bill, se trouvait un peu gêner, mais répondit quand même,

« Ne vous énervez pas ! Monsieur... si vous êtes les parents ? Cela ne me regarde pas ! De ce que fait Rose et dans cette tente du Happy Day...! »

Pierre lui répondit sèchement,

« Exactement ! Cela ne vous regarde, pas du tout...! » disait Pierre, très mécontent et en lui montrant du doigt, la sortie du petit potager.

*

CHAPITRE 91 - ATTENDAIT



« Attendait ! Attendait ! Ne vous emballez pas ! Je vais vous expliquez tout...! » répondit Bill, et qui rajouta immédiatement,

« Je ne sais pas ! Ce qui se passe pour vous et qu'elle est votre situation non plus... mais j'ai une proposition intéressante à vous faire, et vous pouvez y gagner... beaucoup d'argent ! Vous savez...! »

Mais Pierre, ne voulait rien entendre, et montrait la sortie du potager à Bill.

-

Jeannette, elle, demandée alors à son mari, de lui traduire les paroles de Bill.

-

Pierre le fit rapidement, et Jeannette lui disait,
« Pierre ! Le patron du Bar cabaret, ne veux pas nous payer avant la fin du mois... on est le vingt quatre décembre et Rose et moi ? On en a mare de dormir dans une tente... elle a froid dedans, Pierre... écoute au moins ! Ce qu'il a à te dire... ne fait pas la sourde oreille...? »

Pierre fit un signe de tête à sa femme, et rétorqua à Bill,

« D'accord ! C'est vrai ! Je me suis peut-être un peu emporté, mais... on a des gros problèmes en ce moment... alors ! Vas-y ! On t'écoute, mais vite fait...! »

Bill, fit alors un souffle de soulagement...

-

Puis il disait à Pierre,
« Bon, voilà... votre fille est attendue ce matin ! Sur un plateau de télévision et il y a de l'argent à gager... beaucoup d'argent... j'ai demandé au directeur de la chaîne, dix mille dollars ! Pour moi et dix mille pour votre fille... c'est sympa de ma part ! Non...? »

Pierre, rétorqua alors,

« Ho là ! C'est quoi ? Cette histoire là et pour

Rose...? »

« La vérité...! » répondit bill.

-

Pierre, s'énerma encore un peu, et répondit,
« Il n'est pas question du tout ! Que ma fille, Rose, se pointe sur un plateau de télévision... vous m'entendez ? Le gars au photos...? »

Mais Bill, insistait fortement,

« Écoutait ! Oui ! C'est vrai ! J'ai déjà gagné de l'argent, avec les photos et la vidéo de votre fille... je sais ! Je sais ! Ce n'est pas très bien et cela ne se fait pas, mais... je veux me racheter, pour ma conduite et qui n'est pas très honorable... je l'avoue ! Et pour cela, je vous donne ma part du gâteau... cela vous fera ! Dix mille de plus ! Soit, vingt mille dollars...? »

« Cela met égale ! Et c'est non...! » répondit Pierre, et en montrant à Bill, la sortie du potager.

-

Bill, tenace, reprenait encore,
« Réfléchissait un instant ! Cela vous fera et en tout ! Vingt mille dollars... c'est une belle somme ! Vous ne trouvez pas...? »

À la proposition de Bill, Pierre ne répondit pas...

-

Mais Bill, obstinément, continuait encore,
« L'émission ne vas pas durer très longtemps... pas plus d'une heure ! Un petit coup de violon et hop ! Et vous repartez avec vingt mille dollars ! Et dans les poches... vous savez ! Une occasion

comme celle-là ? C'est très rare et il ne faut pas la rater, et quand elle se présente à vous... car ce genre d'occasion ? C'est une fois dans sa vie, et rarement plus ! Et que cela ce présente à vous...! » Mais Pierre, refusa la deuxième proposition de Bill, celle des vingt mille dollars, en tout et pour tout...

-

Rose, elle, et entendant des voix, sortit de la tente et en s'exclament,

« Ho ! C'est mon ami ? Bill...! »

Jeannette souriait à Rose, mais Pierre répondit,

« Ton ami ? Si on veut...! »

Bill, très surpris, répondit,

« Mais elle parle ? Je ne savais pas ! Qu'elle parlait...? »

Pierre rétorqua,

« Pourquoi ? Elle a toujours parler ! Notre fille...! »

« Ha bon...! » répondit Bill, et qui tendit la main à Rose.

Rose fit de même et en disant,

« Ça va ! Mon ami...! » ce qui fit sourire Jeannette.

*

CHAPITRE 92 - JEANNETTE



Jeannette, demanda alors et à son mari, de traduire ce qu'avait dit Bill, car la pauvre ! Elle ne comprenait rien du tout ! Et à l'Anglais de Bill. Pierre, lui traduisit alors les paroles et propositions de Bill...

-

Jeannette, disait alors à Pierre,
« Vingt mille dollars ? C'est une belle sommes, Pierre ! Ça représente... sûrement et ici... un an de paie au moins...! »

Mais Pierre, faisait des signes de négations de la tête.

Jeannette reprit,
« Pierre ! On pourra dormir à l'hôtel et même ! Prendre le bateau et pour repartire chez-nous... en France... qu'est-ce que tu en pense ? Pierre...! »
Pierre ne répondait toujours pas...

-

Jeannette, elle, voulait que sa fille, Rose, dorme au chaud, et cela, dès ce soir.

Jeannette, surprise par le mutisme de Pierre, reprit,
« Ho ! Pierre ! Soit raisonnable ! C'est la fin de notre cauchemar... tu ne crois pas...? »

Mais Pierre, ne répondait toujours pas...

-

Jeannette, lui disait encore,

« Pierre... ne soit pas têtue ! C'est peut-être là ! La fameuse chance et que tu me perlais... tu sais ?

Quand nous étions en France... tu te souviens au moins ? Pierre ! Avoir une vie meilleure, là-bas, en Amérique, ton rêve... alors... ne fais pas l'idiot...? »

Pierre releva la tête, et répondit enfin par un sourire à Jeannette.

-

Puis, voyant qu'il s'entêtait peut-être un peu de trop ! Il se tourna alors vers Bill, et lui dit sur un ton déterminé,

« C'est pour quand ? Ce fameux plateau de télévision, et l'argent qui va avec...? »

Bill répondit,

« Promis juré, dès que l'émission est finie... c'est le directeur de la chaîne, lui-même, et qui me la dit... c'est un homme sérieux et d'une vieille chaîne de télévision traditionnelle, et... vous pouvez avoir confiance, en ce genre de type, croyez moi ! C'est un gars réglo... il m'a déjà payé hier, avec la vidéo de Rose...! » disait Bill, en toussant un peu et en se sentant très gêné.

-

Pierre, regardait Bill de travers.

-

Puis, Pierre répondit quand même,

« Bon ! C'est d'accord ! Mais après ? C'est fini les photos et les vidéos et nous ? Ben... on rentre chez-nous...en France...! »

Pierre tendit alors sa main à Bill.

Bill, très content, lui serra alors une bonne poignée de main, bien ferme.

-

Même si Bill ! Avait perdu beaucoup d'argent dans cette affaire là ; il savait aussi, que le directeur de la chaîne ; et pour avoir ramené Rose sur son plateau de télévision ; serait très généreux avec lui, car le directeur, le lui avait promis.

Bill, répondit alors à Pierre et en lui souriant,

« Après ? Vous partirez où vous voudrais... au bout du monde ! Et si vous le voulez, mais... vous ne le regrettez pas ! Croyez-moi...! »

Pierre répondit, tout en souriant également,

« Partir en France ? Cela nous suffira... amplement...! »

Bill rigola un instant... puis, Pierre aussi...

-

Pierre rajouta alors,

« On y va quand ? À la fameuse chaîne en question...! »

« Tout de suite...! » disait Bill, et qui regardait sa montre, et où il était indiqué déjà... onze heures du matin...

-

« Attendez un instant ! J'en ai pour une toute petite minute...! » disait Pierre à Bill.

Puis, Pierre disait à Jeannette,
« Je vais prévenir le patron du bar, que l'on va se promener un peu ce matin... et qu'il nous attend pas pour le midi...! »

Jeannette fit un signe de tête à Pierre, et Pierre rentra par la petite porte vitrée.

-

11h05 :

Puis Bill, montra de loin sa voiture à Rose et Jeannette... puis, ensemble, ils partirent jusqu'à la voiture de Bill et où Pierre, les rejoignit quelques minutes après...

-

Avec lui, Pierre emmena son accordéon et le violon de Rose ; et qui dans l'empressement général ; l'avait complètement oublié dans la tente.

-

Pierre, arriva enfin à la voiture de Bill.

-

Rose, remercia alors son père, et de lui avoir ramené son violon, et qu'elle affectionnait tant.

Puis, elle disait dans la voiture de Bill,

« Elle est jolie ! La voiture du Monsieur... maman...? »

Bill souriez, et Jeannette serra très fort contre elle, sa petite fille.

-

Jeannette, elle, était si contente, qu'enfin ! Le cauchemar était terminé pour eux, et surtout, pour Rose.

Mais manque de chance et sans le savoir ! Ils n'étaient pas encore arrivé au bout de leur peine... ici et à New York... loin de là même !

*

CHAPITRE 93

24.12

LE DIRECTEUR DE LA TELEVISION



11h20 :

Le directeur de la WTV Amérique, ressemblait à un lion ! Dans une cage et en faisant les cent pas devant les vitres, tinter de l'entrée et de la chaîne de télévision, et où ce trouver les studios.

-

Tout en tournant et virant sans arrêt, le directeur, se croisait les doigts et disait tout haut, et en regardant sa montre aussi,

« Pourvu ? Qu'il la trouve ! Cette gamine...

pourvu qu'il la trouve, cette petite Rose... j'espère

bien...! » répétait-il sans arrêt et très inquiet pour son émission, et dont une grosse publicité, avait déjà été faite sur la vieille chaîne.

Si Bill ne ramène pas la fillette, ce sera la catastrophe pour la chaîne, et le directeur le savait.

-

Puis, la secrétaire, vint rejoindre le directeur dans le hall, pour lui donner le résultat des derniers préparatifs.

Tout était près ! Même une jolie robe et que la secrétaire, avait ramené de chez elle, et cela, spécialement pour Rose.

-

Mais soudainement et devant l'entrée de la chaîne de télévision ! La voiture décapotable de Bill s'arrêta net.

Pierre et Jeannette, ainsi que Rose et Bill, en descendirent rapidement.

-



Le directeur, voyant la petite fille avec une sacoche en forme de violon dans les mains, s'exclama soudainement,

« La voilà ! C'est sûr que c'est elle ! La petite fille des rues et en plus ! Elle a ramené son violon...? »
Le directeur était enchanté et très content, car Bill avait tenu sa parole.

Mais le directeur ne comprenait pas très bien ? Qui était la femme et l'homme, et qui accompagnait la petite Rose...

Des amis de Bill ? Se demandait le directeur...

Mais pour lui, cela n'avait pas d'importance, tant que la petite fille était là, c'était le principal ici.

-

Immédiatement, il les rejoignit devant l'entrée du bâtiment... et disait à la petite fille au violon,

« Tu dois être la petite Rose ? C'est bien ça ? Je te reconnais, tu sais ! La petite fille et que l'on peut voir partout dans les journaux ? Pas de doute !

C'est bien toi...! »

Mais Rose, ne comprenait pas, et ne répondait pas du tout au directeur, mais... le silence de la petite fille, indiquait bien par cela, que c'était elle ! La petite virtuose muette et des rues de New York.

-

Le directeur rajouta alors et en souriant,

« Merci à toi, petite ! D'être venue jusqu'à nous ! Cela me fait très plaisir, tu sais ! Merci du fond du cœur... tu ne seras pas déçu ! Car beaucoup de cadeaux ! T'attends à l'intérieur...! »

Mais Rose, elle, ne comprenait toujours pas ; et ne répondait pas non plus...

Elle souriait et fit juste un petit signe de tête de

compréhension au directeur.

-

Puis, et avant même que le directeur ne cherche à savoir, qui était Bill, et sur les deux hommes et qui se trouver là ! Bill, lui serra la main et disait,
« C'est moi, Bill ! Et je vous présente... le papa et la maman de Rose...! »

-

Le directeur, était très surpris ! Car tout comme lui, et tout comme tout le monde ici, Rose ? Était orpheline...

Le directeur, vraiment très surprit, disait à Bill,
« Mais ! Je croyais que Rose ? N'avait pas de parents...! »

« Moi non plus...! » rétorqua Bill, et qui rajouta une deuxième fois,

« Moi non plus et tout comme vous ! Je l'ai su ? Que ce matin de bonheur...! »

« Ha bon...! » rétorqua le directeur.

*

CHAPITRE 94

PREPARATION A L'EMISSION



« Ha bon et ce n'est pas grave ! Soyez tous les bien venues et à la WTV América...! » disait le directeur, tout en regardant Pierre et Jeannette, et en leur souriant.

-

Puis, il rajouta,

« Je vous en prie, Madame, Monsieur ; vous êtes ici ? Comme chez vous....! » et le directeur, serra la main de Pierre et de Jeannette.

Puis, il reprit,

« Je suis vraiment enchanté ! De serrer la main, de la maman et du papa de Rose, car tout le monde et dans New York ; ainsi que dans les États-Unis maintenant ; ne parle plus que de votre fille, alors ! Soyons vraiment les bienvenus ici...! »

Pierre et Jeannette, n'étaient pas du tout au courant, bien sûr ! Que leur petite fille était connue à New York, et même ! Dans tous les États d'Amérique... Ils furent très surpris et surpris aussi, d'un accueil aussi chaleureux, et de la part du directeur de la vieille chaîne de télévision WTV Amérique.

Pour eux, c'était juste un air de violon et qu'aller jouer leur petite fille ; tout en gagnant en même temps ; vingt mille dollars et cela, pour pouvoir rentrer chez eux ; en France.

-

Puis Bill, toussa un peu et interpella le directeur dans un coin ; tout en lui disant,

« Voilà ! Monsieur le directeur... j'ai été obligé de marchander un peu et pour les amener ici, et... j'ai laissé ma part de l'argent aux parents de Rose, les fameux vingt mille dollars et dont dix mille, me revendez à moi... ce serait sympa ! À l'avenir, de penser à moi, Monsieur le directeur...! »

Le directeur, connaissait très bien les chasseurs de

photos, et dont seul, l'appât du gain les attire vraiment.

Mais il lui répondit,

« Écoutez ! Vous avez fait du très bon travail, je l'admets et même bien meilleurs ! Que tous ces plouc ! De journaliste et d'autres chaînes de télévision... et c'est honorable à vous aussi, d'avoir laissé votre part à Rose et à ses parents, mais... hélas ! Les caisses sont vides... plus rien du tout ! Alors... la seule chose et que je peux vous promette ! Pour l'instant... c'est que d'aurait n'avant ; la chaîne s'engage à vous acheter toutes les photos et vidéos et que vous ferez...! »

-

Le directeur s'arrêta un instant, puis reprit immédiatement,

« Et pourquoi pas ! Et si vous le souhaitez ! Venez donc vous joindre à notre équipe...? »

Bill, très surpris, ne répondait plus...

-

Le directeur reprit encore,

« Vous êtes le bienvenu ici, Bill, et vous avez votre place par mis-nous... vous serez bien payé, croyez-moi...! »

« Merci, Monsieur, c'est très gentil de votre part et je réfléchirais, à votre belle proposition...! »

répondit Bill, content de la proposition du directeur.

-

Le directeur reprit,

« Voyons ! Bill ! Appelez-moi, Walter ? On est ami

maintenant et peut-être et bientôt ! Associer...
non ? Un homme aussi débrouillard que vous ? À
sa place et à côté de mon bureau... personnel...! »
Bill, n'en revenez pas ! Le directeur lui offrait, une
vrai place de journaliste et dans un vrai journal
télévisé.

Bill souriait fortement au directeur, et lui serras
encore une poignée de main bien ferme.

Le directeur, fit exactement la même chose.

-

11h35

Mais le directeur, se retourna soudainement et
voyait que Pierre et Jeannette, ainsi que Rose, était
encore dans l'entrée des studios.

Il regarda alors sa montre et qui indiquer déjà :
11h35, et s'écria, tout en regardant sa secrétaire, et
en l'appelant aussi par son prénom, et cela, pour la
première fois,

« Karine ! Mais qu'est-ce que vous faites, Karine ?
Dépêchez-vous, nom d'une pipe ! La
retransmission commence, dans moins de 30
minutes...? » disait-il, tout en regardant encore sa
montre.

Karine, la secrétaire, emmena immédiatement,
Pierre, Jeannette et Rose, et ce, pour les préparer au
maquillage et autres besoins, des préparations pour
l'émission de télévision et qui commencer dans...
25 minutes exactement...

*

CHAPITRE. 95

24.12

LA POLICE NEW-YORKAISE



12h00 :

À midi pile... l'émission avec Rose, commença...

-

Mais pendant ce temps-là et à l'autre bout de la ville ; la police patrouiller dans toutes les rues de New York.

-

Le Maire de New York, était furieux que les hommes du shérif, n'arriver toujours pas à trouver la petite fille des rues.

Il avait même demandé au shérif de la ville, s'il était en train de dormir ou quoi ? Car en effet !

Pendant que certaines chaînes de télévision passer tranquillement la vidéo de la gamine ; la fillette, elle, restait toujours introuvable et dans les rues de New York, et cela, évidemment, énervait beaucoup le Maire.

Surtout et en plus ! Que Keissel, lui, et pour les prochaines élections... avait un journal à lui et ne se prier pas du tout, pour calomnier le Maire de New York, de bon à rien et d'incapable.

-

Il disait, qu'avec lui, Keissel, l'affaire aurait déjà été boucler, et cela, depuis bien longtemps déjà.

Il disait aussi, qu'avec lui, la gamine des rues, aurait été arrêté dès le début et que l'on entendrait déjà plus, parler d'elle du tout, et ce, depuis le premier jour.

Tolérance zéro pour Keissel ! Et cela plaisez à beaucoup de monde ici.

Le Maire de la ville, le savait ça ! Et cela le contrariait beaucoup.

-

12h05 :

Dans les rues, les deux policiers charger de l'affaire, rentraient dans tous les bars et endroit public de New York, possible et inimaginable.

-

Ils interrogeaient, tout le monde au sujet de la petite Rose, et ils étaient même venu au bar cabaret et où travailler Pierre et Jeannette.

Le patron du bar cabaret, avait bien dit au policier, qu'une gamine de cet âge-là était venu jouer du violon l'autre jour, et cela, pour quelques croissants chauds ; mais aussi, qu'elle était accompagnée de son oncle.

Les deux policiers avaient eu un doute, bien sûr ! Et sur l'identité de la jeune violoniste et qui était venue dans le bar cabaret, mais... sans preuves, ils repartirent, une fois de plus bredouille et sans la

gamine.

-

Ils firent même les boulangeries et pâtisseries, et où des gens leur disaient... qu'ils avaient bien vu la petite fille au violon et qui mendiait des gâteaux et des pâtisseries, et cela, dans plusieurs endroit ici.

-

Les deux policiers, s'arrachaient littéralement les cheveux de la tête ! Car c'était bien la première fois et depuis le temps déjà et qu'ils étaient au service du shérif ; qu'ils n'arrivaient pas à attraper un fugitif ! Ou pour l'occasion et la circonstance, une fugitive ! Mais en plus, une gamine de sept à huit ans seulement ?

Cela, les énerver vraiment beaucoup.

-

Rose, quand à elle, jouait de temps à autre, pour les sans domicile fixe de centrale parc.

Mais dès qu'ils voyaient arriver les policiers, les sans domicile fixe, cachait Rose sous leurs affaires nombreuses et ambulantes.

Les deux policiers étaient frustrés de l'échec cuisant et que leur infliger, bien involontairement d'ailleurs, la petite gamine des rues, la petite virtuose au violon.

Où est-elle ?

Quand soudain ! Et en rentrant dans un bar...

-

Ils demandèrent aux clients ; s'il n'avait pas vu, une petite fille de sept ou huit ans et tenant un

violon dans les mains.

Mais un des clients du bar ce mit à rire fortement... puis, pointa directement du doigt, le petit écran de télévision et qui se trouver dans le fond de l'établissement.

Il leur disait en même temps,

« Regardez ? Elle est là ! La petite fille et que vous cherchez... elle est à la WTV Amérique et elle joue du violon à la télévision... et en direct...! »

Les deux policiers, les yeux complètement éberluez et rivés sur l'écran de télévision, n'en revenez pas et de ce qu'il voyait !

-

Effectivement ! Ils voyaient la gamine des rues, celle et qui cherche depuis plusieurs jours déjà, entrain de jouer tranquillement du violon à la télévision...

En plus de cela ! Dans un coin et en bas de l'écran, était marqué et en gros caractères...EN DIRECT...

-

Stupéfait ! Un des deux policiers disait à son collègue,

« C'est elle ! Il n'y a pas de doute possible ? C'est la gamine...! »

Son collègue, lui répondait instantanément,

« Pas de temps à perdre ! Vite ! On va l'attraper là-bas...! »

Les deux policiers, s'empressèrent alors de sortir rapidement du bar ; puis, de monter comme des fous ! Et tous les deux ; dans leur voiture, et ce,

pour fonçait, feux allumés et pneus dérapant, au studio de la WTV América.

-

Les clients du bar, méduser, les regardaient partir et en disant,

« Mais ! Qu'est ce qu'ils ont, ces deux là ? Ils ont le feux aux fesses ? Ou quoi...! »

Et un autre répondait,

« Ils ont dû voir le diable ? Sûrement...? »

« Un petit diable alors...! » répondit un autre client.

Et tous les clients du bar, se mirent-à rire copieusement.

*

CHAPITRE 96

24.12 12h

L'EMISION DE TELEVISION



Un petit instant avant : 12h00

Mais quelques minutes avant cela... il était 12h très précise, quand la présentatrice de la WTV América, commença à présenter l'émission pour Rose.

-

Elle disait, que l'émission était donc en direct et s'appeler... à la rose des neiges... et avec bien sûr, la petite Rose en personne et sur le plateau de télévision.

Un instant après, l'image montrait, la petite Rose habiller dans une jolie robe toute blanche.

-

Avec son air amaigri et son visage pâle, Rose tenait son violon dans les mains, et s'apprêter à jouer de cette instrument insolite.

Puis, la présentatrice de l'émission, demanda à Rose, de jouer un petit air de cette instrument... ce que fit Rose.

Rose, s'exécuta alors, et joua son air préféré : la sonate au clair de lune de Beethoven...

-

C'est juste et à ce moment-là ! Que les deux policiers, la virent à la télévision et dans le bar d'une des rues de New York.

-

12h30

Dans le bureau du Maire de la ville, le Maire, stresser par cette histoire de gamine introuvable ; et qui se balader tranquillement dans les rues de sa bonne ville ; ne rentrer même plus manger chez lui. Il ne répondait même plus au téléphone et buvez ; pour tenir le coup ; café sur café.

Mais quand soudain ! La secrétaire, et comme une véritable folle ! Arriva en courant dans son bureau.

-

Elle ne toqua même pas à la porte du bureau du Maire, et l'ouvrit soudainement et brusquement ; puis, comme une tornade blanche, déboula dans le

bureau.

-

Le Maire, évidemment, sursauta et lui disait,
« Mais ! Dit donc ! C'est quoi ? Ces manières...? »

La secrétaire, et qui reprenait son souffle, rétorqua
immédiatement,

« Excusez-moi, Monsieur le Maire... mais Rose ?
La petite fille des rues...? »

La secrétaire s'arrêta de parler, et ce, pour
reprendre son souffle encore un instant...

Le Maire, très surpris, lui disait,

« Oui et alors ! Qu'est-ce qu'il y a encore, avec
cette gamine-là...! »

La secrétaire, reprit immédiatement,

« Elle passe en direct... Monsieur... sur la WTV
Amérique... Monsieur... elle passe en ce moment
même... Monsieur le Maire...! »

Le Maire et qui avait bu une gorgée de café, une
fois de plus, recrachait le café sur le bureau.

Puis, à moitié étouffer, répondit,

« Arrêtez de m'appeler Monsieur ! Tous les deux
secondes...! »

La secrétaire ne répondait pas, et préférer laissait le
Maire se remettre de ces émotions, et étouffement !

-

Puis, très surpris, il eut comme un doute et lui
demanda,

« Quoi ? Mais... vous êtes sûr ! Et de ce que vous
dites ? C'est bien elle...? »

Sa secrétaire répondit,

« Oui ! Pas de doute ! C'est ma mère et qui me la dit... une fidèle de cette vieille chaîne, complètement obsolète et ringard...! »

Le Maire rétorqua,

« Ringard ? Peut-être pas tant que ça ! Car la gamine passe sur la chaîne...! »

Le Maire, immédiatement, alluma le poste de télévision, et qu'il avait dans son bureau...

-

Il se brancha alors sur la chaîne WTV América, et fut stupéfié ! De voir la petite fille et qui jouait tranquillement du violon ; en direct et à la télévision ; et sur le plateau de télévision de la vieille chaîne désuet.

Le Maire, n'en croyait pas ses yeux...

*

CHAPITRE 97 - RAFFERTY



Après l'étonnement, et comme une menthe religieuse ! le Maire bondissait immédiatement sur le téléphone ; puis, appela instantanément le shérif, Rafferty,

« Allô ! Rafferty ! Allô ! Répondez-moi, mon

vieux... tout de suite...! »

-

Rafferty, était rentré chez lui pour manger.

-

Il décrocha alors le combiné du téléphone de chez lui, et la bouche encore pleine de nourriture, il répondit sans savoir, qui était au bout du fil,

« Heum ! C'est pour quoi ? Heum... Des publicisées ? Je mange... foutait-moi la paix...! »

Le Maire, furieux, lui disait alors,

« La paix ? Je vais vous la mettre, moi... dit donc ! Rafferty ? Cela vous arrive de temps à autre, de regarder la télévision ? Plutôt que de vous goinfrer de gâteaux et de gros poulets...! »

Le shérif Rafferty, bien sûr, reconnu immédiatement la voix du Maire.

-

Mais il ne comprenait rien au Maire, et répondit, et en s'essuyant la bouche,

« Heu ! Excuse moi, d'John ! Je ne vous avais pas vraiment reconnu... vous me parlez de télévision...? »

Le Maire, lui, rétorquait alors, très furieux,

« Oui ! C'est comme la gamine ? Vous ne l'avez pas reconnue non plus ! Puisque vous ne la trouvez pas... vous regardez peut-être ? Des dessins animée à la place...? »

Rafferty, ne comprenait pas pourquoi, le Maire lui disait cela.

-

Il toussa un peu... puis, lui répondit simplement,
« Heu ! Excuse moi, d'John ! Mais... je suis en
train de regarder, un jeu marrant sur la grande
chaîne N.C.By... mais je ne comprends rien du tout
! Et de ce que vous dites ? D'John...! »

Le Maire, ricana sournoisement...

Puis, il rajouta,

« Hé bien ! Regarder dont ! Sur la WTV
Amérique... il y a un jeu marrant aussi, mais qui va
beaucoup moins vous amuser... Rafferty... croyez-
moi...! »

Le shérif Rafferty, ne comprenez pas bien, ce que le
Maire voulait dire.

Il changea alors de chaîne, puis, se mit sur le canal,
de la WTV Amérique.

-

Rafferty, à son tour, fut stupéfait de voir la petite
fillette ; et qu'il recherchait, et cela, depuis
plusieurs jours déjà ; en train de jouer
tranquillement... du violon à la télévision...

-

Le Maire, reprit la conversation et lui disait,
« Pendant que vous vous goinfrez, Rafferty ! Elle
passe tranquillement en direct et au studio de la
WTV Amérique ! La petite fugitive introuvable...
vous vous foutez de moi ? Ou quoi...? » disait
encore le Maire, très énervé après le Shérif.
Aluciné parce qu'il voyait, Rafferty ne répondait
plus...

Le Maire reprit,

« Ca vous parle ? Rafferty... une petite gamine au violon...? »

Rafferty, enchanté et ensorcelé par la jolie musique de la gamine, répondit,

« Elle joue bien ! Pourtant ! Monsieur le Maire...! »

Le Maire, furieux, lui rétorqua,

« Vous vous foutez vraiment de moi ? Rafferty... je vais vous jouer un autre air ! Moi ! Mais se sera pas le même violon...! »

*

CHAPITRE 98 - LA COQUELUCHE DE NEW YORK



Rafferty, redescendit de son joli nuage et répondit,

« Bien sûr que non ! Monsieur... elle joue mal ! Et je vais aller moi-même ! Arrêter la gamine...

Monsieur le Maire ? j'y vais tout de suite ! N'ayez crainte...! »

Le Maire, se mit très en colère, et lui répondit sèchement,

« Espèce d'idiot ! Mais non ! Vous ne voyez pas ?

Que cette petite fille, est devenu, la coqueluche de New York... vous voulez ma peau ou quoi...? » Rafferty, ne connaissait pas bien les finesses de la politique, et n'y comprenait plus rien du tout.

-

Rafferty, est un homme lourdaud et qui vit plutôt le jour le jour, et cela, sans penser au lendemain.

Il ne comprenait alors vraiment plus rien, et répondait avec incertitude,

« Oui ! Enfin ! Je veux dire non ! Monsieur le Maire, je ne veux pas votre peau ! Mais... vous êtes sûr et de ce que vous dites ? Ne plus arrêter la gamine...? »

Le Maire, toujours aussi énerver, répondit alors,

« Bien sûr ! Rafferty, réfléchissez... si vous l'arrêtez ? Cela va déclencher, une émeute dans New York... ne soyer pas ridicule ! Et mon élection, le mois prochain ? Vous y pensez... je peux lui dire bye-bye ! Si vous arrêtez la gamine et... vous savez quoi ? Qui va gagner à ma place ? À votre avis...? »

Le Maire, laissa passer un temps mort... puis reprit,

« Keissel ! Bien sûr ! Car il n'attend que cela, un faux pas de ma part... hé hop ! c'est fini... vous comprenez Rafferty...? »

Rafferty, bredouillait des mots incompréhensifs...

-

Il balbutier... mais le Maire reprit,

« Ce sera Keissel ! Le prochain Maire, Rafferty... c'est, ce que vous voulez vraiment...? »

Rafferty, un peu dépassait par les évènements,
répondit,

« Non ! Bien sûr que non ! Monsieur le Maire et je comprends très bien ? D'ailleurs... mais... si j'ai bien tout compris ? Il ne faut plus arrêter la gamine... c'est bien ça...? »

« Cela y est ! Dieu soit loué ! Vous y êtes enfin Rafferty ! C'est ça...! » répondit lentement le Maire.

Rafferty, reprit alors,

« Mais ! J'ai déjà deux hommes sur ces talons et s'ils la trouvent ? Ils vont l'arrêter, c'est sûr ! Monsieur le Maire... qu'est ce que je fais...? »

Le Maire s'exclama,

« Par tous les saints ! Bougre d'idiot ! Empêcher les immédiatement, Rafferty, vous avez bien compris ? Empêcher-les... à tout prix ! D'arrêter la gamine... c'est une question de vie ou de mort ! Et pour mon élection prochaine... vous comprenez ? Je ne veux pas de scandale à la télévision...! » disait le Maire, furieux contre Rafferty.

Rafferty, le bougre, transpirait à grosses goûtes.

-

Rafferty, transpirait fortement, et tout en s'essuyant le front, Rafferty disait au Maire,

« Tout de suite ! Monsieur le Maire... je préviens mes deux hommes immédiatement, et qu'il ne faut plus arrêter la gamine des rues...! »

Le Maire, lui rétorqua et avant de raccrocher,

« À la bonne heure ! J'espère bien ! Rafferty...

laissa là pour l'instant tranquille... on verra bien, et par la suite ! Ce qui se passera avec elle...! »

Rafferty, lui répondit,

« Alors ! On lâche du lest ? Et on lui laisse du mou...? »

Le Maire, soufflait aux réponses un peu louches et lourds, de son shérif et lui rétorqua,

« Lâcher tous ce que vous voulez ! Rafferty... et laissez le mou et que vous voulez aussi... tant que vous ne l'arrêter pas ! C'est tout ce que je vous demandes... mon vieux...! »

Puis, le Maire, fatigué et épuiser par

l'incompréhension de Rafferty... raccrocha le téléphone et en soufflant fortement.

-

Rafferty, et avant de se rendre compte que le maire avait raccrochait son téléphone ; disait encore et dans l'appareil,

« On la surveille plus, mais... Monsieur le Maire ? Je peux prendre des photos et si vous voulez ? Allô... Allô... Monsieur le Maire ? des photos...? »

Puis, c'étant rendu compte, quand même ! Et que le Maire avait raccroché son téléphone... Rafferty, raccrocha à son tour.

-

Le shérif Rafferty, se disait et à lui-même,

« Cette gamine ? Elle me donne vraiment des sueurs froides ! J'en dors même plus la nuit... je vais en tomber malade et si ça continue comme

ça... je le sens bien... mais qui est-elle...? » disait rafferty, mécontent d'avoir pris un savon et de la par du Maire, et à cause de cette petite fille.

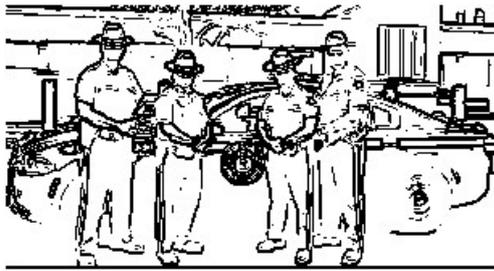
Puis, Rafferty, et après avoir encore mangé un aileron ; et de son délicieux poulet... se précipita sur son téléphone portable, et ce, pour joindre les deux hommes, et qu'il avait mis sur l'affaire de la petite fille des rues...la petite Rose...

*

CHAPITRE. 99

24.12 13h

LA COMMUNICATION DÉSASTREUSE



Au même moment et que le shérif Rafferty, essayer de joindre ses deux hommes... les deux hommes en question, arrivèrent devant la WTV América...

Mais dans leur empressement extrême, l'un avait oublié son portable au bar et le deuxième ; et en bondissant et descendant de la voiture, et ce, comme un pantin sorti d'une boîte de surprises ; perdit le sien dans la neige.

-

Dans la neige et où se trouver le téléphone portable, on pouvait entendre la voix du Shérif, et qui les

appeler,

« Allô ! Équipe de recherche ? Il ne faut plus arrêter la gamine ! Allô ? Vous m'entendez...? » et le shérif, répéter plusieurs fois, la même chose et cela, inlassablement...

-

Puis et voyant que personne ne répondait ; le Shérif essaya aussi, avec la radio de bord de la voiture, et où on pouvait entendre ; et à l'intérieur de celle-ci ; le shérif dire,

« Les gars ? Il ne faut plus arrêter la petite fille au violon ! On ne l'arrête plus ! C'est un ordre du Maire... ok ! C'est bien compris...? »

Mais les deux hommes, avaient déjà refermé, les portières de la voiture de police, et cela, depuis bien longtemps déjà...

-

Les deux policiers, n'entendirent pas du tout la voix du Shérif, et qui s'égosiller pour rien, dans l'appareil radio de la voiture.

Mais les hommes de Keissel, eux aussi, venez d'arriver.

Il venaient pour enlever la petite Rose, mais en voyant la police déjà présente devant la WTV Améica, les hommes de Keissel rangèrent leurs armes, et s'éclipsèrent en rebroussant chemin ; ce qui évita à Rose ; de se faire enlever par eux.

*

CHAPITRE 100 - L'INTERPOSITION



13h10

À l'entrée de la WTV Amérique, les deux gardiens de la chaîne de télévision, s'interposèrent aux deux policiers du Shérif.

Mais les deux policiers, disaient qu'ils avaient un ordre du Shérif et du Maire, et cela, pour arrêter la petite fille au violon.

-

Ils poussèrent alors de la main les deux gardiens, puis, ils rentrèrent rapidement dans les studios... Immédiatement et voyant cela ! Le directeur de la WTV Amérique, s'interposa à son tour et en disant, « Vous n'avez pas le droit ! De rentrer ici... c'est un endroit privé...? »

Mais les policiers, lui répondirent, « Nous sommes mandatés par le Maire et le Shérif de la ville, et nous avons tous les droits ; ici comme ailleurs ; et venons arrêter immédiatement ! La petite fille et qui passe en direct et sur votre chaîne de télévision...! »

Le directeur de la WTV Amérique, surprit, faisait

mine de rien et disait,

« La petite fille ? Quelle petite fille ? Il y a plein de spectateurs et plein de petites fille ! Ici...! »

Un des policiers reprit,

« Celle qui joue du violon, en ce moment même et sur votre chaîne... on sait qu'elle est là... on a une photo d'elle...! » disait le policier, et en montrant la photo de Rose au directeur.

« Jamais vu...! » disait le directeur, et qui essayez de gagner du temps.

Mais les policiers, le poussèrent violemment et en disant,

« Cacher une fugitive ? Ça risque de vous coûte cher ! Monsieur... alors ? Ne vous en mêlez pas...! »

Le directeur, était affolé et sentait aussi, qu'il ne pouvait pas faire grand-chose, pour sauver son émission et d'un désastre aussi imminent.

-

Mais il espérait quand même ! Que les deux policiers ; et dans un moment de clémence et de gratitude aussi ; aller attendre au moins, la fin de l'émission...

*

CHAPITRE 101 - L'ARRESTATION



13h15

Sur le plateau de télévision, Pierre avec son accordéon, accompagné au violon, sa petite fille, Rose.

Jeannette, elle, faisait des chants Savoyard, et ce, de ses jolies montagnes et de son enfance d'autres fois.

-

L'émission duré déjà, depuis plus d'une heure maintenant... quand les deux policiers, au bord du plateau ; et en voyant tous les spectateurs ; hésiter quand même à faire irruption sur celui-ci.

Mais ils ne voulaient pas non plus et encore une fois ! Laisser filer entre leurs doigts, la petite Rose, la petite fille introuvable et qui cette fois ci, n'était qu'à quelques mètres deux...

Quand soudain ! Ils se décidèrent quand même, tous les deux, à faire irruption sur le plateau de télévision de la WTV América...

-

Immédiatement... on entendit des cris d'affolement dans la salle, et sur le grand plateau des retransmissions téléviser... et où c'était l'affolement général !

-

Pierre, voyant que les deux policiers, se diriger tout droit vers Rose ; s'interposa immédiatement devant eux ; tout en disant,

« Mais qu'est-ce que vous voulez à Rose ? C'est ma fille et sa maman est là aussi...! »

Un des deux policiers, regardait étrangement Pierre

et Jeannette... puis, disait à son collègue,
« Ce n'est pas grave ! On les embarque aussi, ces deux-là... ça nous enferra trois ? Au lieu d'une ? Et notre patron, sera très comptant de nous...! »
Son collègue ricana...

-

Un des deux policiers, passa d'abord les menottes à Pierre ; pendant que le deuxième ; passa les menottes à Jeannette.

Puis, ils empoignèrent violemment, Rose par la main et l'embarquèrent de force avec eux... tout en lui disant,

« Toi ! Tu viens avec nous ! Sale gamine ! Depuis le temps et que l'on te cherche ? Ont a enfin trouver ? Et on ne te lâcheras plus...! »

Mais Rose, elle, se débâter et cela, comme un beau diable, et qui crier en même temps,

« Maman ! Maman ! J'ai peur... ils vont me faire du mal ? Ce sont des méchants ! Maman...! »

Jeannette, répondait à sa fille,

« N'est pas peur ! Ma chérie ! Maman reste avec toi... tu n'as rien à craindre, tu sais...? »

Mais Jeannette, elle, était aussi effrayée que Rose, et cela, de cette arrestation soudaine et très imprévue.

-

Jeannette, ne comprenait pas pourquoi ? La police s'empennait ainsi à Rose.

Elle disait alors et aux policiers, et en français,

« Lâcher ma fille ! Espèce de sales brutes ! Lâcher

là ! Vous n'avez pas le droit...? »

Mais les deux policiers, eux, ne comprennent pas un mot ! Du langage en français et de Jeannette.

Pierre, disait alors à Jeannette,

« C'est une erreur ! Ma Jeannette... il ne faut pas t'inquiéter ! Ça va s'arranger...? »

Et Pierre, sans trop y croire, demanda au policier, ce qui se passait ici...

-

Un des policiers, lui répondit alors,

« On n'en sait pas plus que vous ? On a un ordre d'arrestation pour la gamine et c'est tout ce que l'on sait...! »

Pierre répondit immédiatement,

« Comment ça ! Une arrestation pour la gamine ? Elle n'a pourtant rien fait de mal ? Et ma fille, n'est pas une voleuse ? Elle n'a jamais volé personne...? »

Mais les deux policiers, ne disaient plus un mot du tout...

Poussant Jeannette et Pierre vers la sortie, et tirant par la main Rose... les deux policiers, sortirent alors dehors.

-

Puis, ils placèrent Pierre et Jeannette à l'arrière du véhicule de police, et mirent Rose, à l'avant de celui-ci, juste entre eux deux, et ce, pour être bien sûr ! Que la gamine des rues, ne leurs échappera pas encore une fois.

-

Alléluia ! La fugitive avait été enfin arrêtée... et New York, pouvait retrouver sa tranquillité...

-

Du moins ! C'est ce que pensait les deux policiers.

*

CHAPITRE 102 -

24.12 14h

LA POLITIQUE



Le Maire, évidemment, effaré ! Voyer en direct et à la télévision... l'arrestation de la petite Rose et de ses parents...

-

L'impensable ! Venez d'arriver quand même... et le Maire, était vraiment fou furieux de cela.

-

La mine décomposé, il disait alors,
« Les idiots ! Les crétins ! Faire une arrestation en direct et devant des millions de téléspectateurs ? Le jour du réveillon de Noël ? En plus... cela ne pouvait pas être... pire que ça...? »

Il s'effondra alors un instant sur son bureau, la tête

entre ces bras... puis disait,
« Je suis fichu ! Je peux dire au revoir ! À ma réélection de Maire de New-York, c'est sur ! Et c'est ce Keissel de malheur ! Et qui va l'emporter au prochaine élection... c'est certain ! Et je suis vraiment fichu...! » disait-il très d'espérer, et de ce qui venait de se passer à la WTV Amérique.

-

La tête toujours sur son bureau et se cachant à l'aide de ses bras, il murmurait,
« La Police de New York ! Qui arrête des enfant le soir de Noël ! J'y crois pas...? »
La secrétaire, et voyant le Maire très abattu ; ne savait pas quoi lui répondre vraiment... mais elle eut une sorte de réponse Lunaire...

-

« Monsieur le Maire... quand j'étais petite et que j'étais triste ! J'allais voir le Curé et qui me disait tout le temps... Ma petite Paula ! Les Miracles ? Cela existe ! Tu sais...! »

La secrétaire reprit,
« Il faudrait peut-être ? Un miracle, Monsieur le Maire... on ne sais jamais...? »

Le Maire, se dégagea alors les mains de sa tête, puis, se retourna vers sa secrétaire, et lui disait, sans ménagement et en la tutoyant,
« Prépare moi ! Ma limousine tout de suite... je vais directement au bureau de ce Shérif de malheur ! Ce Rafferty de Boy-scout ! Ce Cow-boy de bac à sable ! Et je vais lui en faire un ? De

miracle... moi...! »

La secrétaire, voyant que le Maire ne plaisantait pas du tout... répondit et avec empressement, et à la demande du Maire,

« Bien ! Monsieur... j'appel tout de suite ! Le chauffeur, Monsieur...! »

Tout en composant le numéro du chauffeur, la secrétaire se disait et à elle même,

« Un miracle ? Il faudrait vraiment un miracle ? Et pour que tout s'arrange... si-non... ho là...! »

-

Mais le Shérif Rafferty, lui aussi, avait également vu ; l'arrestation et par ses propres hommes, en direct et à la télévision, de la petite Rose, la fameuse gamine tant rechercher...

Il savait pertinemment ! Que le Maire de la ville, aller être fou furieux contre lui.

Alors et pour calmer les choses, il s'empessa de monter dans sa voiture, et de se diriger et à toute hâte, à son propre bureau de Shérif.

*

CHAPITRE. 103

24.12 15h

LE BUREAU DU SHERIF



Après l'arrestation tumultueuse et en direct, les deux policiers avec Rose Pierre et Jeannette, arrivèrent enfin devant le bureau du shérif.

-

Mais devant le bureau du shérif ; et après avoir vu à la télévision l'arrestation de Rose ; une foule dense, c'était déjà rassembler devant l'entrée.

-

Les deux policiers, un peu surpris, descendirent de la voiture, mais... immédiatement... la foule, les huer et les sifflets copieusement.

La foule, scandait des slogans et dont certains, leur étaient très hostiles.

La foule disait ainsi,

« Bande de lâche ! Rendez-nous, notre petite Rose...! »

« Libérer la petite virtuose des rues... elle n'a rien fait de mal...? »

« Ha ! Les froussards ! Ils s'empennent à des gamines maintenant ? Relâchez là ! Bande de poltrons...! »

D'autres, criaient encore,
« Les policiers... dans la rue... à la place de
Rose... et ils verront ce que c'est ? Que de dormir
dans la rue, les empaffer...! »

-

D'autres phrases encore, très hostiles, étaient
scandées par la foule,
« Salauds ! Bien sûr ! C'est plus facile d'arrêter
une gamine ? Que d'arrêter des voyous...! »
Certains avaient même fait déjà, des banderoles de
soutiens à Rose, et d'autres, commencent à lancer
des canette vide, et en direction de la voiture des
policiers.

Mais les deux policiers, ignorèrent totalement tous
ces gens.

-

Ils rentrèrent quand même dans le bureau du Shérif,
et en emmenant ainsi ; menottes aux poignées ;
Jeannette et Pierre, ainsi que la petite Rose et en la
tenant fortement par la main.

-

Pendant un instant... Rose et sous la force du
policier et qui la tenait... faillit trébuché par terre.
Quand la foule vit cela, elle redoubla d'invectives
contre les deux policiers.

-

15h03

Deux à trois minutes après, c'était Rafferty et qui
arriva à son propre bureau de shérif.

-

Rafferty était surpris aussi de voir tous ces gens réunis, et devant son bureau de shérif.

Mais le nombre de gens mécontents avait tellement augmenté ! Qu'une manifestation monstre !

Commençait à apparaître ici, juste et devant son bureau.

Bientôt ! Plus d'un millier de New-yorkais et New-yorkaises ; c'était réunis et manifesté en faveur de la libération de Rose.

Rafferty, se cacher sous son chapeau de Cow-boys étoilé, puis, fourbement et en catimini, rentra alors dans son bureau de shérif.

*

CHAPITRE 104

DANS LE BUREAU DU SHERIF



Rafferty, homme bourru... était quand même le Shérif de New York, et l'entrée de son bureau de shérif, était grande et spacieuse et agrémenter aussi, de nombreuses chaises.

-

Dans le fond, ce trouvait l'ancienne salle d'attente, et dont la porte avait été enlever.

À l'intérieur et en face, Rose était assise sur une des vieilles banquettes, et qui faisaient tout le tour

de la pièce ; tandis que Pierre et Jeannette, se trouver derrière les barreaux de la cellule de dégrisement de la prison.

-

Rafferty, habitait plus près de son bureau de Schérif, que le Maire der la ville, D'Jones.

-

Il arriva donc le premier et une fois rentrer, immédiatement, Rafferty disait à ses hommes, « Mais ! Vous êtes fou ou quoi ? Sortez-les de cette prison... bande d'idiots ! Tout de suite ! Vous n'avez pas vu ? La foule dehors... ils vont me casser tous les carreaux et peut-être même ? Nos voiture de police...! »

Un des policiers, lui répondait alors,

« Mais ! Chef... vous nous aviez bien dit ? D'arrêter la gamine des rue et eux ? Ce sont ses parents... alors ? On a fait d'une pierre deux coups et on les a arrêté... tous les trois...! »

Son collègue, policier, ricana sournoisement et en rajoutant,

« Bien jouer ! D'une pierre trois coups...! »

Les deux policiers, rigolèrent à leur humour... très douteux.

-

Rafferty, décontenancer par leur humour de bas étage ; et enfantin en même temps ; répondait furieusement,

« Mais bougre d'idiot ! Il ne faut plus arrêter la gamine des rues maintenant ? Ordre du Maire !

D'Jhon... et relâcher moi ! Aussi ! Ses parents tout de suite ! Ou... je vous mets tous les deux... à faire la circulation à la 5eme Avenue...! »

Tout en déverrouillant la cellule, un des policiers répondait,

« Il fallait nous le dire plutôt ? Chef ! On ne savait pas ? Vous nous l'aviez pas dit...? »

Rafferty, rétorqua à son tour,

« Ben maintenant ! Je vous le dit... et même que je vous ai prévenu au téléphone... imbécile ! Mais évidemment et comme d'habitude ! Personne ne répond ? Et puis ! Ça suffit maintenant ! Tant qu'ils sont libérés, le Maire sera peut-être comptant et je pourrais sûrement m'arranger avec lui...? »

Au même moment, le Maire de la ville, d'Jones, rentra dans le bureau du shérif, et cela, en trombe.

*

CHAPITRE 105

LE MAIRE



Le Maire, très furieux... s'écria alors et en direction de Rafferty,

« Mais qu'est-ce que vous faites ? Mon vieux ! Ho ! Rafferty ! Vous voulez une émeute ou quoi ? Il y a plus de mille personnes mécontentes dehors ! Alors ? Il faut réagir ! Et vite fait en plus...! »

Rafferty, se défendait et disait,

« Ce n'est pas de ma faute ? Monsieur le Maire...

c'est mes hommes ! Ils sont un peu idiot et n'ont rien compris de ce que je leur disais... ils ont même arrêté, les parents de la gamine...! »

Le Maire, rétorqua alors et sur un ton ironique,
« Oui ! J'ai bien vu ? Le très joli travail de vos hommes... à la télévision et en directe... et un soir de Noël en plus...! »

Le Maire, d'Jones, rajouta dans les oreilles du schérif,

« Mon ennemi Keissel ? Ha ! Il a dû bien rigoler et envoyant cela...! »

-

Rafferty, se défendait encore et disait en montrant ces hommes du doigt,

« Ce n'est pas moi ? Monsieur le Maire ! C'est eux ! les coupables...! »

Le Maire rétorqua,

« Bon ! On verra sa plus tard... aller ! Allez ! Assez perdue de temps comme ça... libérer les immédiatement ! Rafferty, il faut les faire sortir dehors tout de suite et je dirais même ! Sans perdre une seconde de plus...! »

Rafferty, regarder alors par la fenêtre, la foule et qui le poing lever, scander des slogans hostiles envers eux.

-

Des jets de pierres et de canettes vides, commencer à taper sur les carreaux de son bureau de Shérif.

-

Pendant ce temps là... Rose, toujours assise et dans

l'ancienne salle d'attente aux canapés rouge vif...
avait sorti son violon de la sacoche en cuir marron,
et jouait de son instrument préféré, de son joli
violon, celui de Papy Gus.

-

Malgré le brouhaha intense... la jolie musique de
Mozart, ce faisait alors entendre dans le bureau de
Rafferty.

*

CHAPITRE 106 LA LIDERATION



Le Maire, D' Jones, n'avait pas encore remarqué
Rose, assise dans l'ancienne salle d'attente.

-

Mais il entendit la jolie musique du violon, et

reconnu immédiatement ; la sonate au clair de Lune de Mozart.

Le Maire, se dirigea alors vers le fond de l'entrée, devant l'ancienne salle d'attente d'autre fois, et dont le vieux canapé, avait l'air vide.

-

À deux ou trois mètres de l'entrée, le Maire s'arrêtait net, et fit signe à tous le monde de se taire.

Les yeux écarquillaient et émerveiller en même temps, le Maire voyait Rose, et pour la première fois, juste et devant lui.

-

En effet ! Face à l'entrée et dont la porte avait été enlever, depuis longtemps déjà ; Rose était là ! Assise sur la vieille banquette en cuire, violon dans le creux de l'épaule, et en jouant de sa sonate préférée... celle de Mozart...

-

Le Maire, sourire au lèvres, n'osait pas interrompre cette jolie musique et restait là... planter... et sans rien faire du tout.

-

Cette petite gamine ; et qui lui avait donné tant inquiétude ; l'enchanter de sa douce et jolie musique...

-

En même temps et libérer ; Jeannette et Pierre, arrivèrent vers le Maire, D'Jones.

Mais à peine arriver, Rose posa son violon sur la

banquette, et bondissait littéralement dans les bras de ces parents,

« Papa ! Maman ! Ils vous ont enfin libérés...? »

Jeannette, le regard remplis de joie, répondit,

« Tu vois ? Maman te l'avait bien dit ! Papa et maman ? Sont libres ! Rose...! »

Rose rétorqua,

« On resteras... toujours ensemble... maman...? »

Jeannette rétorqua à son tour,

« Bien sûr ! Ma chérie ! Et on t'abandonneras... jamais...! »

-

D'Jones, médusait de ce spectacle, ne savait pas quoi dire, et leur souriait simplement.

*

CHAPITRE 107 - L'IDÉE DE MIKE



Jeannette et Pierre, ne connaissait pas le Maire de la ville, D'Jones ; et croyais simplement et naïvement, qu'il était un policier en civil.

Avant même que le Maire n'ouvre la bouche, Jeannette et Pierre, prirent la main de leur petite fille, Rose, puis, commencèrent à se diriger vers la sortie des bureaux.

Rose, tout en marchant et en leur tenant la main,

souriait fortement à ses parents.

-

Mais le conseiller du Maire, Mike, et qui était venu avec le Maire également ; disait au Maire et au creux de l'oreille,

« C'est une très belle image ! Monsieur le Maire, et de voir la petite Rose, tenir la main de ses parents... vous ne croyez pas....? »

Le Maire, rétorqua alors et à son conseiller,

« Oui ! C'est vrai ! Cela devrait faire très plaisir ! Aux manifestants dehors... et les calmer aussi ? Je l'espère bien...! »

Et son conseiller, lui répondit,

« Si vous permettez ! Une remarque, Monsieur le Maire... ce serait encore une plus belle image ? Et si c'était vous ! Et qui leur feraient très plaisir, et en sortant avec la fillette... et tout en lui tenant la main...! »

-

À l'excellente remarque de Mike son aide de camp, le Maire réfléchissait un instant... puis, un éclair lui traversa l'esprit.

En effet ! Le Maire s'exclama, et en direction de Pierre et Jeannette, et qui étaient proche de la sortie,

« Attendez ! Monsieur et Madame... attendez ! Ne sortez pas tout de suite... j'ai une proposition à vous faire...? »

-

Puis, il se dirigea vers Pierre et Jeannette, et leur

dit,

« Voilà ! Je suis le Maire de cette ville, et je sais ? Que vous avez des difficultés, mais... je veux faire un petit arrangement avec vous... et si vous le voulez bien ? Bien sûr...! »

Pierre, regardait étrangement le Maire ; puis, lui disait, et assez sèchement,

« Un arrangement ? Quel arrangement... Monsieur le Maire...! »

Le Maire réfléchissait encore un peu... puis, lui répondit,

« Je vous offre ! L'hospitalité chez nous, à New York, et pendant cinq ans... dans un bel appartement, mais à une seule condition...? »

Le Maire laissa passer un temps mort, et c'est Pierre qui rétorqua,

« Une condition ? Allez-y ! Monsieur le Maire ! Dite toujours, on verra bien après, car... on est plus ! À ça près, vous savez ! Avec la police de New York...? »

Le Maire, gêné, toussa un peu.

*

CHAPITRE 108 LA POLITIQUE



Le Maire reprit enfin,

« Je suis en très grande difficulté électorale... en ce moment et c'est un fou ! Et qui veut prendre ma place et il s'appelle Keissel... Vous êtes Français et vous ne le connaissez sûrement pas ? Mais... il est très dangereux et c'est un maniaque des armes à feu ! De plus ! Il veut divisé l'Amérique en deux ? Vous vous en rendez compte...? »

Pierre rétorqua alors,

« Oui ! Je comprends les problème de l'Amérique et votre problème aussi... mais en quoi ? Cela nous concernent-ils...! »

Le Maire reprit,

« Comprenez le bien ! Que c'est pour l'avenir de notre ville, l'avenir de demain... si Keissel ? Gagne les élections... ce seras la catastrophe ! Et cela ! Pour tout le monde ici...! »

Pierre reprit,

« Ho ! Vous savez ! Nous et demain ? On sera bien loin d'ici ! Car on rentre chez nous... en France... au moins ! Il n'y a pas de Keissel là-bas et pas de police pour nous arrêtez...! »

Le Maire retroussa un peu...

-

Le Maire reprenait et en pointant du doigt, les vêtements de Pierre et Jeannette,
« Je sais ! Que vous n'êtes pas d'ici et cela se voit du premier coup d'œil ! Et s'entend facilement, par votre fort accent Français, mais... si vous me rendez ce grand service ? Vous ne serez pas perdant avec moi, et cela... je vous en donne ma parole d'honneur...! »

Pierre, stoïquement, reprenait,

« Alors... quel service ? Attendait vous de nous vraiment...! »

Le Maire passa le chat et qu'il avait dans la gorge...

-

Puis, le Maire reprit avec sincérité,

« Il y a une émeute dehors et... si vous me laissez sortir en premier... tout en tenant la main de votre petite fille... Rose...! » disait-il, tout en souriant à Rose.

Puis il reprit,

« Et... que vous me laissez arranger tout ça... je serais ! Très généreux avec vous et vous aurez votre appartement ! Dès ce soir... qu'est-ce que vous en dite ? De ma proposition... cela vaut le coup ! Non...? »

-

Mike, le conseiller du Maire, prit la parole à la place de Pierre.

Il disait, et au creux de l'oreille du Maire,
« Mais ! De quel appartement ? Monsieur le
Maire, vous parlez... on n'a plus rien, ici...? »

Et le Maire, lui rétorqua,

« Mais le vôtre ! Voyons ! Mike ? C'est
important...! »

Le conseiller du Maire, Mike, répondait alors,

« Mais ! Je vais dormir où...? »

La Maire lui répondit,

« Dans un placard ! Et s'il le faut... Mike ? Vous
ne voyez pas ! Que dans cette histoire-là, je joue ma
réélection à la Mairie de New York...? »

Méduser, Mike ne répondait pas...

le Maire, reprit la conversation avec lui,

« Depuis le début de cette affaire ! Je me suis
comporté comme Keissel ? Comme lui, je me suis
laissé aveugler, par la peur et la haine... je me suis
mis, contre la gamine des rues... cette petit, si
inoffensif ! Quelle bêtise de ma part...? » disait le
Maire, tout en souriant, d'un sourire navrait et à
Rose.

-

Le Maire, continuait à Mike,

« Alors que... bien sûr ! J'aurais dû me mettre
plutôt de son côté, et cela, pour défendre une
fillette sans défense... quel idiot ! J'ai fais...? »

Le conseiller Mike, ne savait plus quoi répondre au
Maire...

-

Le Maire, lui, ne parlait plus, et attendait, la

décision de Pierre et Jeannette.

*

CHAPITRE 109 - ROSE



Pendant ce temps là... Pierre traduit rapidement, l'offre et la demande du Maire à Jeannette.

-

Jeannette acquiesçait alors de la tête, et Pierre répondit au Maire,

« C'est d'accord ! Jeannette et moi ? Somment d'accord, mais... si Rose veut bien ?

Évidemment...! »

« Évidemment...! » rétorqua le Maire, tout en souriant à Pierre.

Le Maire s'accroupissait alors devant Rose, puis, une fois à la hauteur, lui disait,

« Tu es la petite fille au violon ? C'est bien ça ! Celle et dont tout le monde parle ici... la petite fille muette et que tout le monde veut voir, et entendre

jouer aussi...? »

Mais Rose, ne répondait pas...

-

Rose faisait simplement, des signes de tête que oui, ou de peut-être ?

Le Maire, pensé comme tout le monde ici, que Rose était muette.

-

Il lui parla alors et de nouveau,

« Tu sais ! Tout le monde t'aime bien ici et moi aussi...! »

Mais Rose, ne répondait toujours pas au Maire...

-

Le Maire, inlassablement, continuait ,

« Petite fille, ce serait dommage et que tu t'en ailles et repartes chez toi ! Car... on ne te verras sûrement plus et on ne t'entendras plus jouer... de ton si merveilleux et si mélodieux violon...? »

Le Maire, tout en disant cela, mimait les mots à Rose, et ce, pour qu'elle comprenne mieux, ce qu'il lui disait vraiment...

Mais Rose, elle, rester impassible et de marbre, aux paroles du Maire.

-

Le Maire, reprit une troisième et dernière fois,

« Je peux d'aider, tu sais ! Toi, ta maman, ton papa, je vais leur offrir ? Un bel appartement et où tu pourras dormir bien au chaud et avec eux... tu comprends ? Petite ? Ce que je te dis...? »

Et le Maire, en même temps et qu'il parlait à Rose,

faisait des signes de compréhensions d'une personne et qui dormait.

Puis, il montrait en même temps, le papa et la maman de Rose.

-

Soudainement et même si Rose n'avait bien rien compris du tout ! Et des paroles du Maire... Rose compris quand même, que le Maire voulait les aider, et cela, tout les trois.

Il faut dire aussi, que Rose, en avait mare de dormir dans une tente froide et glaciale.

Alors, Rose et soudainement, fit une accolade et en plongea dans les bras du Maire.

Le Maire ne s'attendait pas et fut très surpris, de la réaction très attendrissante de Rose.

-

Le Maire, n'avait plus besoin de lui parler plus longuement ; car il avait rapidement compris ; que Rose était une fille très affectueuse et qu'elle était apparemment, d'accord et avec ce qu'il venait de dire.

Rose n'était pas une délinquante, et comme il avait été dit ici.

-

Mais c'était incroyable à voir ! Après avoir eu, aussi peur de la petite fille des rues, et ce, pendant plusieurs jours déjà... quand le Maire voulait que l'on arrête, la petite fillette au plus vite ! Le Maire, D'Jones, était content de l'avoir rencontré quand même.

Tout en souriant et en regardant Pierre et Jeannette, le Maire serrait fortement la petite Rose contre lui. Le Maire avait conquis le cœur de Rose.

Elle n'était pas un ennemi ! Et comme il l'u crut et au démarrage de cette histoire... mais Rose était simplement, une petite fille et qui avait besoin de beaucoup d'aide et de réconfort.

Le Maire disait,

« Quel idiot ! J'ai fait...? »

-

Le Maire était content quand même, que cette histoire se termine aussi bien ! Mais à vrai dire ! Il en avait marre, de cette étrange péripétie et qui n'en finissait plus...

Cette gamine fantôme ! Et qui disparaissait et à l'approche de ces hommes et de la police ; les articles incendiaires contre lui et dans les journaux de la ville et de Keissel ; le Maire en avait marre de tout cela.

Il se leva alors, tout en tenant la main Rose ; puis, regarda Pierre et Jeannette ; une dernière fois ; puis, se dirigea vers la sortie.

Jeannette s'exclama alors,

« Rose ! Ton violon...! »

Dans l'ancienne salle d'attente et sur la banquette, Jeannette alla chercher le violon de Rose, puis, lui donna dans les mains.

Enfin... le Maire sortit avec Rose, et du bureau du Shérif.

*

CHAPITRE. 110

24.12 17h

DEHORS



Dehors, le jour commençait déjà à tomber...

Le ciel, ce remplissait tout doucement, d'un froid obscur et hivernal, et où quelques flocons de neige, virevoltaient et avait un aspect bleu métallique.

-

Soudainement et devant le bureau du shérif, toute la foule se mit à crier de joie, et quand ils virent, enfin, la petite Rose sortir et en tenant la main du Maire.

La foule était en liesse, et scander la victoire, et cela, de la sortie du bureau de police, et de la petite Rose.

Le Maire, attendit un instant... que la foule se calme.

-

Puis, il fit un signe d'apaisement vers la foule, et dit,

« Je suis venue et moi-même ! Libérer la petite Rose... c'est moi et qui est dit, à la police, où se trouver la petite Rose, mais... il y a eu un petit malentendu ! Entre arrestation et protection ? Et j'en suis fortement désolé... mais... tout est

arrangé maintenant, et la petite Rose et libre,
comme le vent... libre, comme un petit oiseau et
qui se serait posé, et sur une jolie rose...! »
La foule et après ce joli jeu de mots du Maire,
recommençait à rentrer en liesse, et scandez, des
hip hip hip hurra pour Rose.

-

Le Maire, d'un geste, obtenu de nouveau le
silence...

-

Puis, il reprit, tout en regardant la petite fille,
« Comme pour la petite Rose, et dont je tiens la
main... la tolérance zéro ? Peut nous faire perdre
n'innombrable talent... c'est un retour au temps
des cavernes et je ne crois pas ? Ho non ! Que cela
soit la bonne solution... vous ne croyez pas ? Amis
de la petite Rose...? »

Dans la foule, les gens se parlaient entre eux, et
disaient,

« Oui ! Le Maire a raison ! Nous ne sommes pas au
temps des cavernes ? Quand même pas...? »

Le Maire, attendit un instant et que le silence
revienne...

Puis, il continua son discours,

« Mais à New York ? Nous avons le sens de
l'hospitalité et aussi, nous avons des logements
prévues, et dans des cas comme celui là et comme
pour Rose... c'est pourquoi ! Nous avons mit à
disposition... de Rose, de son papa, et de sa maman
ici présente... un logement digne de ce nom...! »

disait le Maire, tout en montrant, Pierre et Jeannette de la Main.

La foule était surprise, évidemment ! Car elle penser, comme tout le monde ici... que Rose était orpheline.

*

CHAPITRE KEISSEL 111



Puis, le Maire reprit,
« Je disais donc ! Nous avons mis à disposition de la petite Rose, ainsi que ces parents... un appartement, tout frais payé et par moi-même ! Et ce, pour que la petite Rose, la petite virtuose des rues, et comme certains l'appelle ici ! Soit bien au chaud chez elle et bien au chaud chez nous... c'est à dire ! À New York ! La ville de la tolérance et non pas de l'intolérance, et comme le voudrait mon concurrent... Keissel...! »

-

Plus personne ne parlait, et le Maire reprit,
« New York ? Doit être l'exemple du monde et non pas la honte du monde ! Et comme le voudrait Keissel, bien sûr... la ville de la culture et des arts,

tout comme Paris, et dont la petite Rose est venue nous rendre visite...! »

Le Maire disait cela, sans même savoir, que Rose venait effectivement de Paris...

Le Maire reprit encore,

« Oui ! New York ? Doit être la ville de la civilisation et du savoir vivre, et non pas ! La ville de l'incivilité et de l'insécurité...! »

Dans la foule, les gens et après se parlaient entre eux...

Certains, commencer à applaudir fortement, le Maire d'John.

-

Puis, le Maire termina enfin et en disant,

« Alors ! Chers amis ! Je déclare ! Au nom des New-yorkais et des New-yorkaises, que nous souhaitons bonne chance et la bienvenue ! À Rosen ainsi que ses parents aussi...! »

La foule rentra en liesse de nouveau...

La foule, applaudissait le beau discours du Maire, puis, scander son nom sans arrêt, ainsi que celui de Rose.

-

Ce fut un moment fort et inoubliable pour le Maire, et aussi pour la petite Rose.

-

Puis, le Maire se tourna vers Rose, et qui avait toujours son violon dans la main.

Il lui demanda alors, et en faisant des gestes de violoniste ; si Rose, voulait bien jouer un petit air

de violon, un joli morceau de musique et cela, pour faire plaisir à la foule.

Mais Rose, elle, avait déjà compris la demande du Maire.

Elle plaça son violon au creux de son épaule, puis, une fois en place, elle entonna sa musique habituelle ; celle de la sonate au clair de lune de Beethoven ; cette sonate, bien plus âgée que Rose !

*

CHAPITRE 112

MOMENT FEERIQUE

18h00



C'était féérique ! La neige et qui voler encore un peu, s'était arrêté de tomber... et pendant que Rose jouer la sonate lentement et mélancoliquement, le ciel c'était dégager.

La Lune, brillait maintenant dans un ciel, d'un bleu

froid et métallique, d'un ciel d'une couleur d'un bleu chalumeau et éclairant ainsi la petite Rose.

-

La foule, captiver par ce spectacle étrange, écouter Rose jouer...

Dans la foule, le silence était total et les gens avaient les larmes aux yeux, devant ce spectacle très insolite... il faut bien le dire...

Les notes de musique du violon de Rose, s'envoler toutes seules et commencer, comme des graines de printemps, à voler dans l'air froid et dans le ciel limpide de ce soir-là.

En même temps, Rose et de sa jolie voix fine, faisait des vocales d'un autre temps, en harmonie et avec sa musique.

C'était vraiment féérique...

Puis, quand Rose termina de jouer... la foule était enchanté et applaudissait très fort, la petite virtuose des neiges...

Les bravos, n'arrêtaient plus en direction de Rose et du Maire aussi, et qui était enchanté également, de cette démonstration musicale, très surprenante.

-

Puis et au bout d'un moment... la foule rassurer et satisfaite... commença à se dissiper dans les rues.

Les gens, pour la plus pars, allèrent terminer leur réveillon de Noël, et qu'ils avaient déjà commencer.

-

Le Maire, était si content et que tout ce soit si bien

passer ; qu'il embrassa Rose, puis, Jeannette sur la joue, et serra avec joie, la main de Pierre, tout en lui disant,

« Si vous venez chez moi, ce soir ! Je vous présenterai à ma femme, Nicole... vous voyez ? Elle a un prénom Français, tout comme vous...! » Pierre, souriait au Maire, puis, lui répondit, tout en regardant Rose et Jeannette,

« Ce serait avec un grand plaisir ! Monsieur le Maire, mais... je crois bien ? Que ma femme et ma petite fille ? Son fatiguaient... Monsieur le Maire...! »

Le Maire compris évidemment, et lui répondit,

« Je comprends ! Mais... on se voit demain alors ? Promis...! »

Pierre lui répondit,

« Avec joie ! Monsieur le Maire... c'est d'accord pour demain... et on viendras vous voir...! »

Le Maire répliqua,

« Appeler moi d'John ! Voyons ! On est amies maintenant... pas vrai...? »

Pierre souriait au Maire, et le Maire lui resserra une bonne poignée de main, très chaleureuse.

Puis, il serra aussi la main délicatement de la petite Rose, ainsi que celle de Jeannette... puis, il leur disait et en faisant un signe, et avant de monter dans sa limousine, et dont le chauffeur attendait,

« Alors ! C'est d'accord pour demain...? »

Pierre Jeannette et Rose, lui firent un petit signe de la main, tandis que Pierre rajoutait,

« À demain...! »

Le Maire descendit la vitre arrière de la limousine ;
et rétorqua tout en mimant le geste,

« Je vous appellerez...! »

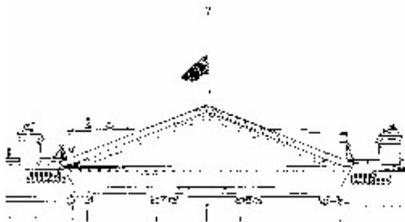
« Ok...! » répondit Pierre.

Puis, la voiture du Maire, disparut au loin.

*

CHAPITRE 113

L'ADJOINT AU MAIRE



L'adjoint au Maire, Mike, était rester avec Pierre,
Jeannette et Rose ; et leur disaient,

« Bon ! Je vais vous faire voir, l'appartement en
question, celui de la Mairie... mais avant... il faut
que je récupère quelques affaires, car le Maire,
m'avait prêté l'appartement, juste et pour le week-
end... c'est un homme bon ! Vous savez...! »

Mike les emmenas à l'appartement...

Mais Mike, ne voulait pas leur dire, bien sûr ! Que
l'appartement en question ? Ben... c'était tout
simplement le sien ! Car Mike avait bien compris,
l'importance du moment et que si le Maire perdait
sa place, ben... Mike perdrait sûrement la sienne
aussi.

-

Sans leur dire, Mike récupéra alors quelques

affaires à lui, puis, laissa donc son appartement, à Pierre Jeannette et Rose.

Mais avant de partir, Mike disait à Pierre,
« Le téléphone et branchait ! Vous pouvez vous en servir ! Et si vous le voulez...? »

Pierre remercia Mike pour tout, puis, Mike sortit de l'appartement.

-

Pierre prit immédiatement le téléphone, puis, téléphona immédiatement en France, et à de la famille et en disant... que tout aller bien... ou du moins ! Beaucoup mieux ! Et qu'ils allaient revenir bientôt en France.

-

Du moins ! C'est ce que Pierre croyait, mais... il se trompait ! Car ce n'était pas encore fini pour eux...

*

CHAPITRE 114

25. 12 10h - jour de Noël.

ROSE PIERRE et JEANNETTE



Le lendemain, le 25 décembre, jour de Noël...

-

Rose Pierre et Jeannette, se réveillèrent dans l'appartement mis à leur disposition par le Maire ou plutôt ! Par son adjoint, et qui dort pour l'occasion, dans un tout petit hôtel sale et vétuste.

-

L'appartement prêté à Pierre Jeannette et Rose, était dans un building de grands standings et dans la plus grande avenue de New York, et était, chichement meublé et décoré aussi.

-

Jeannette, machinalement, fouilla dans les placards remplis de nourriture de tout de sorte, et dont Mike, dans la hâte, avait laissé dans ces placards.

Jeannette, dit alors à Pierre,

« Ça change de notre petite tente ? Pierre...! »

Pierre rigola un peu... puis lui répondit,

« C'est beaucoup plus grand qu'une tente ? C'est sûr ! Y'a pas photo...! »

Jeannette s'exclama et rétorqua avec humour,

« Ha non ! Pas de photo ? S'il te plaît ! Pierre... il y en a eu déjà assez ? Des photos avec Rose...! »

Ils se mirent alors à rigoler tous les deux...

-

10h30

À son tour, Rose se réveilla... puis, surprise, disait,

« On est où ? Maman ! À la maison...? »

Jeannette, lui répondit tout en rigolant,

« Hé non ! Pas à la maison ? Mais dans un joli

appartement, prêter par le Maire de la ville, Monsieur d'John, le Monsieur d'hier... tu te souvient ? Rose...! » Jeannette disait cela, tout en cherchant du chocolat en poudre, et cela, pour préparer à Rose, un bon chocolat bien chaud. Mais Jeannette, elle, ne comprend rien du tout ! Et aux étiquettes marqué en anglais et sur les boîtes de nourriture.

Elle sortit alors, une boîte du placard et s'âpreté à la mélanger, au lait chaud et qu'elle venait de faire chauffer pour Rose.

Mais Pierre et soudainement ! Se précipita sur elle... puis, lui arracha littéralement la boîte des mains, tout en disant à Jeannette,

« Ce n'est pas du chocolat ? Jeannette ! Ce sont des haricots marron...! »

Tous les trois, Rose Pierre et Jeannette, partirent en éclat de rire... quand soudainement ! Le téléphone retentit...

C'était le Maire, d'John, et qui les appelait.

-

Pierre, un peu surprit, et que le téléphone sonne, décrocha alors le combiné téléphonique.

Le Maire, était à l'autre bout du fil, et lui disait, « Ha ! Bonjour ! Pierre... j'espère que vous avez bien dormi...? »

Pierre répondit,

« Monsieur le Maire ?... Ho oui ! Jeannette et Rose, mon même dit ! Que cela les changeait de la tente en toile et des sans domicile fixe du Happy

Day...! »

Le Maire répondit, d'un air très heureux,
« C'est sûr ! Que cela vous a changé, Pierre, et je suis très content pour vous... mais dites-moi ! Je vous téléphone ! Car la WTV Amérique, fait une émission pour Noël aujourd'hui et... j'aimerais tant et que vous y participiez... en plus ! Ils vous doivent quelque chose ? Me semble t-il ! Non ? Une chose et qu'ils n'ont pas eu le temps, de vous le remettre hier...! »

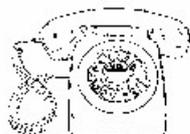
Pierre, était si content d'avoir dormi dans un joli appartement, qu'il ne se rappelait plus du tout ! De la chose et que le Maire lui parlait enfin de compte.

-

Pierre réfléchissait un instant... mais ne répondait pas au Maire...

*

CHAPITRE 115 - L'INVITATION



Le Maire continua,

« Avec tout ce tumulte ! Hier, forcément ! Vous n'avez pas eu le temps, mais... c'est le directeur de la chaîne et qui me la dit ce matin, et qu'il avait une enveloppe importante à vous remettre pour vous... et il désire vous la remettre en mains propres...! »

Pierre se rappela alors, des fameux vingt mille dollars et qu'il devait empocher avec Jeannette, et

cela, à la fin de l'émission, et comme il était convenu d'ailleurs.

Mais l'arrestation brutale des deux policiers, n'avait pas donné le temps au directeur, de leur remettre l'enveloppe promise et en direct, et ce, devant des millions de téléspectateurs.

Le directeur de la WTV Amérique, voulait donc le faire aujourd'hui, c'est à dire, en ce jour de 25 décembre... jour magique et pour les enfants ! Jour de Noël ! Bien sûr !

-

Pierre, traduisit alors rapidement à Jeannette les paroles du Maire... et Jeannette elle, fut d'accord pour aujourd'hui.

Contant, Pierre répondit au Maire,

« On est tous d'accord ! Jeannette et moi, et pour l'émission d'aujourd'hui, Monsieur le Maire... on viendra avec notre fille, évidemment ! Avec Rose ! C'est promis...! »

Le Maire, très content de cela, reprenait,

« Bien sûr ! Ils vous attendent avec Rose... notre petite virtuose inattendu... et des neiges...! » disait le Maire en rigolant.

Pierre rigola aussi et répondit,

« Avec la Rose des neiges...! »

Le Maire rigola de nouveau et reprit,

« Bon ! C'est très bien ! C'est pour midi ! Soyez à l'heure ? J'y ferais un petit tour, vite fait, comme cela, on se verra là-bas ? Cela me fera très plaisir, de vous revoir tous les trois ! Alors... c'est ok et

encore merci à vous...! »

Pierre répondit,

« Nous aussi, Monsieur le Maire ; on vous remercie ! Vous avez fait beaucoup pour nous, alors... ne vous inquiétez pas ! On serras à l'heure, et au studio de la chaîne de télévision...! »

Le Maire, lui répondit merci avec gentillesse.

Puis, Pierre raccrocha le téléphone.

-

Pierre expliqua alors et à Jeannette, qu'ils aller récupérer l'enveloppe d'hier, celle des vingt mille dollars.

Jeannette, était très contente, car après leur absence prolongée, le patron du bar cabaret ? Ne voudra sûrement plus les embaucher... c'était plus que certain ! Et Jeannette et Pierre, eux, sans doutaient un peu...

*

CHAPITRE 116

25.12 12h

LE SAPIN DE NOËL



11h45

À 11h45 très précise, Pierre Jeannette et Rose,

descendirent dehors, pour prendre un taxi.
Le chauffeur du taxi jaune, les reconnus
immédiatement, surtout Rose ! Et les emmena
gratuitement, à la chaîne de télévision WTV
Amérique...

-

Avec Rose et ses parents, l'émission de télévision,
commença sur la WTV Amérique, et ce, à midi très
précise...

-

12h00

À midi très précise... l'émission était en direct et
était suivie maintenant... par des millions
d'Américains !

L'audience de la vieille chaîne obsolète, avait
littéralement explosée ! Et le directeur, était très
content et que sa vieille chaîne, rivaliser
maintenant... et un dimanche en plus.. avec les plus
grandes chaînes de télévision Américaine.

Le directeur, en toute hâte, avait donc tout prévu
pour l'émission de Rose.

-

En effet ! Et avec les moyen du bord... tout son
personnel, gratuitement, avait travailler toute la
nuit, au décor du plateau de télévision.

-

Des grandes rangées de sapins blancs, couvert de
neige artificielle et faite uniquement avec des
branches de récupération entrelacées, donner

vraiment l'impression ! D'une forêt Nordique magnifique et perdue au fond d'une vallée...

Un petit chalet en bois, avec des glaçons et qui pendaient sur le devant, donner le sentiment, très fort, d'être vraiment à la montagne.

Il y avait même une patinoire, monter à toute hâte, et faite de pains de glace de réfrigérateur ! Et où deux ou trois artistes ; journaliste en patinage ; patiner avec élégance sur de la glace légèrement bleuter et qui faisait illusion ! À une station de ski montagnarde.

De grands dessins, encore fraîchement peints, représenter des montagnes et des sommets, de jolies montagnes Suisse.

Chacun, avait ramené, des guirlandes dorées et électriques de chez eux, ainsi que tous de sortes de décorations de Noël.

De grands rideaux rouges, avaient été brodés de fil d'or et d'argent, dont des étoiles, avaient été cousus à divers endroits.

Le décor, somptueux, clignoté de partout ! Et la scène, était prête pour le grand spectacle.

-

Tout avait été intelligemment fait ! Le personnel, non payer ! Avait compris l'importance de l'émission, et c'était surpassé comme jamais ! L'illusion ? En était que plus parfaite...

Personnes, n'avaient dormi de la nuit.

-

Les directeurs des autres chaînes, et qui regarder

l'émission ; se demander bien ? Comment cette vieille chaîne en perdition, avait pu réaliser un tel décor et en si peu de temps, c'est à dire... en 24 heures !

Un décor ? Qui selon eux ! Devez avoisiner, le million de dollars !

Un exploit redoutable à leurs yeux...

-

12h05

Pierre Jeannette et Rose, étaient arrivé sur le plateau de télévision ; et Rose, et voyant tout cela, disait à sa maman,

« Maman ! Je voudrais faire la même chose plus tard ! Du patin à glace...! »

Jeannette, lui répondit en souriant,

« Tu n'as pas de patin à glace, Rose ! Mais... on demandera, tout à l'heure... si une des patineuse, veut bien tant prêter une paire...? »

« Merci ! Maman ! Ça me ferait... tant plaisir...! »
répondit Rose, affichant un large sourire sur les lèvres.

-

Le directeur, avait demandé à Jeannette, si Rose pouvait jouer un peu de son violon, et cela, au beau milieu de la scène.

Alors, Jeannette, rétorqua à sa fille et en lui tapotant le bout du nez,

« Mais... en attendant de patiner ? Ça va être à ton tour de jouer, un peu de ton violon ! Rose...! »

Même si la petite fille, avait plutôt envie de patiner,

que de jouer vraiment de son violon... elle répondit par un simple signe de la tête à sa mère que oui, puis, elle se plaça ensuite, au beau milieu de la piste du studio de télévision...

Là... toute seule... toutes les caméras étaient braquées... sur Rose et son violon.

Rose, était prête pour le grand show !

*

CHAPITRE 117

L'EMISION



Toutes les caméras étaient donc braquées sur Rose et qui commença à jouer son air préféré...celui et quelle jouer dans la rue et que tout le monde attendait avec impatience... la fameuse sonate au clair de Lune... de Beethoven.

-

Le décor était vraiment bien fait ! Les sapins blancs et qui se trouvent derrière Rose, se détachent sur une image de New York, dans une obscurité de nuit et dont une pleine Lune, très blafarde, et ornée d'un projecteur, venait éclairer le tout.

-

Mais soudainement et pendant que la petite Rose jouer de sa sonate ! De la neige artificielle tomber du haut du studio, et où se trouver des projecteurs de toutes les couleurs.

Rose, surprise, leva les yeux, et voyer les bouts de polystyrène fait de vieux emballages, lui tomber sur le nez.

-

Pour l'occasion, Rose avait était habillé, en robe sombre et avec des collants gris, ainsi qu'un châle gris également, et qui lui couvrait complètement la tête et les épaules.

Aux mains, les habilleuses, lui avaient mis des gants gris, troués et découpés au bout des doigts ; le tout, sous la neige artificielle du plafond et qui tombaient en abondance maintenant.

Rose, sans se laisser impressionner, jouer méticuleusement sa sonate au clair de Lune, très lentement et très mélancoliquement...

Dans tous les foyers Américains, ont regardé l'émission de Rose.

Tout avait été improviser de A à Z, mais la magie opéra.

-

l'émotion était grande et en voyant la reconstitution, des moments difficiles et dont Rose venait de passer... ici et à New York.

Même chez eux et en écoutant cette musique, si douce ; les gens avaient vraiment la larme à l'œil,

car les décors avaient été si bien fait ! Que l'ensemble était très émouvant à voir, et était, vraiment très magique.

*

CHAPITRE 118 - LES CADEAUX



Puis, quand Rose termina sa sonate... la commentatrice de l'émission, remercia alors Rose, puis, lui demanda, et en lui posant la question, « Petite Rose... le père Noël ? Et passé pour toi...! »

Rose, très déçu, répondit, « Non ! Il n'a pas eu le temps ! Car il a trop de travail... mais ce sera, pour l'année prochaine... sûrement...? »

La commentatrice, se retourna alors vers le rideau de couleur rouge.

Puis, elle disait à Rose, « Regarde ! Rose... le Père Noël ? Est passé par ici...! »

Soudainement et comme par enchantement, le grand rideau rouge s'ouvrit alors.

-

Au pied d'un gigantesque sapin de couleur vert émeraude, une multitude de cadeaux de toutes les

couleurs, étaient présents.

Rose, évidemment, fut très surprise de voir autant de cadeaux que ceci ; mais la commentatrice lui disait, et en voyant Rose émerveiller,

« Va voir ! Rose, et si ton nom est inscrit dessus... on ne sait jamais...? »

Rose, ne se fit pas prier et immédiatement, elle partit voir le nom, sur tous les cadeaux de toutes les couleurs et qui se trouvaient là...

-

À son très grand étonnement ! Tous les cadeaux au pied du sapin, portaient son nom ! Celui de Rose. Mais timide et comme était Rose, elle n'osait pas les ouvrir immédiatement.

La commentatrice, heureuse de voir l'émerveillement de Rose, lui disait alors,

« Vas y ! Rose... ouvre un des cadeaux ! Il sont pour toi...! »

Rose ouvrit quand même un paquet au hasard... et constata dedans, qu'il y avait une jolie paire de patin à glace, et cela, pour patiner tant qu'elle le voulait.

Rose était émerveiller, bien sûr ! Et disait à sa maman, et qui s'était rapproché du sapin,

« Maman ! Je vais pouvoir enfin patiner sur la piste de glace...! »

Jeannette, souriait fortement, car elle était si contente pour sa petite Rose.

-

Puis, Rose, déballa encore d'autres cadeaux à son

nom ; et où elle trouva des peluches, des poupées aussi, et bien d'autres choses encore, comme des chocolats de Noël en forme de Père Noël et de reines des neiges.

-

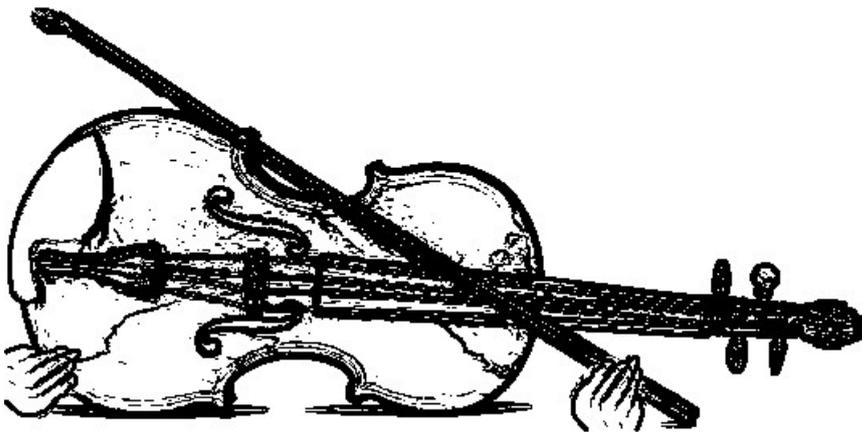
Rose, était pourtant très émerveillé, mais... le plus des cadeaux ? Attendez encore la petite Rose...

*

CHAPITRE. 119

25.12 13h

LE STRADIVARIUS DE NOËL



Soudainement, la commentatrice disait et en tenant sa petite oreillette au creux de son oreille,
« Ha ! J'apprends et à l'instant ? Que le Maire de la ville, vient d'arriver au studio... applaudissons alors le Maire d'Jones, et pour qu'il vienne sur notre plateau de télévision...! »

Les spectateurs et spectatrices, applaudirent alors ensemble.

-

Au bout d'un bref instant... le Maire arriva, tout en faisant des signes de main à la caméra, et au public et qui se trouver là.

Puis, il se dirigea vers Rose, et s'abaissa à sa hauteur, et lui disait,

« Bonjour ! Rose... je suis venu ! Car le Père Noël a oublié un paquet chez moi... regarde ! C'est le tien ? Il y a ton nom dessus et c'est pour cela que je suis venu te voir...! » disait le Maire, d'Jones et tendant à Rose un gros cadeaux.

-

Rose, surprise par tant de cadeaux pour elle, prit l'imposant cadeau du Maire dans ses bras, puis, le déballa ardemment...

En déballant le cadeau, une sacoche de cuir rouge vif, était bien visible.

-

Rose, ouvrir alors et doucement, la sacoche de cuir rouge ; mais à sa grande surprise et à l'intérieur de celle-ci ! Se trouver un magnifique violon sculptait dans du bois... très rare !

-

Rose, resta alors bouche baïe un instant... puis, elle sauta littéralement dans les bras du Maire, et qui fut très ému de l'émotion de Rose.

La petite délinquante des rues ! N'avait pas l'air si délinquante que cela...

-

Le Maire, lui disait en même temps,

« Tu as vu, petite ! Ce n'est pas n'importe quel

violon ? Et que le Père Noël t'a amené...! »
Rose, ne comprenons pas, répondait juste par un
signe de tête, puis, le Maire reprit,
« Il est très gentil ! Le Père Noël ! Car il t'a
ramener... un Stradivarius ! Le violon le plus cher
du monde ! Et le meilleur surtout... et ainsi et
avec ? Tu pourras faire des concerts... plus tard et
quand tu seras grande ! Bien sûr... mais avec un
violon comme celui-ci ? Pas de problème ! Rose...
et tu deviendras ! Une grande artiste accomplie...
j'en suis persuadé et on viendras te voir ? Du
monde entier...! »

-

Même si Rose, ne comprenait pas grand-chose et
de se que disait le Maire... elle était enchanté et
regardé... sous toutes ses coutures... le magnifique
Stradivarius ! Le plus beau et le plus rare violon du
monde...

Puis et sans dire un mot, Rose plongea de nouveau
dans les bras du Maire.

-

Le Maire, était très ému et était très content de
lui...

Car Rose ? Devenait son ami maintenant.

Mais le moment magique ! N'était pas encore
fini...

*

CHAPITRE 120 - MOMENT MAGIQUE

Après ce moment d'émotion intense... la

commentatrice lui disait, et en lui tendant le micro,
« Monsieur le Maire ! Le Père Noël a été très
généreux avec Rose ? Et cela a dû lui coûter très
cher ! Non...? »

Et le Maire lui répondit, devant des millions de
téléspectateurs, une phrase incroyable et qui
marqua à jamais ! L'Amérique et les esprits aussi.
Une phrase historique et qui restera dans les
annales de l'histoire.

En effet ! Il répondit simplement et sur un air
naturel,

« Je préfère quand même ! Acheter un violon à un
enfant... que de lui acheter une Kalachnikov...? »

La Kalachnikov ? La nouvelle mitraillette des
assassins !

La phrase du Maire, fit l'effet véritablement d'une
bombe ! À la télévision et dans les médias.

-

Oui ! Il valait mieux dépenser plusieurs milliers de
dollars ! Dans un violon, que dans des armes et
pour tuer.

Même Keissel, lui, l'adorateur des armes à feu...
avait failli s'étouffer et entendant la phrase de son
ennemi, d'John, le Maire de New York, et qu'il
voyait à la télévision, et en direct.

Keissel, avait battis sa politique sur les armes à feu
et le Maire D'Jones, venait de dire l'inverse...

Pourtant, la constitution Américaine, autorise les
armes à feu et d'Jones le savait ça.

Il venait donc, de prendre un énorme risque

électorale, et en disant cela, mais... au point où il en était ! D'Jones, n'en avait plus rien à faire su tout ! Et de tout cela...

D'Jones, c'était rangé du côté de la petite fille au violon, celui de Rose, et il était heureux d'avoir fait ça.

Même ! Si cela devait lui coûter très cher !

*

CHAPITRE 121

FIN DE L'EMISION



14h00

Puis et enfin, l'émission se termina très bien...

-

Des chanteurs étaient venu aussi à l'émission... mais Rose, elle, patiné avec joie, sur la patinoire et qui avait été préparer pour l'occasion, rien que pour elle...

Pierre et Jeannette, quand à eux, se tenaient la main et se regarder en se souriant... car ils étaient si contents, de voir enfin leur petite fille, aussi joyeuse que cela.

Après avoir vécu des moments aussi difficiles, Rose ? L'avait bien mérité, et cela leurs faisait très chaud au cœur.

-

Bien malgré eux, Pierre Jeannette et Rose, avaient vaincu l'adversité et la haine, et qui s'était installée

lourdement à New York.

Bien malgré elle aussi, Rose, en avait été le sujet principale... la petite orpheline des rues de New York... la virtuose au violon et qui avait jouer dans les rues, pour les sans domicile fixe et les égarer en tout genres... le miracle ? Avait enfin eu lieu !

*

CHAPITRE 122 - LE LENDEMAIN

The New York Times



26.12.8h

Mais le lendemain et dans tous les journaux, la phrase du Maire... était inscrite en gros et en première page.

En effet ! Il était marqué,

« Je préfère quand même acheter un violon à un enfant ! Que de lui acheter une Kalachnikov...? »

Le Maire D'Jones, pensait que cela aller jouer contre lui ? Mais non ! Tant et si bien d'ailleurs ! Que le programme de Keissel, celui et pour apprendre aux tous petits de l'école, et ce, dès le plus jeune âge ; à se servir d'une arme à feu ! Fut complètement aboli ici.

Même dans les États du Sud, les programmes d'armement des enfants, et que Keissel avait mis savamment au point ; furent arrêter brusquement. À la place, la fameuse phrase du Maire de New York ; celle du jour de l'arbre de Noël et de celui Rose ; était inscrit à l'entrer de tous les établissements, ainsi que dans d'autres lieux publics.

-

La phrase différait parfois, mais avait toujours le même sens :

Vive les instrument de musique... à bas les armes à feu...

Payer un violon à votre enfant ! Plutôt qu'une Kalachnikov !

Etc...

*

CHAPITRE 123

01.Mars - Deux mois plus tard...

LA MAIRIE



Deux mois plus tard... le jour des élections du Maire de New York, était enfin arrivé...

Mais le miracle ! Arriva également.

-

D'John, près à quitait la Mairie de New York, avait

déjà préparé tous ses cartons d'affaires.

Mais grâce à la popularité de la petite Rose, D'Jones gagna de nombreux points, et devança de peu Keissel.

Le combat fut acharné ! Mais D'John, fut ainsi réélu, Maire de New York et arrêta immédiatement, la politique stupide et sectaire ; et de la tolérance Zéro ! ; et qui touchait principalement les plus pauvres et les plus démunis de New York.

C'est pour cela ! Que Pierre et Jeannette, avaient caché Rose dans la tente ; c'était à cause de cette stupide tolérance Zéro !

Mais Keissel, lui, s'obstiner et calomnier tous les jours ; et dans son journal hebdomadaire ; le Maire de la ville d'John.

Keissel, disait des choses, incroyables sur le Maire, ainsi que sur Rose aussi...

-

En effet ! Keissel disait : que Rose faisait partie de la famille du Maire, et que c'était un coup monter de ce dernier, et ce, pour gagner les élections de la Mairie de New York.

Un véritable complot ? Disait-il aussi, et que Rose et ses parents, étaient des Russes infiltrer en douce et en Amérique ; et cela, par les services secrets du Maire de New York, D'John.

Le pauvre Keissel ? Il devrait réapprendre sa géographie ! Et savoir que la France ? Se trouve bien loin de la Russie...

Mais le Maire, d'John, répondait aux accusations

de Keissel ; et en disant,
« Des Russe ? Et qui ne parlent pas un mot de
Russe ? Keissel ! Voit sûrement des Russes
partout... peut-être en voit-il ! Dans ses placards ou
dans sa baignoire...? »

D'John, et à chaque attaque de Keissel, rétorquer
par une boutade, et tout le monde rigoler bien ici...
Mais Keissel, lui, continuer inlassablement, à
dénigrer sur le Maire d'John, et cela, copieusement.

-

Il disait aussi ; et pour contrer la fameuse phrase du
Maire, celle ou le Maire avait dit qu'il préférerait
acheter un violon aux enfants, plutôt qu'une
Kalachnikov ; que c'était le Maire, lui-même ! Et
qui faisait des trafics d'armes, et cela, en douce et
dans le dos du peuple Américain... et des New-
yorkais et New-yorkaises également.

Mais le peuple Américain et les New-yorkais,
n'étaient pas dupe ! Et voyer bien ! Que Kessel,
inventé n'importe quoi, et cela, pour espérer gagner
les prochaines élections Présidentielles... et qui
devait avoir lieu... six mois plus tard...

*

CHAPITRE 124

Le 01.Juin - six mois plus tard

LES ELECTIONS PRESIDENTIEL



Six mois plus tard... D'Jones n'avait aucune

chance, face à Keissel.

Les élections présidentielles approcher à grands pas... mais Keissel, lui, continuer à calomnier le Maire, ainsi que la petite Rose.

Il disait : que Rose, n'avait jamais dormi dans la rue et qu'elle ne savait même pas jouer du violon, et ce, parce qu'elle faisait semblant, tout simplement.

Mais Rose, elle, ne comprenez rien à toute cette politique débrider... et continuer inlassablement ; et de son joli violon, le fameux Stradivarius et que le Maire lui avait offert à Noël ; à jouer pour les New-yorkais et New-yorkaise.

-

Elle se produisait dans les rues et les magasins, et aller même, pour jouer ; vers des gens en difficultés, comme au Happy Day, le centre pour personne sans domicile fixe, le fameux centre du jour et de l'arriver de Rose.

Elle allait aussi, dans des crèches pour les tout petit et dans les écoles de la ville.

Rose, était aimer des New-yorkais et New-yorkaises, et à chaque prestation et qu'elle faisait, l'engouement pour Rose s'amplifier grandement.

-

Keissel, lui, avait beau à la calomnier et à la salire sans arrêt... mais rien n'y faisait !

Rose, elle, et de jour en jour... était de plus en plus célèbre en Amérique, et tout le monde ici, la connaissait, ainsi que son histoire aussi.

*

CHAPITRE 125 LA PRESIDENTIEL



Mais six mois plus tard, le jour de l'élection présidentiel arriva... et Keissel et son programme de séparation des États-Unis en deux... aussi ! Ces idées diaboliques et démoniaques, et de rééditer la guerre de sécession, et qui aurait entraîné à coup sûr ! Des milliers de morts ! Faisait fureur dans certains États du Sud.

-

Dans les États du Sud, Keissel était aimé et plébiscité par tous... mais sa politique réactionnaire et subversive, s'effondra comme un château de cartes !

En effet ! Ces mensonges sur les armements de stock et dont soit-disant cacher par d'John ? Le Maire de New York... s'effondra aussi ! Car chez lui ! Chez Keissel ; il fut découvert un stock énorme de munitions et où Keissel, aurait pu faire la guerre ; pendant cent ans au moins ! Et cela, sans même manquer d'une seule cartouche !

-

Ainsi et le jour des élections Présidentiel... d'John obtenu 60% des voix, alors que Keissel, lui, n'obtenu et que pour lui, que 35% des suffrages, le reste étant des votes blanc ou nul.

D'Jones était devenu ! Président des États-Unis...

-

De rage et par vengeance... Keissel, voulait sans prendre au Maire, ainsi qu'à Rose ! Mais justement ! Personne ne voulait faire de mal à la petite fille, à la petite Rose des rues.

Keissel, désespérait, sombra alors complètement dans l'alcool ; et plus personne n'entendit parler de lui, et de ses programmes aussi fous ! Les uns que les autres...

D'Jones, avait vaincu l'adversité.

*

CHAPITRE 126

LA CONSTITUTION



Mais sans le savoir et dans sa petite tente en toile grise, Rose, et avec son simple petit violon musicale, celui de son grand-père paternel papy

Gus ; avait fait échouer ! Les idées démoniaques et diabolique de Keissel.

Rose, avait été et dans cette histoire-là, et bien malgré elle... la petite colombe de la paix ! Celle et que l'on peut voir, dans les livres et sur certaines gravures d'autres fois.

Rose, cette petite gamine des rues, grelottant de froid dans sa petite tente, et ses bouteilles d'eau gelée.

Rose, cette petite gamine, et qui jouer innocemment dans les parcs est les squares de New York ; jouant pour les sans domicile fixe ; avait sauvé littéralement ! l'Amérique d'un désastre et qui ce nommé... Keissel !

Dans la fouler, et grâce à son vieux violon, celui de Papy Gus ; elle avait cassé aussi la bonne image, de l'obi des armes en Amérique et où seul ! Quelques chasseurs, avaient encore le droit d'avoir des armes à feu.

En effet ! Le Maire d'John, ne pouvait pas faire changer la constitution Américaine, cela lui était complètement impossible ! Mais il trouva des subterfuges, comme ; l'enlèvement des culasses des armes à feu, la vente uniquement de bale à blanc et plomb de fêtes foraines, ainsi que le rachat des armes et pour ceux qui voulait les ramener.

Beaucoup de mesures furent prises dans ce sens, tant et si bien ! Que la mortalité criminelle chuta d'un seul coup ici ; libérant et ainsi ; l'Amérique entière et de ce fléau Diabolique, et qu'était la

vente des armes à feu.

-

Rose, était vraiment apprécié ici, surtout et pour cela...

-

Keissel, avait beau avoir des munitions pour cent ans de guerre et même plus ! Plus personne ne voulait la faire ! Sa maudite guerre de sécession...

*

CHAPITRE 127

Un an plus tard

À LA ROSE DES NEIGES



Un an plus tard... de cette histoire et sur la chaîne de télévision de la TVW Amérique... tous les jours, entre 17h et 19h... Une émission avait été créer et s'appeler ; à la Rose des neiges ; avec bien sûr ! Et comme inviter principal... la petite Rose en personne et qui animait l'émission elle même.

-

C'était une émission uniquement musicale visuelle

et auditive, et où les enfants, participer à de nombreux jeux.

En effet ! Les enfants participaient, avec des instruments de musique de toutes les sortes.

-

Rose et maintenant, avait appris à parler un peu l'anglais ! Mais avec son fort accent français, cela faisait bien rigoler les enfants.

C'était très plaisant à entendre parler Rose, et beaucoup de gens ici, aimer et regarder l'émission de Rose.

-

L'émission de Rose et en Amérique ; était bien aimer des enfants et qui demander à Noël, maintenant et à leurs parents... des instruments de musique et qu'il avait vu dans l'émission de Rose. Xylophone... banjo... crécelle... tambourin... harpe et bien d'autres instruments de musique encore... ainsi que des violons, bien sûr... étaient demandés maintenant par les enfants à leurs parents.

Les parents leur acheter donc des instruments de musique, et plus aucun enfant, ne recevaient d'armes à feu ou d'armes de poing maintenant, mais tant et si bien ! Qu'en Amérique ? Plus aucun enfant n'était ni blesser ni tuer volontairement ou involontairement d'ailleurs, et en manipulant, toutes ces armes très dangereuses.

Les parents étaient content de cela, et c'est pourquoi Rose, était très aimée ici et plébisciter

dans tout le pays...

-

Cette petite violoniste française, et qui s'était cachée dans une tente, et cela, pendant plusieurs jours et pendant la semaine de Noël...

Cette petite gamine, recherchée par toutes les polices de New York, et qui avait demeurée introuvable... tout le monde connaissait son histoire ici...

L'émission de Rose, était regardée dans tous les États-Unis, ainsi qu'au Canada et au Québec.

-

Grâce à Rose, la TVW Amérique, rivaliser maintenant et en audience ; avec les plus grandes chaînes du pays.

Le budget de la chaîne ? Avait fortement augmenté ! Voir même ! Explorer !

Des confrères et concurrents du directeur de la TVW Amérique, venaient féliciter le directeur, et ce, pour la remonter spectaculaire ! De cette vieille chaîne et qui avait compté ces derniers mois, et même ! Ces derniers jours de retransmission.

Le directeur, lui, leur disait... que ce n'était pas lui et qu'il fallait féliciter, mais plutôt la petite Rose, et son émission merveilleuse et qui connaissait, un très gros succès, et ce, à travers tout les États-Unis.

-

Pour son émission, beaucoup venaient féliciter Rose... et Rose, elle, était plaidoyer et invitée à venir, sur de nombreux plateaux des chaînes de

télévision Américaine.

On lui posait alors de nombreuses questions, et notamment, sur son passé, et son arrivée dans les rues de New York.

On lui demandait aussi, son avenir à elle, et savoir si elle allait, devenir une femme d'affaire ?

Mais Rose, elle, son cœur à elle ? N'avait pas changé pour autant et ne battait toujours que pour la grande musique ! La musique... des grands auteurs de ce monde...

-

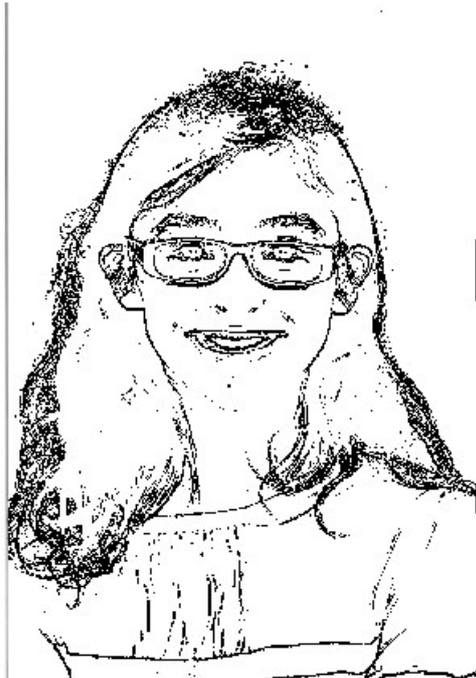
La musique du berceau de la civilisation, la musique orchestral et fait de grand compositeurs, Rose ? L'adorait et c'était son avenir à elle.

*

CHAPITRE 128

Cinq ans plus tard

L'HARMONIE PHILATÉLIQUE



5 ans plus tard...

Le temps avait encore passé...

Cinq ans plus tard, Rose, était devenu maintenant une jolie jeune femme ; mais malgré son jeune âge encore, Rose jouer déjà dans de grande orchestre, comme l'harmonie philatélique de New York.

-

Chaque fois que Rose se produisait dans un orchestre, le chef d'orchestre en personne, aller chercher Rose parmi les musiciens.

Puis, il plaçait Rose, sur le devant de la scène.

Après, le chef d'orchestre, lui demandait de jouer la sonate au clair de lune de Beethoven, celle, que Rose jouer et quand elle était dans les rues.

Rose, jouer alors la sonate de Beethoven, d'une façon étrange et bien à elle... une façon ? Très mélancolique et que même le chef d'orchestre ; lui-même ; en avait les larmes aux yeux et en attendant jouer Rose ainsi.

-

Quant à ses parents à elle, Pierre et Jeannette ; ils avaient ouvert un petit Pub , et où ils jouaient de l'accordéon, et chanter des chants Savoyard en Yodel ! Pour Jeannette.

-

Le Pub en question s'appeler 'Au Petit Frenchy' Et la foule, pour les entendre jouer et chanter, remplissez la salle tous les soirs.

*

CHAPITRE 129

UN JOUR



Un jour, le patron du bar cabaret ; celui et où Pierre et Jeannette avaient planté leur tente, juste et derrière celui-ci, et le fameux jour de leur arriver à New York ; vint les voir.

-

Le patron du bar cabaret, leur expliquer ; que son affaire marcher très mal et qu'il avait été obliger de fermer.

Il disait aussi ; qu'il regrettait d'avoir licencié un peu trop rapidement, Pierre et Jeannette.

Mais Pierre et Jeannette, quant à eux, lui rétorquaient ; que ce n'était pas si grave et que tout le monde faisait des erreurs dans la vie.

Alors, Pierre et Jeannette, l'embauchèrent avec eux dans le Pub, comme barmen et aussi comme chanteur occasionnel.

Il faut dire aussi, qu'il se débrouillait plutôt bien !

Le bougre.

Le Pub fut une réussite totale et où des chants de différentes nations ; et régions aussi ; étaient audibles, et cela, tous les soirs.

Chants Américains ... Accordéon Français...
Chants Savoyards... entremêler les uns aux autres ?
C'était vraiment très original à entendre.

-

Quant à Rose, elle, et de temps à autre... elle y jouait un peu de son violon, de son fameux Stradivarius de Noël, et y jouait avec, la fameuse sonate au clair de lune de Beethoven.

Mais beaucoup ici ! L'appeler maintenant... La sonate de Rose.

-

Rose et son histoire, fut même écrite et apprise, et cela, dans tous les livres d'école et dans toute l'Amérique entière.

-

Cette petite fille, et qui bien malgré elle, avait su déjouer les mauvais tours de Keissel, et de sa nouvelle guerre de sécession ! Tout le monde, connaissait cette fantastique histoire... celle de Rose.

Rose, était surnommé, la plupart du temps et en mémoire de ces moments difficiles ; dans le froid et la neige et qu'elle avait vécu ; la violoniste au Stradivarius des neiges !

Rose était devenu ainsi, une véritable star en Amérique, et beaucoup d'enfants, voulaient l'imiter.

*

CHAPITRE 130 UN JOUR
ÉPILOGUE DE FIN



Un jour...

Une maman voulait emmener au concert sa petite fille... Laura.

-

Elle lui disait alors,

« Tu viens ma chérie... On va aller voir, une jeune fille, au stradivarius des neiges...! »

-

Sa petite fille, évidemment, très surprise ! Lui demander,

« Mais... c'est quoi ? Maman...un stradivarius des neiges...? »

Et sa mère lui répondit,

« Ha ! Ça ma chérie ! C'est une longue histoire... une très longue histoire...celle de la jeune femme et que nous allons aller voir ce soir... C'est l'histoire de Rose, la jeune fille des rues et tu verras ! Elle est très gentille et tu lui demanderas, toi-même, de te raconter toute son histoire...et de son stradivarius des neiges...! »

Et la petite fille, répondait à sa maman,

« Je n’y manquerais pas ! Maman ! Je n’y manquerais pas... Je lui demanderais ! C’est sûr...! »

Et sa mère, lui répondit avec empressement,
« Dépêchons-nous ! On va rater le concert...? »

Et une fois dans la rue, la petite fille disait à sa mère,

« Regarde ! Maman ! Il neige... Comme dans le stradivarius des neiges...? »

Sa maman se mit à rigoler très fort, tout en regardant le ciel, remplie de flocons de neige.

Puis, elle pensait alors à la petite fille des rues, à Rose...

*

Rafferty :

-

Quand au Shérif, Rafferty ? Le pauvre ! Il se retrouva au beau milieu d’un carrefour à Brooklyn, à faire la circulation, avec un beau sifflet ! Multicolore, et dans la bouche.

Mais cela ne le dérangerait pas de trop ! Car un restaurant ; et faisant des sandwiches au poulet ; se trouver au même endroit, ainsi que plusieurs boulangeries et gâteaux, plus succulents les uns que les autres...et Rafferty ? Ne s’en priva pas du tout !

Quand Rose passait au carrefour, elle reconnaissait Rafferty, et lui faisait des petits signes d’amitiés.

Rafferty, répondait vite fait, par un petit sourire forcé, puis, par un petit signe de la main, mais pas plus que ça ! Il faut dire aussi, que Rose lui avait donné, beaucoup de fil à retordre et surtout ! De sueur froide.

Rafferty ? Sans souvenez très bien de cela, et de cette incroyable histoire ! Celle de Rose...

Rose... la petite fille des rues et que personne ne trouvait...sauf et peut-être ce bon vieux Bill ! Le fameux chasseur de photos, devenu journaliste à la télévision. Bill ? Aimait bien Rose et ne ratait jamais, une de ces prestations sur scène.

Rose et Bill, devenirs des grands amis maintenant et en souvenant, des premiers instants magiques de leur rencontre.

Cette rencontre incroyable et improbable de Rose, la petite fille des rues de New York, celle qui changea et à tous jamais, les espoirs d'amour et d'amitié, de cette grande ville d'Amérique.

*

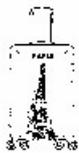
FIN

*

CHAPITRE 131

Chapitre complémentaire

JUSTE ET POUR L'INFO



Juste et pour l'info ! Le jour où les parents de Rose embarquèrent dans le paquebot et qui les emmenèrent en Amérique ; par sécurité ; les valises furent passer aux rayons X.

Un des clients et une fois passer, c'était retourner et avait bien vu, les billets de banque et qui apparaissaient très nettement aux rayons X et sur l'écran de contrôle.

L'escroc, suivit donc la valise et échangea, le

numéro collé sur la sienne et avec celui de Pierre et Jeannette.

Il colla donc son numéro à lui par-dessus de celle de Pierre et de Jeannette, et une fois débarquer à New York ; le marin cita le numéro inscrit sur la valise de Pierre et Jeannette ; mais qui évidemment ! Était celui du billet d'embarquement de l'escroc.

L'escroc s'empressa alors de disparaître vite fait avec la valise de Pierre et Jeannette, et qui ne fut jamais retrouvée, laissant ainsi la sienne, la fameuse valise bleue sans numéro, et qui n'appartenait pas du tout au commandant du navire ! Et comme les marins du bateau le croyaient.

La valise bleue, appartenait à l'escroc, lui-même.

-

La valise bleue, évidemment, fut fouiller par la police ; mais...aucun indice ne pouvait faire remonter les policiers jusqu'à l'escroc.

Il était malin le bougre !

Mais heureusement et quand même ! Que dans toute cette histoire de vol ! Rose, elle, n'avait pas laissé son violon, celui de Papy Gus, dans la grande valise à roulette.

Cette histoire-là, nous rappela ainsi, et que dans la vie ; les choses les plus précieuses et qui nous tiennent souvent à cœur, sont parfois bien autre chose que de l'argent...et parfois, peut-être un objet insignifiant et pour un voleur, tout comme le

vieux violon vermoulu de Rose, celui de Papy Gus. Quand au Shérif Rafferty ? Il se retrouva au beau milieu d'un carrefour à Brooklyn, et à faire la circulation, et cela, avec un beau sifflet dans la bouche multicolore ! Mais... cela ne le déranga pas de trop ! Car un restaurant, faisant des sandwiches au poulet, se trouve au même endroit, ainsi, que plusieurs boulangeries aux gâteaux, plus succulent les uns que les autres ! Rafferty ? Ne sens priva pas...

Rose, passait au carrefour et reconnaissait Rafferty, et Rose, lui faisait des signes d'amitiés.

Rafferty, lui répondait vite fait et par un petit sourire, puis, par un petit signe de la main forcer ; car il faut dire aussi ! Que Rose ? Lui avait donner beaucoup de fil à retordre et surtout ! De grosse sueur froide...

Rafferty ? Sans souvenez très bien...de cette fameuse histoire là...cette incroyable aventure...celle de Rose... celle du Stradivarius...de Noël.

*



*

BBjp, facteur et distributeur, en hameaux et villages de la Brie-Champenoise et du Montois, ainsi que Amandine vous dit à bientôt !

*